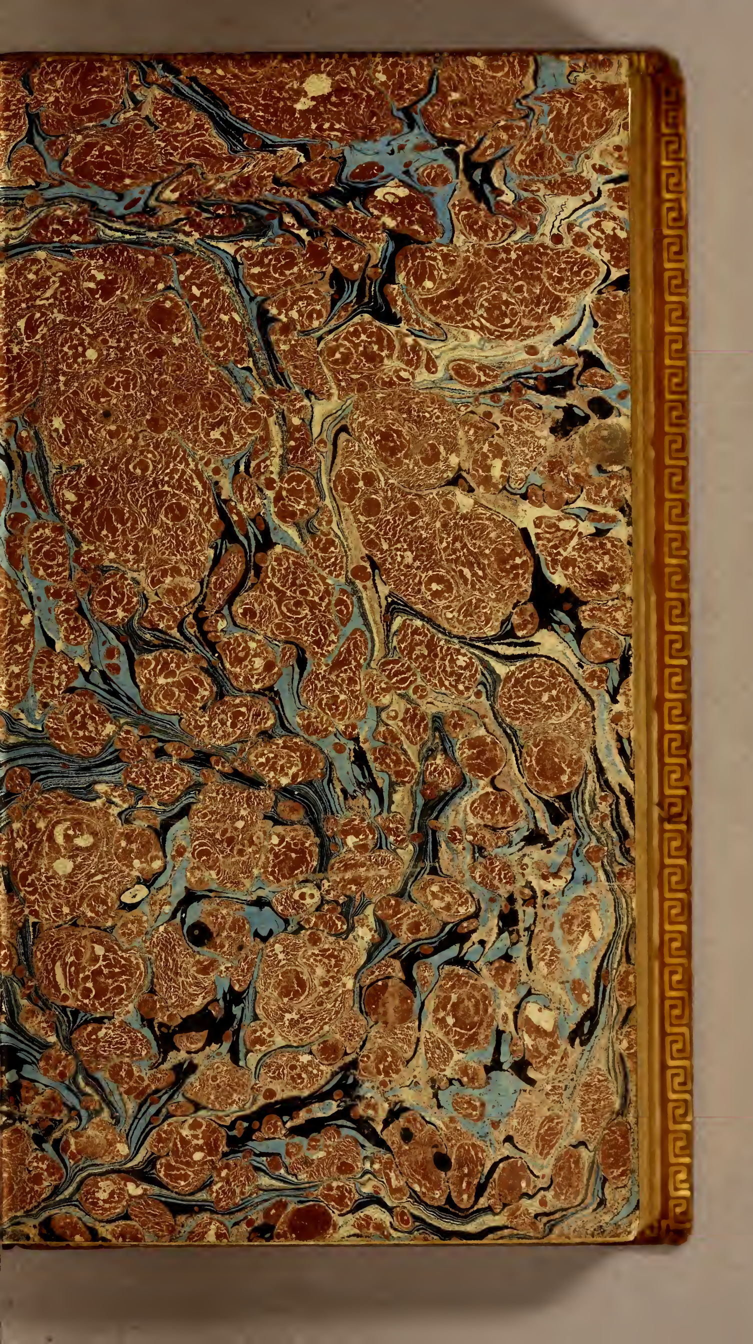
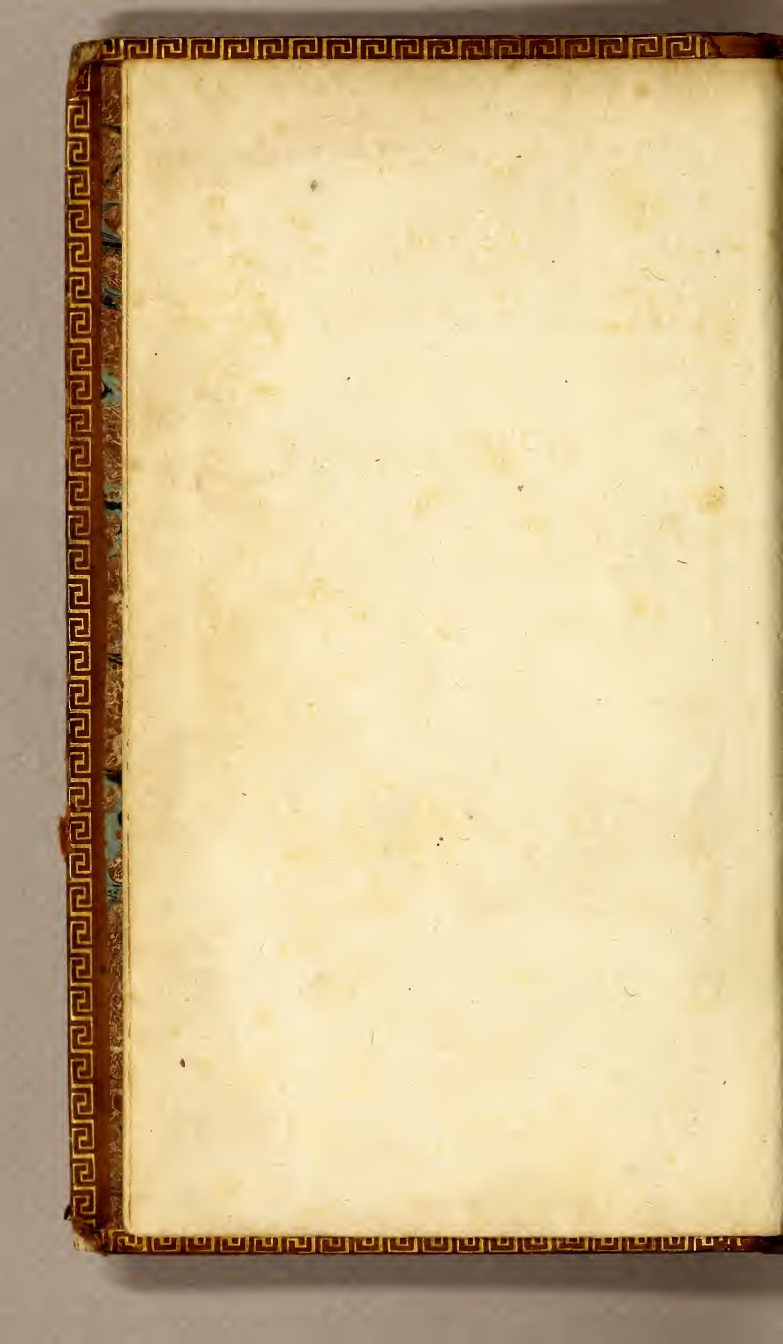


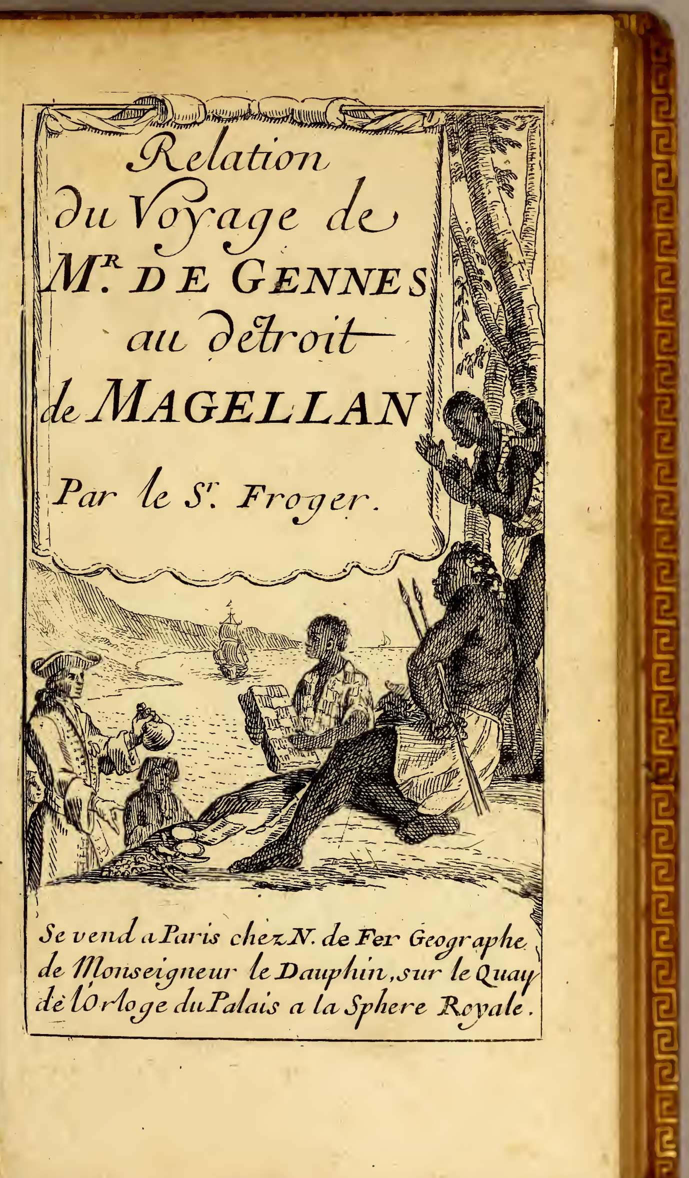

GAUDEO
John Carter Brown.



22

7/+




Relation
du Voyage de
M.r DE GENNES
au detroit
de MAGELLAN
Par le S.r Froger.
Se vend a Paris chez N. de Fer Geographe
de Monseigneur le Dauphin, sur le Quay
de l'Orloge du Palais a la Sphere Royale.

RELATION
D'UN VOYAGE

Fait en 1695. 1696. & 1697. aux Côtes d'Afrique, Détroit de Magellan, Brezil, Cayenne & Isles Antilles, par une Escadre des Vaisseaux du Roy, commandée par M. DE GENNES.

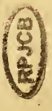
Faite par le Sieur FROGER Ingenieur Volontaire sur le Vaisseau le Faucon Anglois.

Enrichie de grand nombre de Figures dessinées sur les lieux.

Imprimée par les soins & aux frais du sieur DE FER, Geographe de Monseigneur le Dauphin.

A PARIS,
Dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.
ET
Chez MICHEL BRUNET, dans la grande Salle du Palais, au Mercure galant.

M. DC. XCVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.


RPJCB



A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR PHELIPPEAUX

COMTE DE MAUREPAS,

SECRETAIRE D'ESTAT,

Surintendant general de la Marine.

ONSEIGNEUR,

Le Poste glorieux que vous occupez, & auquel le choix judicieux du plus

grand, du plus ſage des Rois, & une capacité prématurée vous ont élevé, vous approprie ſi naturellement cette Relation, que je n'ay pû me diſpenſer de vous la preſenter toute informe qu'elle eſt; je ne l'avois d'abord entrepriſe que pour mon inſtruction particuliere: mais le ſilence que gardent tous ceux que j'ay accompagnez, m'oblige de la rendre publique. Vous n'y trouverez rien, MONSEIGNEUR, *que l'étenduë de vos lumieres ne vous ait fait*

prévoir ; né d'un Miniſtre qui ſoûtient depuis tant d'années & dans des temps ſi difficiles le poids des affaires de la plus puiſſante Monarchie du monde ; ſorty d'une Maiſon, où la ſcience & les grandes qualitez ſont auſſi hereditaires que la nobleſſe & la probité, que pouvez-vous ignorer? Auſſi, MONSEIGNEUR, n'ay-je pas pensé à vous produire quelque choſe de nouveau : mais ſimplement à vous marquer l'envie que j'ay de pouvoir meriter voſtre Pro-

tection par une application continuelle à mes devoirs, & un attachement inviolable à vos volontez. Je suis avec un tres profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur F. FROGER.

PREFACE.

AYANT toujours ſouhaité avec paſſion de voir les Païs étrangers, je ne fus pas plutôt maître de mes applications, que je cherchay tout ce qui pouvoit contribuer dans ce deſſein à faire l'occupation d'un honneſte homme, & à me diſtinguer de ces Voyageurs, qui parcourent le Monde pour avoir ſeulement le plaiſir de voir differens objets, ſans jamais ſe mettre en état d'être utiles à leur Patrie. Aidé du conſeil de mes amis je

m'exerçay au deſſein, j'étudiay les Mathematiques, & enfin par la lecture des Relations je me rendis familiere l'Hiſtoire des differentes Nations de la Terre.

Le bruit que fit l'Armement de Monſieur de Gennes en 1695. me détermina à faire une premiere ſortie; je crus qu'il étoit à propos de ſe ſervir de l'occaſion d'un ſi beau Voyage; & ſans differer j'abandonnay à la fortune le peu d'experience, qu'un âge de 19. ans me fourniſſoit alors. Je mis bien-tôt en uſage les leçons que j'avois priſes (comme les premiers Officiers de la Marine) ſous un des Sçavans

hommes du ſiecle, & je commençay à pratiquer ce que je ne ſçavois auparavant que par theorie. L'idée generale que je m'étois formée du Voyage, & les frequentes converſations que j'avois avec nos Pilotes, me donnerent lieu d'obſerver toutes les circonſtances que je crus neceſſaires à la Navigation; d'ailleurs le temps, que fournit un long ſejour dans les Ports, me faiſant veritablement gouter le plaiſir de voir une Terre étrangere, j'examinois avec exactitude le Commerce du Païs, les interefts particuliers de chaque Colonie, les forces, la ſcituation & les avantages des Ports,

les Mœurs, les Coutumes & la Religion des peuples, & enfin les proprietez des Fruits, des Plantes, des Oyſeaux, des Poiſſons & des Animaux qui m'ont paru extraordinaires: ce que j'ay exprimé autant que j'ay pû, par un grand nombre de figures, que j'ay deſſinées ſur les lieux.

Je me ſuis ſur tout appliqué à faire des Cartes particulieres de l'entrée des Ports & des Rivieres, ſoit par moymême, lorſque le temps l'a permis, comme à Gambie, à Rio-Janeïro & à la Baye de tous les Saints, ſoit par des Cartes ou des Memoires que j'ay reformez, comme au Dé-

troit de Magellan, au Debouquement des Isles Antilles, & au Gouvernement de Cayenne, qui n'avoit point encore parû sous le nom de France Æquinoctiale avec l'étenduë & les limites que je luy donne.

J'espere qu'on recevra cette Relation d'autant plus favorablement qu'en ayant retranché les détails ennuyeux, dont les autres sont ordinairement remplies ; je me suis servy de toute la simplicité & de toute l'exactitude que demande un ouvrage, qui n'a pour but que la verité. On y aura du plaisir, ou à voir de nouvelles descriptions, ou à regler son jugement sur celles qu'on



auroit vû ailleurs ; & enfin on y considerera avec ordre tous les revers, que la fortune a opposé à une des belles entreprises, qui se soit faite pendant la Guerre, & dont on verra le sujet assez au long dans les pages 105. 106. & les suivantes.



RELATION DU VOYAGE,

Fait en 1695, 1696, & 1697. aux Côtes d'Afrique, Détroit de Magellan, Bresil, Cayenne & Isles Antilles.

NOus partîmes de la Rochelle le troisiéme Juin 1695. six Vaisseaux pour faire le Voyage de la Mer du Sud. 1695. troisiéme Juin.

Le Faucon Anglois, de 46 pieces de Canon, & de 260 hommes d'équipage, commandé par

Monſieur de Gennes, Capitaine de Vaiſſeau.

Le Soleil d'Afrique, de 32 pieces de Canon, & de 220 hommes, commandé par Monſieur du Parc, Capitaine de Fregate-legere.

Le Seditieux, de 26 pieces, & de 140 hommes, commandé par Monſieur de la Roque, Capitaine de Fregate-legere.

La Corvette la Felicité, de 8 pieces de Canon, & de 40 hommes.

La Flûte la Gloutonne, de 10 pieces de Canon, & de 40 hommes.

La Flûte la Feconde, de 4 pieces de Canon, & de 20 hommes.

Ces deux Flûtes portoient deux Mortiers, ſix cens Bombes, des Vivres & autres Munitions neceſſaires pour un Voyage de long cours.

Nous appareillâmes ſur les 3. Départ
heures du matin d'un bon vent
de Nord'Eſt; nous paſsâmes par
le Pertuis d'Antioche, & avant
midy nous perdîmes la terre de
vûë.

Le 7. ſur les onze heures,
nous découvrîmes 3. ou 4. lieuës
ſous le vent, deux Vaiſſeaux que
la Felicité alla reconnoître; ils
venoient de S. Domingue, &
faiſoient route pour la Rochelle.

Le 9. nous vîmes un autre
Bâtiment, que le Séditieux & la
Felicité chaſſerent pendant 4.
heures; celle-cy, qui l'approcha
de fort prés, nous dit qu'elle le
croyoit Saletain, & qu'il pouvoit
porter 30 pieces de Canon.

Le 10. à midy nous nous fî-
mes à 15. lieuës par le travers du
Cap de Finiſterre.

Le 11. à la pointe du jour,
nous nous trouvâmes ſéparez du
Séditieux, de la Feconde, &

d'un autre Bâtiment, qui nous avoit ſuivi depuis la Rochelle.

Le 15. ſur les 4. heures du ſoir nous vîmes un Navire aſſez gros, qui nous vint reconnoître à trois portées de Canon, & puis revira de bord ; nous le chaſsâmes juſqu'à ce que l'obſcurité de la nuit nous le fit perdre de vûë.

L'Iſle Madere.

Le 21. au Soleil levant nous reconnûmes l'Iſle de Madere, dont nous nous eſtimâmes éloignez de vingt lieuës.

Le 22. ſur les 11. heures du ſoir, nous perdîmes la Chaloupe Pontée, que Monſieur de Gennes avoit fait faire pour tirer des Bombes ; elle ſe vira, & comme la Mer étoit fort groſſe, elle caſſa ſon Cablot & s'en fut à la dérive.

Le 26. ſur les 3. heures aprés minuit, nous paſsâmes le Tropique du Cancer ; à la pointe du jour nous reconnûmes la terre de

Praya, & l'aprés midy ſe paſſa à faire les ceremonies du Baptême, que les Mariniers pratiquent en ces ſortes d'endroits.

Le premier Juillet ſur les trois heures aprés minuit, la Corvette tira un coup de Canon pour nous avertir qu'elle étoit prés de terre; nous courions deſſus ſans la voir: parce qu'elle eſt fort baſſe, & que la nuit étoit obſcure. Premier Juillet 1695.

Le troiſiéme nous reconnûmes le Cap Verd, & moüillâmes ſur les 11 heures du ſoir à deux lieuës de l'Iſle de Gorée. Le lendemain nous en fûmes moüiller à une portée de Canon. Cap Verd.

Le Gouverneur de cette Iſle envoya auſſi-tôt faire compliment à Monſieur de Gennes, avec un preſent d'un Bœuf, & de deux douzaines de Poules. Celuy qui apporta ce preſent nous dit, que les Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes avoient paſsé de- l'Iſle de Gorée.

puis peu, & qu'un deſerteur Anglois leur avoit appris que la Garniſon de Gambie étoit preſque toute malade, & manquoit de vivres : ce que le Gouverneur même confirma ſi bien à Monſieur de Gennes, que ſi le Séditieux & la Feconde euſſent été avec nous, nous aurions dés le lendemain fait voile pour aller inveſtir ce Fort, avant que les Anglois euſſent pû ſçavoir nôtre arrivée.

En les attendant nous nous divertîmes les uns à la chaſſe, les autres à la peſche, ſans ſortir meſme des Villages on trouvoit à ſe divertir & à peu de frais. Les Negres venoient continuellement à bord avec leurs Pirogues chargées de Poiſſon, qu'ils nous donnoient pour des Couteaux, quelques feüilles de Papier, de petits morceaux de Fer & autres choſes ſemblables ; nous perçâmes auſſi quelques barriques de Vin, & à

P. 7.

Cazes des Negres

Comme il faut achepter la permission de faire de l'eau en faisant present d'eau de vie a l'Alcaty

la chaleur prés, qui étoit insupportable, les plaisirs & le bon temps rallentirent beaucoup l'impatience, que nous avions d'aller à Gambie.

Le cinquiéme Monsieur de Gennes, Monsieur du Parc & le Gouverneur de Gorée furent ensemble rendre visite à l'Alcaty, ou Gouverneur d'un Bourg, nommé le Gap, situé sur le bord de la Mer, prés d'un petit Marais, qui est le seul endroit où l'on puisse faire de l'eau : ce qui fait que cet Alcaty ne permet pas qu'on y en fasse, qu'auparavant on ne soit convenu de lui donner une bouteille d'Eau-de-vie par chaque Chaloupée. Il receut nos Messieurs avec beaucoup d'honnêtetez & leur fit bonne composition.

Le lendemain Monsieur de Gennes donna à dîner au Gouverneur de Gorée, à l'Alcaty du Gap, dont je viens de parler, & à

un autre Alcaty d'un Bourg voiſin, frere du Favory du Roy d'Houmel, & d'ailleurs fort eſtimé pour la grandeur de ſon eſprit, & pour être un des plus robuſtes, & des mieux faits du Païs. L'Alcaty de Rufiſque s'y trouva auſſi par hazard, avec une Negreſſe Veuve d'un Portugais, qui exerçoit une des premieres Charges du Royaume ; elle avoit les traits du viſage aſſez beaux, un eſprit aiſé, & des manieres engageantes ; elle étoit d'une taille mediocre, & vêtuë à la Portugaiſe. Monſieur de Gennes les regala tous magnifiquement, & leur fit quelques petits preſens ; il avoit envie de leur faire voir l'exercice du Canon, & de la Mouſqueterie : mais à peine eurent-ils dîné, qu'ils demanderent avec empreſſement qu'on les renvoyât ; comme nous n'en ſçavions pas la raiſon, nous fûmes fort ſurpris, veu qu'ils n'a-

voient pas lieu de s'ennuyer. Le Gouverneur de Gorée nous dit qu'aparemment ils se sentoient pressez de leurs necessitez, & que c'étoit une superstition parmi eux de ne les jamais faire à la Mer.

Superstition des Negres.

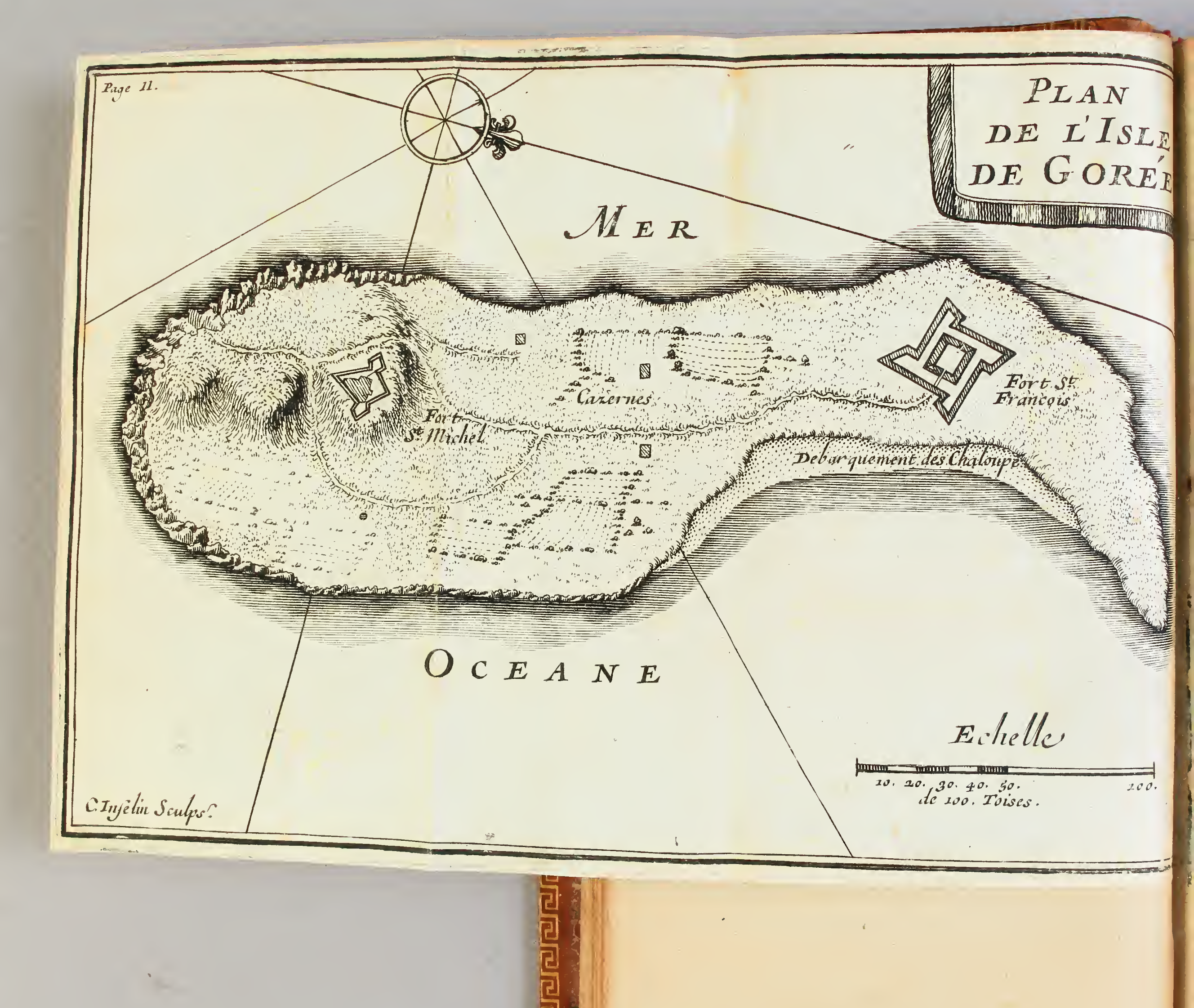
Le 9. nôtre Chaloupe étant allée faire de l'eau, il se leva un vent forcé qui la jetta à la Côte ; elle se fit peu de mal, parce que c'étoit sur du sable ; cependant cela nous pensa faire une grosse affaire avec les Negres, qui prétendoient qu'il leur devoit revenir la moitié des Bâtimens qui s'échoüoient à leur Côte, & même le Gouverneur de Gorée dit que cela leur étoit dû : mais comme cette Loy n'est faite que pour les Vaisseaux Marchands, nous mîmes promptement du monde à terre pour la garder, & retînmes par précaution 7. à 8. Negres qui étoient venus traiter du Poisson ; nos Charpentiers y tra-

vaillerent toute la nuit, & le lendemain aprés midy elle s'en revint chargée d'eau, & auſſi ſaine qu'auparavant.

Le 13. ſur les dix heures il parut deux Bâtimens; nôtre Corvette faiſoit voile pour le Bourg de Rufiſque; nous tirâmes un coup de Canon pour la faire revenir, & pour rappeller tout le monde à bord; nous fîmes les ſignaux de reconnoiſſance, auſquels ils répondirent. C'étoient le Séditieux & la Feconde qui nous venoient rejoindre aprés nous avoir attendu onze jours à Madere; ils moüillerent ſur les deux heures, & le lendemain nôtre Corvette rappareilla pour Rufiſque, où elle fût chercher quelques rafraîchiſſemens pour nous diſpoſer tout de bon à partir.

Deſcription de l'Iſle de Gorée.

Avant de ſortir de Gorée, je dirai quelque choſe de la maniere dont les François ſe ſont établis


Page 11.
PLAN
DE L'ISLE
DE GORÉE
MER
Cazernes
Fort St Michel
Fort St François
Debarquement des Chaloupe
OCEANE
Echelle
10. 20. 30. 40. 50. 100.
de 100. Toises.
C. Inselin Sculps.

en cette Isle,& rapporterai ce que j'y ay veu & appris de la qualité de cette Côte,de son Commerce, & des Mœurs de ses habitans. Et de la Côte.

L'Isle de Gorée est à une lieuë de terre-ferme, à 4. du Cap Verd, & peut en avoir une demie de circuit. Les Hollandois s'y sont établis les premiers, & y ont bâti les Forts de S. François & de S. Michel qu'on y voit encore. Monsieur le Comte d'Etrées s'en rendit maître en 1678. les Anglois la prirent sur les François en 1692. & ruinérent les Forts, que les Hollandois y avoient bâtis. La Compagnie du Sénegal l'a reprise en 1693. y a rétabli le Fort S. Michel; & il y a aujourd'hui dans cette Isle environ 100 François & quelques familles de Laptos ou Negres libres, que la Compagnie gage pour aller à la traite de côté & d'autre.

La Côte est plate, sablonneuse,

& en plusieurs endroits fort ste-
rile; la terre y produit du Mil, du
Riz, du Tabac, & quelques Fruits,
qui tous generalement sont fort
fades. Le païs est par tout cou-
vert de petits Pommiers sauva-
ges, qui y croissent comme le
Genet dans les Garennes; il y a
aussi certains petits Arbustes, qui
y sont fort communs; leur fruit
que les Negres appellent Man-
danaza, & qui n'est pas plus gros
qu'une petite Noix, a la forme
& la couleur d'un veritable A-
bricot; il est d'un assez bon goût,
mais tres mal sain; sa feüille est
comme celle du Lierre, d'un verd
un peu plus clair. J'y ay veu des
arbres comme nos Pruniers, dont
le fruit a la couleur, la grosseur,
& à peu prés le goût de nos Ce-
Ca-hoüar. rises; il se nomme Cahoüar, j'en
ay dessiné la figure : parce qu'el-
le m'a paru assez particuliere. Les
Negres nous presentoient par re-

gal de certains gros fruits,qui ont l'apparence de petites Citroüilles, mais sous la peau ce n'est qu'une filasse ; ils les font cuire sous la cendre, & les mâchent pour en succer le jus, qui est jaune comme du Safran ; ce fruit a un noyau gros comme un œuf & dur comme du fer.

On trouve dans la campagne quantité de Palmiers, dont les Negres tirent une liqueur blanche, que nous appellons Vin de Palme ; ils font une incision au tronc, & y attachent une Calebasse, où cette liqueur se va rendre par le moyen d'un tuyau, qui communique de l'un à l'autre ; elle est assez agreable à boire lorsqu'on a chaud : mais au bout de deux ou trois jours elle se corrompt, & enyvre facilement.

Le Gibier y est fort commun ; les Tourtres, les Pintades, & des Gibier.

Perdrix grosses comme des Poules, & d'un goût exquis, y sont en abondance, outre une quantité de gros Oiseaux que nous ne connoissons pas en Europe. On y trouve des Chevres, des Cerfs, des Bœufs sauvages, des Singes, des Elans, des Civettes, des Tigres, des Elephans, des Lyons, des Serpens volans, & plusieurs autres Animaux. Nous y avons trouvé deux Oiseaux assez particuliers, l'un gros comme un Poulet d'Inde, d'un plumage noir, & les jambes grosses & courtes; sa tête a une figure toute extraordinaire, que le dessein exprimera mieux qu'un long discours. L'autre est un peu moins gros, & d'un plumage blanc par tout le corps; il a le bec long & jaune, la queuë & le foüet de l'aîle d'une couleur de feu tres vive, & les jambes menuës & fort longues.

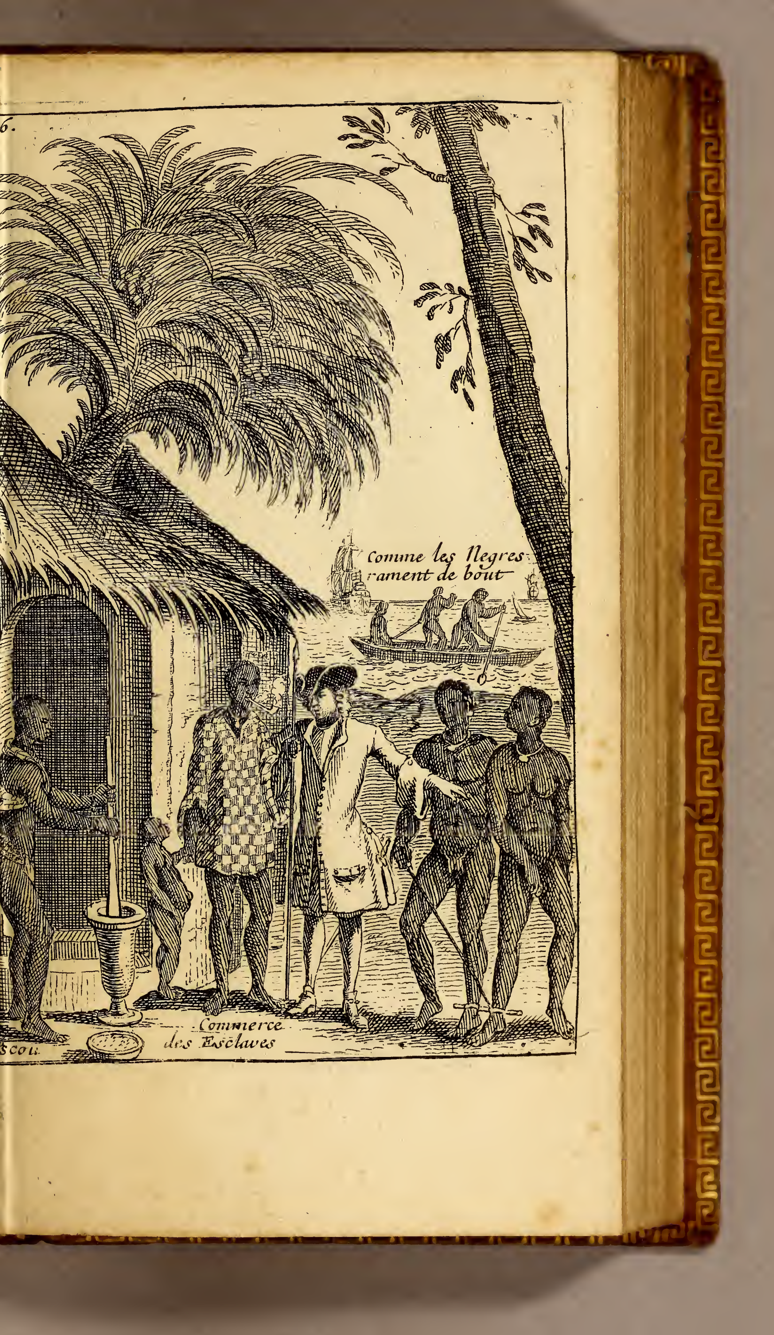
Oiseaux inconnus.

Les Peuples de cette Côte depuis la Riviere du Senegal ſont entierement noirs, robuſtes & bien faits ; ils vont tous nuds, hommes & femmes, à l'exception des parties honteuſes, qu'ils couvrent d'une étoffe de Coton, qu'ils appellent Pagnes ; ils ſont fort pareſſeux, & ont toûjours la pipe à la bouche ; ils ne vivent que de Mil & de Poiſſon, & mangent tres rarement de la Viande ; ils s'étonnent de nous voir manger des herbes, & diſent que nous reſſemblons en cela aux Chevaux. Peuples.

Le Commerce qu'ils font eſt d'Eſclaves, d'Or, de Morphil, ou Yvoire, & de Cire, qu'on leur traite avec du Fer, des Haches, des Fuſils, du Corail, de la Raſſade, des Coûteaux, du Papier, des Etoffes rouges, & ſur tout de l'Eau-de-Vie, qu'ils aiment ſi paſſionnement, que ſouvent le fils ayant Commerce.

la force en main vend ſon pere pour en avoir.

Il y a dans chaque Province un Gouverneur, qui tire les droits du Roi, & qui a le ſoin d'aſſembler les Negres, lorſqu'ils ſont mandez pour aller à la Guerre. Armes. Leurs Armes ordinaires ſont le Sabre, la Sagaye, qui eſt une demi pique tres legere, & l'Arc dont ils ne ſe ſervent pas fort adroitement; il y en a quelques-uns qui ont des armes à feu. Leur principal but eſt de faire un grand nombre de priſonniers, qu'ils n'échangent jamais, & qui ſont diſtribuez au ſervice des Officiers, ou vendus au profit du Roi. Ce Roi demeure à 30. lieuës de la Côte dans une Ville nommée Cayor, où il a ſon Palais & ſes Femmes, & toûjours quelques Etrangers, & ſur tout des Portugais. Ses Etats s'étendent fort avant dans le Païs; & vont ſur la

6.
Comme les Negres
rament de bout
scou.
Commerce
des Esclaves

Côte depuis Rufisque, qui est à 4. lieuës de Gorée, jusqu'au bord Meridional du Senegal ; Le Septentrional est habité par des Maures, qui y viennent des Deserts du Zaara par Caravanes, & qui font tout le Commerce de la Gomme dont ils chargent leurs Chameaux ; ils amenent aussi des Chevaux de Barbarie, que les Negres vont ensuite trafiquer jusqu'au fond de la Guinée ; Le Roi d'Houmel en a 4. ou 500 pour sa Garde, & lorsqu'il veut faire la Guerre, il en peut mettre jusqu'à 6000. sur pied, tout le monde étant obligé de marcher à la reserve des Marabous, qui sont leurs Prêtres, & qui restent avec les femmes pour faire des prieres pour le succez des armes du Roi.

Les Marabous sont en grand nombre ; ils ont chacun plusieurs femmes ; ils prient Dieu cinq

fois le jour : mais particulierement à minuit, au lever & au coucher du Soleil, & avant leurs prieres ils se lavent plusieurs fois tout le corps; ils écrivent & parlent l'Arabe, comme nous faisons le Latin.

La plûpart des Negres sont sans Religion, & vivent dans les bois du butin qu'ils font sur les
Religion. passans. Ceux qui ont quelque croyance, suivent une Secte de Mahomet fort corrompuë; ils portent au col, aux bras, aux jambes, & même lient à leurs cheveux de petits sachets de cuir qu'ils appellent Grisgris, où ils enferment des passages de l'Alcoran, que les Marabous leur donnent pour les garentir des bêtes venimeuses, & de toute sorte de blessures. (superstition abominable qu'ils observent également sur les Chevaux qu'ils mennent à la guerre.) Ils circoncisent leurs

enfans : mais ce n'eſt qu'à l'âge de 12. ou 13. ans. Leur jour de Sabbath eſt le Lundy; ils ne travaillent point, & ne font qu'un repas ce jour-là. Ils n'ont aucune Fête conſiderable que le Tabaské qui arrive au mois de Juin, & pour celebrer cette Fête (à laquelle ils ſe preparent un mois auparavant par des jeunes continuels, & par l'abſtinence de leurs femmes) ils s'aſſemblent dans une grande plaine pour y faire leurs prieres, & ſe reconcilier avec leurs ennemis ; chacun y apporte une Chevre, un Veau, ou autre ſemblable animal, que les Marabous, vêtus d'une eſpece de Surplis de Pagne blanche, ſacrifient à Mahomet. Aprés la Fête, qui dure juſqu'au ſoir, chacun remporte ſa victime pour en faire un banquet ſolennel avec ſa famille : ce qui a beaucoup de rapport à la Pâque de l'ancienne Loy.

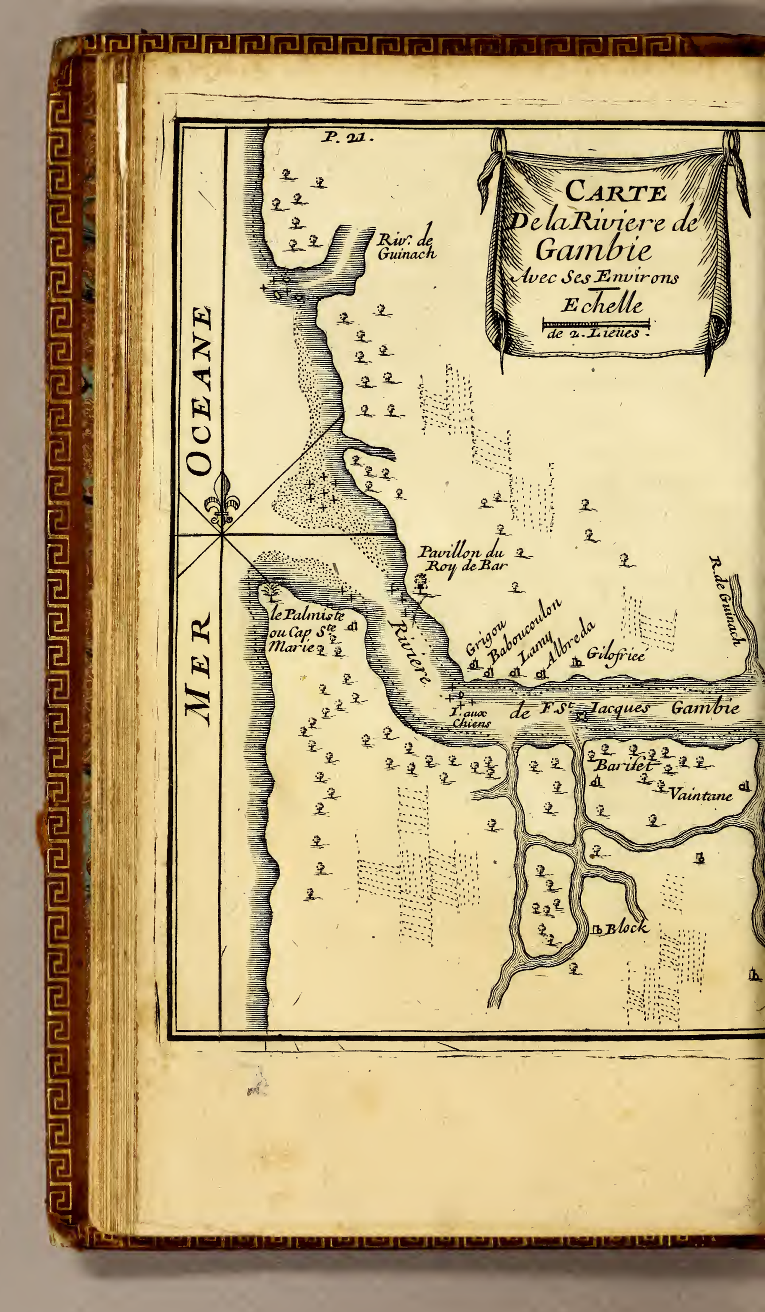
Sepultures.

Lors qu'il meurt quelqu'un des principaux, les Marabous l'embaument, & l'exposent dans une Caze, où les femmes du voisinage s'assemblent pendant plusieurs jours pour le pleurer; lorsque ces pleurs, qui durent plus ou moins selon la qualité du défunt, sont finies, les Marabous l'ensevelissent en des Pagnes & l'enterrent; & c'est pour lors que les veritables amis du défunt se font une gloire de se poignarder pour montrer leur affection: ce qu'ils font aveuglément contre les défenses & de leur Loy, & de leur Religion. Voilà tout ce que j'ay vû, & pû apprendre de cette Côte, qui m'ait paru vrai-semblable;

Départ pour Gambie.

Le 19. nous appareillâmes pour la Riviere de Gambie; nous avions pour Pratiques deux Negres, & le deserteur Anglois dont j'ay déja parlé; nous suivîmes la Côte à 4. & 5. lieuës au large, & le lende-


RPJCB


P. 21.
CARTE
De la Riviere de
Gambie
Avec Ses Environs
Echelle
de 2. Lieües.
Riv.r de
Guinach
MER
OCEANE
Pavillon du
Roy de Bar
le Palmiste
ou Cap Ste
Marie
Riviere
Grigou
Baboucoulon
Lamy
Albreda
Gilofriée
R. de Guinach
I. aux
Chiens
de F. St Jacques
Gambie
Barifet
Vaintane
Block

main 20. ſur les 6. heures du ſoir nous moüillâmes à trois lieuës & demi de l'embouchure de la Riviere; nous envoyâmes auſſi-tôt nos Chaloupes ſonder ; elles eſſuyerent toute la nuit beaucoup de mauvais temps, & ne purent revenir que le lendemain à midi.

Le 22. ſur les 8. heures du matin, nous entrâmes tous dans la Riviere avec Pavillon Anglois; ſur les 11. heures nous ſaluâmes de trois coups de Canon un gros arbre fort élevé, qui ſert de Pavillon au Roi de Bar, & que les Anglois ſalüent toutes les fois qu'ils entrent dans la Riviere, ou qu'ils en ſortent. Sur le midi, nous demeurâmes échoüez devant l'Iſlet aux Chiens ſur un Banc de Vaſe, où nous reſtâmes plus de deux heures, & d'où nous ne pûmes nous tirer qu'avec peine; enfin ſur les 5. heures du ſoir, nous moüillâmes à une petite lieuë du

Fort, que nous investîmes aussitôt avec la Corvette & les Chaloupes pour empêcher le transport des vivres & d'aucun secours. On commença aussi à démâter la Feconde pour en faire une Galiotte à Bombes.

Ce même soir Monsieur de Gennes envoya nos deux Pratiques Negres à un Bourg nommé Gilofriée, situé sur le bord de la Riviere, porter une lettre à un vieux Portugais (nommé Dom Cardos) que le Gouverneur de Gorée nous avoit asseuré être bien intentionné pour les François ; en effet, ce Portugais la lettre receuë vint salüer Monsieur de Gennes, à qui il rendit un compte exact de l'état du Fort, & lui representa que comme les Anglois n'étoient pas fort aimez du Roi de Bar, on pouvoit par quelque present l'engager à prendre nos interêts. Monsieur le

Chevalier de Fontenay, nôtre Capitaine en ſecond fut ſur les deux heures aprés minuit avec Dom Cardos, le ſalüer, & le prier de nous permettre de mettre un corps de garde à terre pour empécher les Anglois de faire de l'eau, & des vivres : mais ce Roi lui témoigna qu'il ne vouloit pas entrer dans nos differents ; que ſi nous ne prenions pas le Fort, ce ſeroit un ſujet de haine pour les Anglois, dont ils pourroit ſe reſſentir par la ſuite ; qu'ainſi il ne pouvoit nous permettre de mettre du monde à terre, mais qu'il nous donneroit ce qui dépendroit de lui.

Le 23. Monſieur de la Roque alla ſommer le Fort de ſe rendre ; lors qu'il en fût prés, il vint au devant de lui un Canot pour ſçavoir ce qu'il demandoit, à quoi il répondit qu'il vouloit parler au Gouverneur. On lui banda les

Le Fort S. Jacques ſommé.

yeux, & on le mena dans la maiſon du Gouverneur, où en ſon abſence, il fut receu par le Lieutenant de Roi, auquel il expliqua le ſujet qui nous amenoit, & qu'avant de faire aucuns Actes d'hoſtilité, il étoit venu le ſommer de ſe rendre. Monſieur de la Roque fut regalé magnifiquement, & on ſalüa pluſieurs fois la ſanté du Roi de France, & celle du Roi d'Angleterre au bruit du Canon. Le repas fini, Monſieur de la Roque revint à bord avec trois Officiers Anglois, que Monſieur de Gennes traita avec une magnificence reciproque; Ils demanderent pour ſe conſulter quelques jours de tréve, qu'on ne voulut pas leur accorder; on leur donna ſeulement juſqu'au lendemain ſix heures du matin: Ce qui fit qu'on les remena à leur Fort aſſez mécontens; ils en écrivirent à M. de Gennes la Lettre ſuivante.

Lettre des Officiers Anglois à Monſieur de Gennes.

Du Fort ſaint Jacques le 23. Juillet 1695.

MONSIEUR,

Vous nous avez donné ſi peu de temps à conſiderer touchant la ſommation que vous nous faites par ordre (comme vous dîtes) du Roy de France, que nous ſommes reſolus de vous attendre, & de nous battre juſqu'à la mort, avant que de nous rendre ; & nous ne doutons point de rencontrer un honorable ennemi. Nous ſerons, Monſieur, &c.

La nuit ſuivante du 23. au 24. nos Chaloupes prirent un Brigantin, & quelques Canots chargez de vivres pour le Fort. Celle du Soleil d'Afrique pourſuivit un Canot, dans lequel le Gouver-

neur paſſoit au Fort : ſe voyant preſſé il ſe jetta à la Mer, & ſe ſauva dans les bois. Il prit neanmoins ſi bien ſon temps, qu'il paſſa cette même nuit ſans qu'on le pût découvrir.

A la pointe du jour nous montâmes avec deux de nos Chaloupes trois lieuës avant dans une petite Riviere, qui reçoit ſon nom du Bourg de Block, où reſide un Roy, qui porte le titre d'Empereur, & qui eſt preſque continuellement en guerre avec le Roy de Bar. Nous y brûlâmes deux petits Bâtimens que les Anglois y radouboient, & chargeâmes nos Chaloupes de deux pieces de Canon, & de quelques Pierriers de fonte que nous y trouvâmes. En deſcendant cette Riviere nous mîmes à terre au Bourg de Bariſet, où il y a un petit Roy, tributaire de celuy de Block. Ce Roy nous envoya dire, que c'étoit la

Le Roy de Block porte le Titre d'Empereur.

Roy de Bariſet tributaire.

coûtume des Etrangers de luy faire quelque preſent, & qu'il nous prioit de luy envoyer un manteau d'écarlate; nous le contentâmes avec quelques bouteilles d'Eau-de-vie, qu'il reçut plus agreablement, qu'il n'auroit fait le plus beau manteau du monde.

Bombardemẽt du Fort.

Le 24. ſur les huit heures du matin la Feconde tira deux Bombes, qui ne furent pas juſqu'au Fort : c'eſt pourquoy Monſieur de Gennes fit ceſſer de tirer, & voulut attendre le flot pour la mettre tout à fait à portée. Dans cet intervale le Gouverneur envoya un Canot avec Pavillon blanc, pour demander à Capituler; il reſta deux Officiers en oſtage, & Meſſieurs de la Roque & le Chevalier de Fontenay furent envoyez au Fort pour y arreſter les articles, qui furent ſignez le même jour de tous les Officiers Anglois, & le lende-

main de tous les Capitaines de l'Eſcadre.

Articles de la Capitulation accordée aux Officiers & Garniſon du Fort S. Jacques en la Riviere de Gambie à la Coste d'Afrique.

I.

Que les Gages qui leur ſont dûs par la Compagnie leur ſeront payez.

II.

Que chacun emporteroit avec luy ſes Armes, Bagages, Coffres, Hardes, Munitions & Argent à luy appartenans, tambour battant, & mêche allumée; & que chaque Officier auroit un jeune Negre.

III.

Que chaque homme marié, ou Habitant du Païs aura liberté d'y reſter.

I V.

Que les Commis faiſant Traite joüiront du même privilege en ſe rendant icy, & remettant aux François ce qu'ils auront trafiqué.

V.

Que le Sieur Charles Daval François établi en Angleterre depuis ſeize ans, joüira du même privilege que le Gouverneur même.

V I.

Qu'on leur accordera deux jours pour mettre les comptes en ordre, c'eſt à dire que Mardy à ſix heures du matin ils rendront le Fort.

V I I.

Que douze Negres libres étans au ſervice de la Compagnie, iront où bon leur ſemblera.

V I I I.

Qu'on leur donnera un Vaiſſeau à trois mats, avec Canons,

Munitions de Guerre, & Vituailles pour retourner en Angleterre, ſans retenir qui que ce ſoit ; & que leur départ ſera dans trente jours au plus tard.

I X.

Qu'ils auront un bon Paſſeport pour aller en ſeureté ; & que le Gouverneur Anglois donnera auſſi un Paſſeport valable au Capitaine François qui les doit remener, afin qu'il ne ſoit inquieté en ſa Carguaiſon.

X.

Les Articles cy-deſſus accordez, on doit trouver appartenant à la Compagnie Royale d'Angleterre 500 quintaux de Morphil, 300 quintaux de Cire, 130 Negres mâles, & 40 femelles ſur l'Iſle, 50 à Gilofriée, & plus de 80000 écus de Marchandiſes prix du Païs, 72 gros Canons montez, 30 démontez, & une grande quantité de Munitions de Guerre ; qu'ils au-

soient treve jusqu'à la réponse du Commandant.

Signé, JEAN HAMBURY.
DE LA ROQUE.
Le Chevalier de FONTENAY.

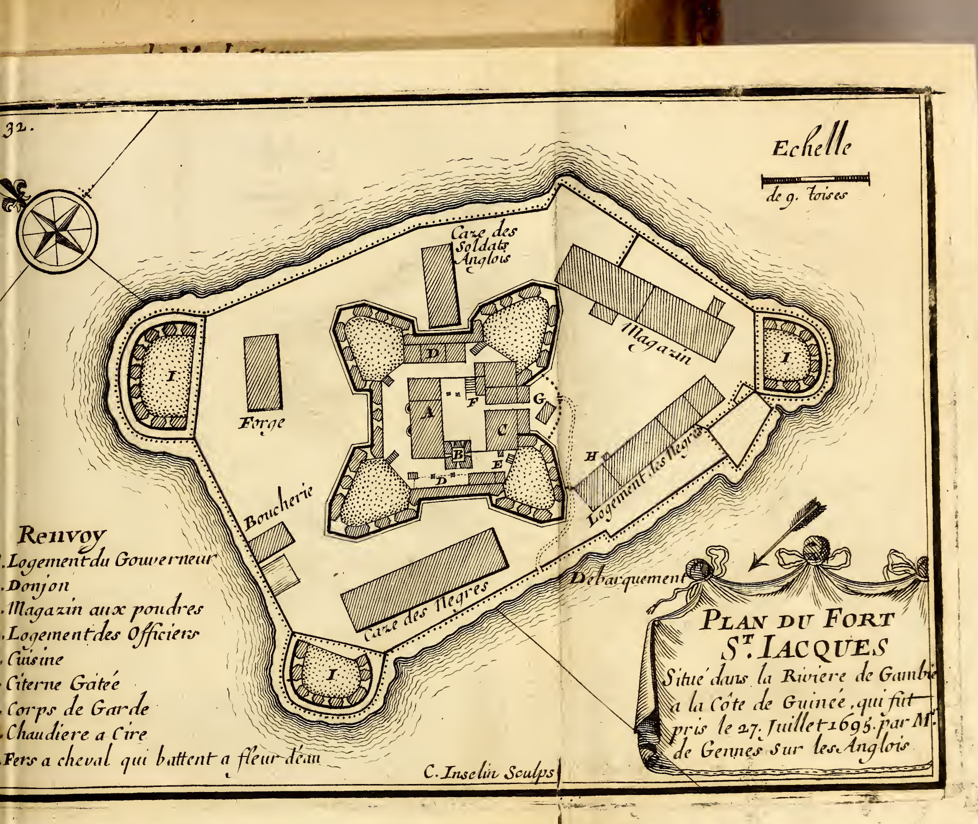
Le 27. à la pointe du jour Monsieur de la Perriere Major de l'Escadre fut avertir le Gouverneur qu'il se préparast à sortir, le terme qu'on luy avoit accordé étant expiré ; sur les six heures les Chaloupes & Canots armez se rendirent à bord du Commandant, & de là furent moüiller en ligne à une portée de pistolet du Fort. Monsieur de Fontenay qui avoit été choisi pour Gouverneur, descendit le premier à terre, où le Gouverneur Anglois luy remit les clefs, & s'embarqua à même temps pour se retirer à bord de la Felicité. Toutes les Troupes descendirent ; on mit des sentinelles dans tous les postes neces- Le Fort rendu.

ſaires; on arbora le Pavillon François ; le *Te Deum* fut chanté par les Aumôniers de l'Eſcadre , & on fit une décharge de trente-ſept coups de Canon.

Deſcription du Fort.

Ce Fort étoit quarré à quatre Baſtions revétus de brique : il avoit dans les déhors trois Fers à Cheval , & pluſieurs Batteries le long des Paliſſades ; il y avoit une quantité prodigieuſe d'Armes ſes Magazins à Poudre étoient bien fournis , & il eſt ſeur que ſi le Gouverneur , qui étoit un jeune homme qui ſongeoit plus à ſe divertir , qu'à mettre ſon Fort en état , eût eu ſoin d'y tenir des vivres & de l'eau , il auroit pû ſoûtenir longtemps. Ce Fort étoit dans une ſituation tres-avantageuſe , & il n'y manquoit qu'un Magazin à Poudres , & une Citerne à l'épreuve de la Bombe pour le rendre imprenable.

Le 28. Monſieur de la Roque



faire compliment à Monſieur de



Le 28. Monsieur de la Roque

ſut demander au Roy de Bar, qu'il nous fut permis de nous ſaiſir des Eſclaves & des Bœufs, que les Anglois avoient ſur ſes terres : à quoy ce Roy répondit, que le Fort étant rendu, tout ce qui étoit à terre luy appartenoit de droit. Monſieur de la Roque luy fit connoître, que nous n'en demeurerions pas là, & que s'il ne vouloit pas les donner de bon gré, nous les aurions de force : en effet on tint Conſeil ſur cette réponſe ; & comme nous ſçavions qu'au commencement de la Guerre, il avoit arreſté pour plus de 40000. écus de Marchandiſes aux François qui trafiquoient ſur cette Riviere, il fut reſolu de faire deſcente à terre, d'y prendre le Roy & autant de Negres qu'on en pourroit attraper, & de brûler toutes leurs Cazes : ce qu'on étoit preſt d'executer, lorſqu'il vint un Alcaty faire compliment à Monſieur de

Gennes, & luy dire que le Roy ne vouloit point avoir de guerre avec luy ; qu'il vouloit être de ſes amis, & qu'il pouvoit prendre ce que bon luy ſembleroit.

Le lendemain Monſieur de Gennes fut rendre viſite au Roy ; les principaux Officiers vinrent au devant de luy, juſqu'à ſon Canot, & le menerent au lieu où ſe devoit faire l'entrevûë.

Habillement du Roy de Bar.

Le Roy parut auſſi-toſt ſans ordre au milieu d'un grand nombre de Negres, & de quelques Tambours ; il étoit d'une taille aſſez avantageuſe, & vétu d'un petit pourpoint rouge, couvert de queuës de Bêtes ſauvages & de Grelots ; il avoit ſur la tête un bonnet d'Ozier orné de pluſieurs rangs de Corail, & de deux Cornes de Bœuf. (Les Circoncis ont la liberté de porter pendant huit jours, immediatement aprés leur Circonciſion, un ſemblable bon-

net, qui les autoriſe à faire tous les crimes imaginables, ſans que qui que ce ſoit oſe s'en plaindre.) Le Roy en ce pompeux équipage, & la pipe à la bouche s'avança fierement ſous un gros arbre, où il donne audience aux Ambaſſadeurs des Rois ſes voiſins. Monſieur de Gennes l'y alla ſalüer, & luy fit préſent de vingt barres de Fer, d'un baril d'Eau-de-vie, d'une paire de Piſtolets, & d'un Miroir ardent, dont l'épreuve le ſurprit beaucoup. Comme l'Interprete, qui étoit un François étably ſur la Riviere depuis plus de dix ans, avoit beaucoup de facilité à parler la langue du Païs, ils eurent une longue converſation; & entr'autres choſes ce pauvre Roy demanda pluſieurs fois, ſi on parloit beaucoup de luy en France. Aprés pluſieurs diſcours ſemblables ils ſe quitterent; le Roy fit reconduire Monſieur de Gennes

par quarante de ses Gardes, & quelques Tambours, & luy fit present des plus beaux Bœufs, qui se purent trouver dans le Bourg.

Le 30. on tint Conseil pour decider si on garderoit le Fort, ou si on le raseroit. Ce dernier sentiment fut suivi pour plusieurs raisons ; ainsi nous nous en approchâmes pour y prendre plus facilement les Marchandises, que nous devions embarquer dans nos Vaisseaux : elles consistoient en quelques pieces de Canon, beaucoup d'Armes, du Morphil, de la Cire, des Vaisselles d'Etain & de Cuivre, des Draps, des Indiennes, des Toiles, du Corail, de la Rassade, & autres choses semblables, qu'on trafique dans le Païs.

Aoust 1695. Le 5. Aoust le Soleil d'Afrique descendit la Riviere, pour porter à Gorée quelques Marchandises & Munitions de Guerre : mais son voyage fut inutile, parce que le

Gouverneur ne voulut pas s'en accommoder ſans le conſentement de la Compagnie.

Le 14. il vint moüiller auprés de nous un Flibuſtier de S. Domingue, d'où il étoit parti il y avoit un an. Il nous ſalüa de trois coups de Canon, nous luy répondîmes d'un. Il trouva à Gorée le Soleil d'Afrique, qui luy apprît la priſe que nous avions faite, & qu'étans en reſolution de la ruiner, il pourroit profiter de pluſieurs munitions qui nous ſeroient inutiles. Rencontre d'un Flibuſtier.

Ce même jour nous fîmes une perte conſiderable. Comme la Feconde avoit été deſtinée pour porter en France les Officiers Anglois, & qu'elle devoit paſſer par Cayenne pour y porter une partie de nos Negres, on en avoit enfermé cent cinquante dans ſon fond de cale, de peur qu'ils ne ſe ſauvaſſent ; ces pauvres malheureux n'y ayant preſque pas de reſ- 34. Negres étouffez

piration, ſe jetterent les uns ſur les autres comme par deſeſpoir, & on en trouva trente-quatre d'étouffez.

Le 16. la Feconde appareilla pour Cayenne ; elle nous ſalüa de toute ſon Artillerie ; nous luy répondîmes d'un coup de Canon.

Les 17. 18. 19. & 20. on travailla à faire crever les Canons, & à miner le Fort, dont nous nous éloignâmes le 21. pour éviter les accidens qu'auroient pû cauſer les éclats.

On fait ſauter le Fort.

Le 22. les mines joüerent, & firent aſſez bien leur effet, outre deux qui s'éventerent, & qu'on fît joüer dés le ſoir même. Le Roy de Bar envoya auſſi-toſt chercher parmi les débris, ce qui pouvoit l'accommoder ; & les Portugais, qui ſont établis ſur la riviere, nous dirent qu'ils n'oſoient pas y aller, qu'aprés que le Roy &

ſes Officiers auroient fait emporter tout ce qui pouvoit leur eſtre utile.

Les Anglois avoient été pluſieurs années à bâtir ce Fort : il étoit ſitué au milieu d'une belle Riviere, où le trafic eſt fort conſiderable, & c'eſt une perte qu'ils ne peuvent reparer de longtemps; le revenu qu'ils en tiroient eſt eſtimé à un million.

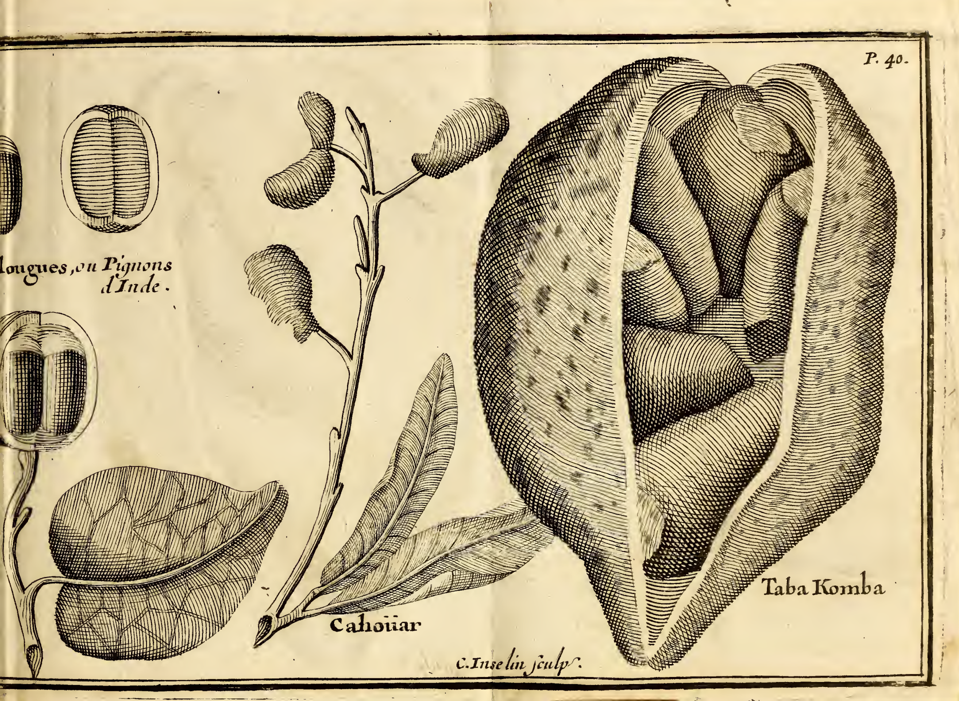
L'on peut naviguer ſur cette Riviere avec de groſſes Barques juſqu'à 200 lieuës dans les terres, où elle ſe joint avec celle du Senegal dans l'endroit où le Niger forme ſes fameux bras. Ses rivages ſont plats & coupez de pluſieurs Canaux, où la Mer monte; elle eſt fertile en Mil, Riz, Tabac, Fruits & Pâturages, où ils nourriſſent grand nombre de Bœufs. Les principaux Fruits que nous y vîmes ſont la Banane, le Tabakomba, & la Plougue. Deſcription de la Riviere de Gambie.

Banan. La Banane eſt un fruit long, couvert d'une peau jaune & tendre ; la chair en eſt molle, cotonneuſe, & d'aſſez bon goût : il croît ſur un pied tendre, & de deux à trois braſſes de haut : ſes feüilles ſont longues, d'une braſſe, & larges à proportion. Ce pied ne porte qu'une ſeule grappe, autour de laquelle il peut y avoir 40 ou 50 Bananes ; lors que cette grappe, (qu'on appelle Regime dans l'Amerique) eſt cueillie, on coupe le pied: parce qu'autrement il ne pourroit plus produire.

Tabakomba. Le Tabakomba a à peu prés la figure d'une Poire de Bonchrétien ; l'écorce en eſt ſemblable à celle de la Grenade, & s'ouvre quand le fruit eſt meur ; il contient cinq ou ſix petits fruits de couleur de Roſe, dont la chair eſt fade, & le noyau fort gros.

Les Plougues, ou Noix de Medecine,

Medecine, contiennent trois pe-



neur d'eau pour le jetter dessus,

Banane La Banane eſt un fruit long

Ta
koı

Les Plougues, ou Noix de
Medecine,

Medecine, contiennent trois petits noyaux, qu'on appelle Pignons d'Inde, dont les Apoticaires se servent pour la composition de leurs medicamens.

Le Gibier, & les Bêtes sauvages, y sont pour le moins en aussi grande abondance, qu'à la Coste de Gorée ; nous y avons vû des Oiseaux qui pourroient tenir leur rang dans la Ménagerie de Versailles par la beauté de leurs plumes, ou par leur figure toute extraordinaire, comme le Pelican, que ceux du Païs nomment grand Gosier, & le Paon de Guinée. Le Pelican est de la grosseur & de la couleur d'une Oye ; il a à la partie inferieure de son bec, qui est fort long, une bourse, où il peut porter prés de deux pintes d'eau ; cet Oiseau se perche au bord de la Riviere sur quelque arbre, où il attend que le Poisson vienne à fleur d'eau pour se jetter dessus, Pelican.

D

& il en avale qui ont jusqu'à un pied de long. Le Paon de Guinée, que d'autres nomment Imperiale & Damoiselle, est noir, & à peu prés de la grosseur d'un Poulet d'Inde ; il a les pates & le col longs, & marche fierement ; il a des plumes violettes à la queuë, & deux houpes sur la teste, qui le rendent magnifique ; celle de devant est d'un plumage noir & fort fin ; celle de derriere la teste est d'un poil long, épais, & d'une couleur d'Aurore.

Paon de Guinée.

Singes.

Les Singes y sont plus gros & plus méchans qu'en aucun endroit de l'Afrique ; les Negres les craignent, & ils ne peuvent aller seuls dans la campagne sans courir risque d'estre attaquez de ces Animaux, qui leur présentent un bâton, & les obligent à se battre. J'ay entendu dire aux Portugais, que souvent ils les avoient vû porter sur les arbres de peti-

tes filles de sept à huit ans, & qu'on avoit une peine incroyable à les leur oster. La plûpart des Negres croyent que c'est une Nation étrangere, qui s'est venuë peupler dans leur Païs, & qu'ils ne parlent point de peur de travailler.

L'air de cette Riviere est fort mal-sain, à cause des pluyes qui y tombent continuellement pendant six mois de l'année, depuis Juin jusqu'en Novembre. Ce qui fait que les Etrangers ont de la peine à y resister ; cet air produit des fiévres lentes, qui minent entierement un homme avant de le faire mourir. Nous en fîmes une funeste experience ; nous sortîmes avec plus de deux cent cinquante malades, & il en mourut plus des deux tiers. Ces pluyes viennent quelquefois avec des coups de vent terribles, & d'autant plus à craindre, qu'un Bâti-

ment en eſt ſurpris tout d'un coup.

Les Portugais y ont pluſieurs habitations en differens endroits, & ſur tout au Bourg de Gilofriée, où ils ont une petite Egliſe fort pauvre ; ceux qui veulent s'y établir, de quelque Nation qu'ils ſoient, donnent tous les ans au Roy la valeur de cinquante écus, outre les preſens qu'ils ſont comme obligez de luy faire dans de certaines Fêtes, & lors qu'il entre dans leurs Cazes, où il trouve toûjours quelque choſe qui l'accommode, & que ces pauvres gens n'oſeroient luy refuſer.

Le grand Commerce qui ſe fait ſur cette Riviere, en a rendu les peuples bien plus polis que ceux de Gorée ; ils ſont bien meilleurs Mahometans, & ſur tout portent un grand reſpect à ceux qui les commandent ; ils ne les abordent point qu'un genoüil en

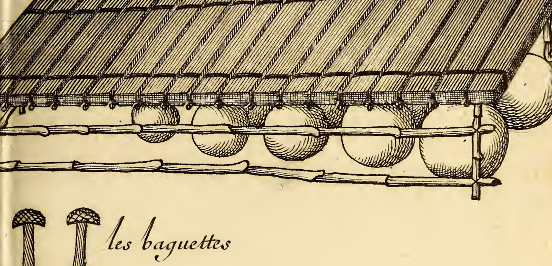

P. 45.
Comme les Singes portent des Enfans sur les Arbres
Habillement des Circoncis
Negre Iouant du Balafo

terre, & ſe jettent du ſable ſur la teſte pour marque de ſoumiſſion. Leurs Cazes ſont propres & bien Cazes. bâties, elles ſont faites d'une terre graſſe, liante, & qui s'endurcit facilement; elles ſont couvertes de feüilles de Palmier ſi bien arrangées, que la pluye & les ardeurs du Soleil n'y peuvent penetrer; leur figure eſt ronde, & on ne peut mieux les comparer qu'à nos Glacieres. La plûpart des Negres s'y divertiſſent à raiſonner de l'Alcoran, ou à joüer d'un Inſtrument qu'ils appellent Balafo, pendant que leurs femmes cultivent la terre. Le Balafo n'eſt autre Balafo choſe qu'un arrangement de re- Inſtrument. gles d'un bois fort dur, qui diminuent peu à peu en longueur, & qui ſont liées enſemble par des corroyes de cuir fort minces. Ces mêmes corroyes paſſent autour de petites baguettes rondes, qu'on met entre chacune de ces regles

pour y laiſſer un petit intervale. Cet Inſtrument a en cela aſſez de rapport avec un des noſtres : mais celuy des Negres eſt bien plus composé, en ce qu'ils attachent deſſous juſqu'à dix ou douze Calbaſſes, dont les differentes groſſeurs font le même effet que les tuyaux d'Orgues. Il ſe touche avec des baguettes qui ont le bouton couvert de cuir, pour rendre le ſon moins rude.

Les Portugais nous ont dit, que les Negres qui ſont avancez dans les terres, & avec qui ils ont peu de commerce, ſont tout à fait ſauvages, ſe vantent d'être grands Sorciers, & ont peu de Religion ; que lors qu'il meurt un Roy, ou quelqu'un des principaux, ils le mettent dans une Caze neuve, tuent ſa femme Favorite, & un certain nombre d'Eſclaves pour le ſervir dans l'autre monde ; & qu'enfin aprés avoir fait quelques

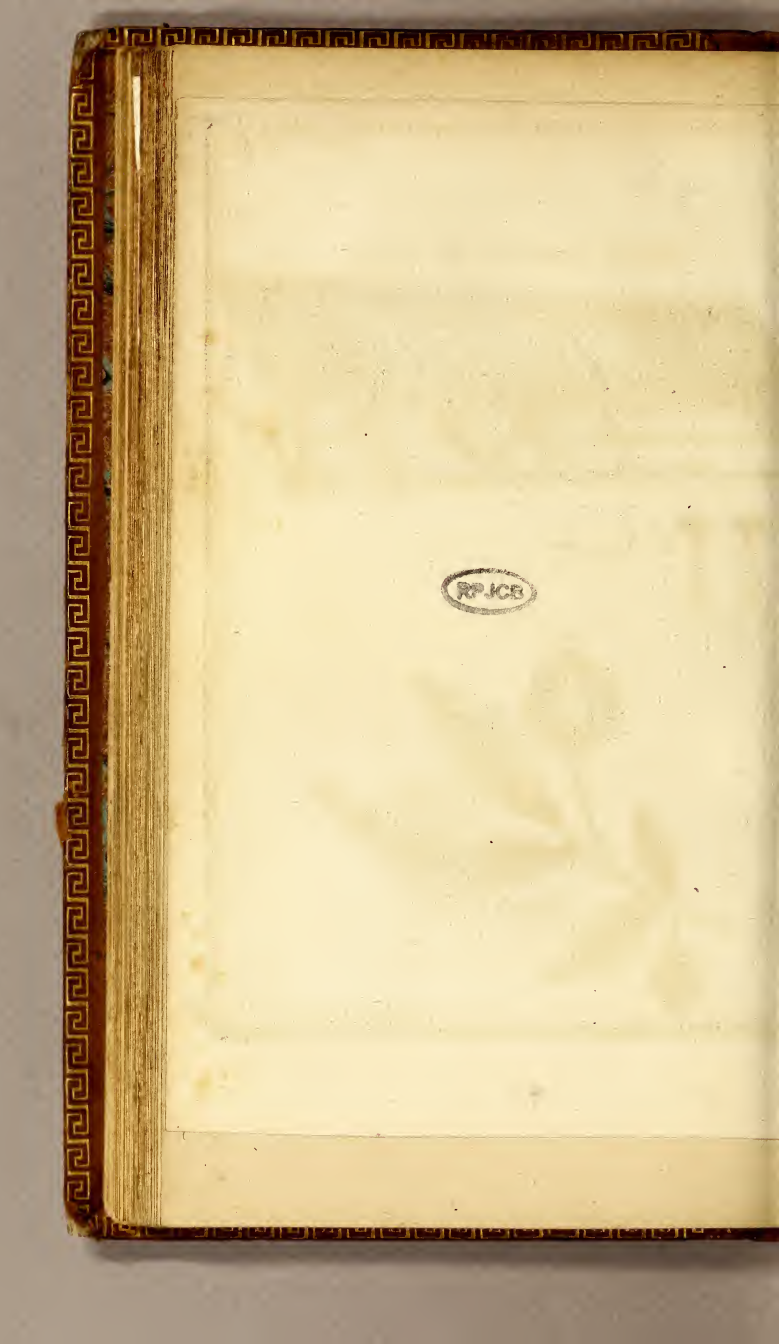
P. 46.







C. Inselin Sculps.


RPJCB

prieres, & avoir mis dans cette Caze des vivres & du Tabac pour un temps aſſez conſiderable, ils la couvrent de terre.

Départ pour la Côte du Breſil.

Le 24. ſur le midy nous deſcendîmes la Riviere, & le lendemain ſur les huit heures du matin nous appareillâmes. Le Flibuſtier paſſa auprés de nous, & nous ſalüa de cinq coups de Canon; nous luy répondîmes d'un; nous faiſions route pour le Breſil, & luy pour la Mer rouge; nous luy donnâmes deux pieces de Canon, de la Poudre, des Bales, & quelques Bœufs, à condition qu'il mettroit en paſſant le Prince Negre d'Aſſiny ſur ſes terres. Monſieur de Gennes s'en étoit chargé, & ne pouvoit pas le faire ſans rompre le voyage qu'il avoit entrepris.

Le 26. & le 27. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 28. le feu prit à fond de cale

dans un baril d'Eau-de-Vie : mais il fut bien-toſt éteint par la diligence qu'on fit avec un grand nombre de couvertes, & de hardes moüillées.

Le nombre de nos malades augmentant tous les jours, & la plûpart mourant faute de rafraîchiſſemens, on tint Conſeil le 30. pour ſçavoir s'il étoit à propos de continuer la route du Breſil, ou de relâcher. Ce dernier avis fut ſuivi, & il fut conclu qu'on iroit chercher les Iſles du Cap Verd, dont l'air eſt beaucoup plus ſain, qu'à la Côte de Guinée.

Septẽbre 1695. Le 3. Septembre nous eûmes des vents forcez, qui nous étans contraires nous auroient mis au large des Iſles, & peut-être hors d'état de les gagner : c'eſt pourquoy nous fîmes route pour Gorée, afin d'y prendre quelques rafraîchiſſemens en attendant les vents favorables pour retourner

aux

aux Isles du Cap Verd.

Le 5. à la pointe du jour nous reconnûmes la terre, & sur les six heures du soir, nous moüillâmes devant Gorée, où nous prîmes quinze Bœufs, & quelques Chaloupées d'eau ; & le 9. nous remîmes à la voile avec un vent favorable. Ils re-lâchent à Gorée.

Les 12. 13. & 14. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 15. sur les huit heures du matin nous découvrîmes l'Isle de May, d'où nous fîmes route pour celle de S. Vincent.

Le 17. nous vîmes une Isle, dont les terres nous parurent fort hautes & embrumées ; la hauteur nous fit juger que c'étoit S. Nicolas.

Le 18. & le 19. les vents furent contraires.

La nuit du 19. au 20. les vents se rangerent, & sur les deux heures aprés minuit nous découvrî-

mes la terre à la faveur de la Lune ; nous demeurâmes le reste de la nuit à la Cape, & à la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit sainte Lucie. Sur les deux heures aprés midy nous entrâmes dans le canal, qui separe les Isles de S. Vincent & de S. Antoine ; & lors que nous fûmes à une portée de mousquet d'une grande Roche en pain de sucre qui est au milieu de ce canal à l'entrée de la Baye de S. Vincent, où nous devions moüiller, le calme nous prit, & nous fûmes obligez de nous faire remorguer par nos Chaloupes contre le courant, qui nous portoit dessus. Nous passâmes la nuit dans une perpetuelle inquietude ; le vent duroit si peu, & changeoit si souvent, que nous n'osâmes donner dans cette Baye qu'à la pointe du jour.

Ils descendēt à terre Le 22. nous dressâmes des tentes à terre pour nos malades, qui

étoient en grand nombre ; plusieurs outre les fiévres de Gambie, étoient attaquez du Scorbut, & de 260 hommes d'équipage, nous n'en avions pas 80. en état de travailler.

aux Isles du Cap Verd.

L'Isle de S. Vincent est inhabitée, stérile & couverte de montagnes fort hautes ; il y a peu d'eau douce ; le bois y est rare, & on n'y moüille que pour la seureté de son Port. Nous y trouvâmes une vingtaine de Portugais de l'Isle S. Nicolas, qui y étoient depuis deux ans pour faire des cuirs de Chévres, dont cette Isle est pleine ; ils prenoient ces animaux avec des Chiens si bien dressez à cette chasse, qu'ils en apportoient toutes les nuits douze ou quinze chacun.

Description de l'Isle S. Vincent.

La Tortuë est aussi en grande abondance autour de cette Isle ; il y en a de différentes especes, & qui pesent jusqu'à trois & qua-

tre cens livres. Ces animaux vont à terre faire leurs œufs, les cachent dans le ſable, & s'en retournent ſans les couver; ils n'écloſent qu'au bout de dix-ſept jours, & en ſont enſuite neuf ſans pouvoir aller au fond de l'eau: ce qui fait que les oiſeaux en détruiſent plus des trois quarts.

Abondance dans l'Iſle S. Antoine.

Le 23. nous envoyâmes nôtre Canot à S. Antoine pour y traiter des rafraîchiſſemens; nos gens qui étoient conduits par deux Portugais de S. Vincent, deſcendirent à quelques maiſons de campagne, où ils furent bien reçûs des habitans, qui leur donnerent quelques Poules, & quantité de fruits du Païs, comme des Figues, du Raizin, des Bananes, des Oranges, des Citrons, & des Melons-d'eau; & leur dirent que ſi on vouloit y renvoyer en trois jours, ils iroient avertir au Bourg, d'où on nous apporteroit Bœufs,

Cochons, Poules, Canards, Fruits, & ce que nous pourrions souhaiter. Ce Bourg est situé au milieu de plusieurs hautes montagnes, qui en rendent l'accés difficile; il y a plus de 500 Habitans portans les armes, & quantité d'Esclaves noirs; les Peres Cordeliers y ont une Eglise. Les Portugais de cette Isle, comme tous ceux des autres Isles du Cap Verd, ont le teint bazané, sont bonnes gens, & fort sociables; ils vivent d'une espece de pain qu'ils font de Mil & de Bananes; ils nourrissent quantité de Bœufs, d'Asnes, de Chévres, de Cochons & de Volailles; ils cueillent de bon Vin, & d'excellens Fruits; & cette Isle, où l'air est sain & toûjours temperé, peut passer pour un lieu de délices.

Le 26. sur les deux heures aprés minuit, il vint moüiller auprés de nous un Vaisseau Marchand de

Nantes, qui venoit ſaler de la Tortuë pour la Martinique. S'il avoit ſçû trouver ſi bonne compagnie, il n'auroit pas entré ſi hardiment : mais il ne nous apperçût que lorſqu'il ne fut plus temps de s'en dédire ; & s'il eut auſſi-bien été Anglois, il eut payé les violons. Il nous apprit la perte de Namur, & nous dit qu'il avoit paſſé par l'Iſle S. Nicolas, où les habitans l'avoient engagé à ramener leurs compatriotes, dont ils n'avoient entendu aucunes nouvelles depuis qu'ils étoient à S. Vincent. Il tint ſa parole ; les Portugais le menerent ſous le vent de l'Iſle dans une ance, où la Tortuë eſt en plus grande quantité qu'en aucun autre endroit ; ils luy aiderent à faire ſa peſche, & il les ramena à Saint Nicolas.

Le 27. la Flute alla chercher à S. Antoine les rafraîchiſſemens

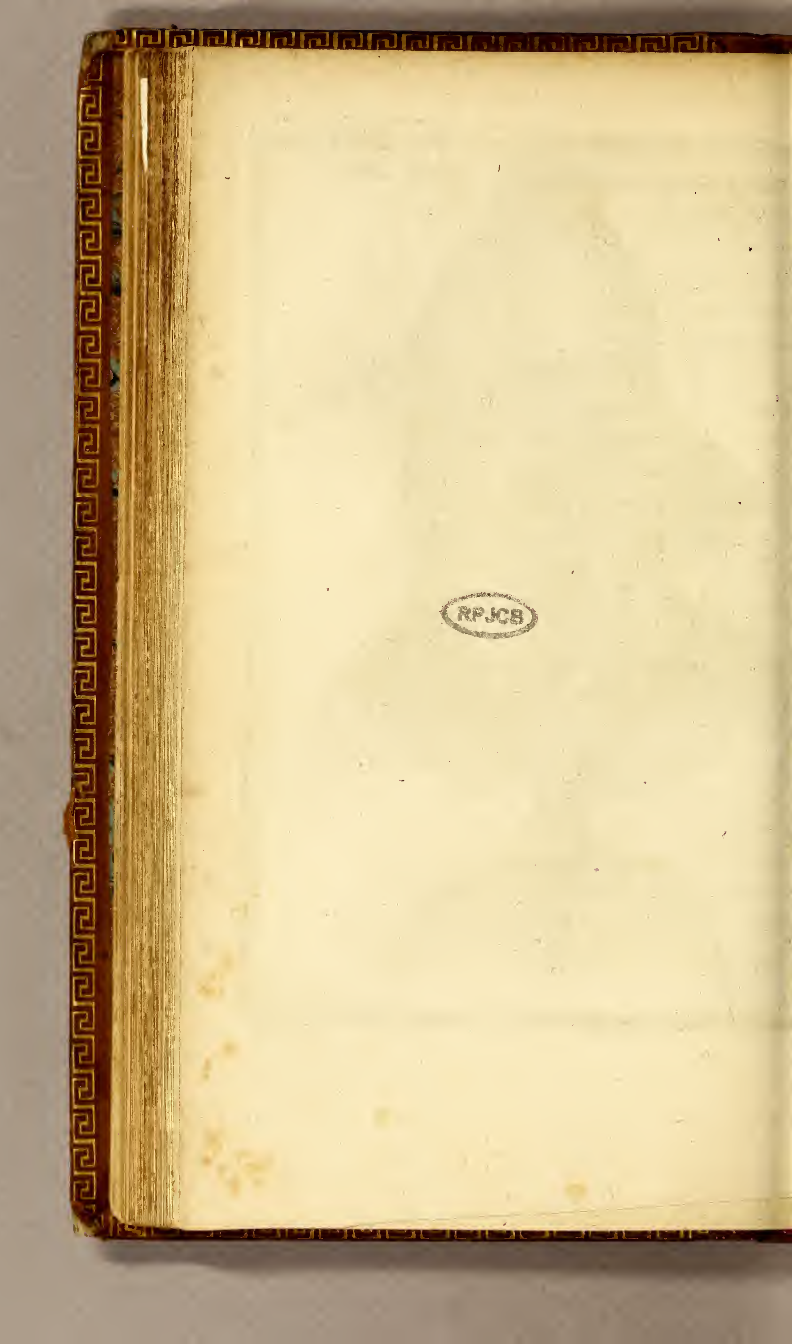
que les Portugais nous avoient promis, & que nous ne pûmes avoir que le premier Octobre, par 1. Oct. 1695.
la difficulté qu'il y a de les transporter au bord de la Mer. Nous en eûmes 1200 Poules, 100 Cochons, plus de 25 Bœufs, & quantité de Fruits ; le tout pour de la Toile, des Chapelets, des Miroirs, du Ruban, des Couteaux, & quelques autres semblables merceries, qui leur firent beaucoup plus de plaisir que tout l'argent que nous aurions pû leur donner : parce que comme ils n'ont point de Port dans leur Isle, les Vaisseaux n'y abordent que tres-rarement ; & même le Roy de Portugal, qui en tire de gros droits, est quelquefois jusqu'à trois ans sans y envoyer. Tous ces vivres & une quantité prodigieuse de bon poisson que nous prîmes en cette Baye, remirent un peu nos Equipages.

Bourſe. Parmi les Poiſſons que nous peſchâmes, nous en trouvâmes un d'une beauté extraordinaire par les rayons qu'il a autour de l'œil, & par quantité de taches & d'hexagones d'un bleu tres-vif; on le nomme Bourſe.

Ils reprennent la route du Breſil. Le 4. ſur les huit heures nous appareillâmes d'un vent de Nord-Eſt pour reprendre la route de Rio-Janeïro ou Riviere de Janvier à la Côte du Breſil.

La nuit du 5. au 6. nous paſſâmes entre les Iſles de S. Jago & de Fuogue. Celle-là eſt la premiere de toutes les Iſles du Cap Verd, & le ſiege d'un Evêque; l'autre n'eſt qu'une groſſe montagne qui brûle continuellement; nous en vîmes toute la nuit le ſommet en feu, & le jour il ne nous y parut que de la fumée. Les Portugais ont pluſieurs fois eſſayé d'y faire des habitations: mais ils n'ont pû y réüſſir, pour être trop


ourse prise dans la rade de l'Isle
St. Vincent au Cap Verd
C. Inselin Sculpsit


RPJCB

incommodez des cendres, & même des pierres que jette le Volcan.

Le 6. & le 7. nous eûmes de gros coups de vent, de la pluïe, & du tonnerre.

Le 10. nous vîmes deux Soufleux ; ce sont des especes de petites Balênes, qui jettent l'eau fort haut & avec grand bruit. Nous vîmes aussi quantité de Marsoüins, qui nous suivirent pendant plus de deux heures ; ils sont de la grosseur d'un Cochon, vont par rang & par files comme des Compagnies d'Infanterie, & sont quelquefois plus de deux mille. Soufleux & Marsoüins.

Les 11. 12. 13. & 14. nous eûmes des pluïes continuelles, & des vents fort inconstans : ce qui surprit beaucoup nos Pilotes, qui s'étoient attendus en approchant les Côtes d'Afrique, de trouver les vents Alizées qui y sont assez

ordinaires entre les Tropiques ; cependant nôtre eau diminuoit, nous avions la moitié de nos Equipages malades, & nos Negres crévoient tous les jours.

Ils passent la Ligne.

La nuit du 30. au 31. nous passâmes la Ligne à un Degré ou environ du premier Meridien, & cette même nuit nous vîmes une Comete, qui dura jusqu'au 19. de Novembre. Nous ne ressentîmes point les chaleurs excessives, & les calmes ennuyeux, dont toutes les Relations menacent ceux qui traversent la Zone Torride ; nous eûmes toûjours quelque peu de vent, & les nuits assez fraîches.

Novembre 1695.

Poisson volant.

Le 4. Novembre nous vîmes force Poissons volans, & des Fregates. Les Poissons volans sont à peu prés de la grosseur du Harang : mais leur tête est plus quarrée, & leurs aîles ne sont autre chose que deux nageoires fort

longues qui les soûtiennent hors de l'eau, tant qu'elles gardent un peu d'humidité. La Dorade & la Bonite leur font une guerre continuelle dans l'eau, & les oiseaux en l'air.

La Fregate est un gros oiseau de couleur grise; il a les jambes courtes, les pates comme une Oye, la queuë fourchuë, & ses aîles ont quelquefois jusqu'à sept & huit pieds d'envergure; il vole avec beaucoup de rapidité, & on en voit jusqu'à trois cens lieuës au large. La Fregate.

Le 13. nous donnâmes ordre à la Felicité de forcer de voiles, parce qu'elle avoit besoin de Carener; & en même temps pour chercher des magazins, où nous pussions en arrivant débarquer nos marchandises de Gambie.

Le 17. nous vîmes quantité d'Oiseaux, & le lendemain nous reconnûmes l'Isle de l'Ascension. Isle de l'Ascensiõ.

Cette Isle est à plus de 150 lieuës de la Côte du Bresil ; elle est petite & fort escarpée.

Truïe qui fait un mõstre.

Le 22. il arriva une chose assez extraordinaire au sujet d'une Truïe pleine, que nous avions prise à S. Antoine ; elle mit bas, & le premier de ses petits fut un monstre, qui avoit le corps d'un Cochon, les oreilles & la trompe d'un Elephant, & au dessus de cette trompe, qui étoit au milieu du front, un œil à deux prunelles. C'auroit été quelque chose de curieux, s'il eut pû vivre : mais la mere le tua d'abord qu'elle le vit.

Le 24. sur les quatre heures aprés midy, nous reconnûmes la terre : mais comme les vents & les courans nous étoient contraires, nous ne pûmes moüiller que le 26. Nous jettâmes l'anchre aux Isles sainte Anne du côté de la Terre ferme, dont ces Isles sont

Isl's sainte Anne.

éloignées de deux petites lieuës; elles ſervoient autrefois de retraite aux Hollandois, lorſqu'ils entreprirent la conqueſte du Breſil. Elles ſont trois; la plus grande eſt au milieu, elle a environ une lieuë & demi de circuit, & du côté de la Terre-ferme une ance de ſable fort agreable, & où on fait de tres-bonne eau. On y trouve quelques fruits ſauvages, du Pourpier, & de petites Ceriſes canelées qui ont à peu prés le goût des nôtres. Ceriſes canelées.

On entend chanter dans les bois, dont ces Iſles ſont couvertes, quantité de petits Oiſeaux fort agreables, & d'un plumage rare; entr'autres des Perroquets, des Cardinaux & des Colibris.

Le Cardinal eſt une eſpece de petit moineau, dont les aîles & la queuë ſont noires, & le reſte du corps d'une couleur d'écarlate tres-vive.

Le Colibri eſt un petit oiſeau gros comme un Hanneton, & d'un plumage verd; il a le bec longuet, & tire ſa ſubſtance des fleurs comme nos Abeilles; ſon nid eſt de la groſſeur d'un œuf, & eſt d'autant plus curieux, qu'il eſt fait d'un coton tres-fin, & ſuſpendu à des branches fort menuës. Il y a du côté de la Mer des Foux en ſi grande abondance, que nos Matelots en tuoient cinq & ſix d'un coup de bâton : ce ſont des oiſeaux gros comme des Canards, & qui volent ordinairement autour des Iſles & des Roches qui ſont un peu avancées dans la Mer. Les deux autres Iſles ſont beaucoup plus petites, & forment avec la grande au Nord & au Sud des canaux, où on pourroit paſſer dans un beſoin. Celle du Nord a du côté de la Terre ferme un acuq fort commode pour carener des Bâtimens; celle du Sud

n'eſt qu'une groſſe Roche ronde.

Il y a vis à vis ſur la Côte, un petit Bourg de Portugais, où nous envoyâmes nôtre Chaloupe chercher quelques rafraîchiſſemens pour nos malades. Nos gens y trouverent les habitans ſous les armes, & preſts à leur empêcher la deſcente au moindre ſoupçon. Ils furent pillez il y a quelques années par des Forbans, & depuis ils ſe tiennent ſur leurs gardes d'abord qu'ils voyent quelque Navire. Nous en eûmes deux Bœufs, du poiſſon ſec, des fromages, des legumes, quelques fruits, & le tout fort cher.

Le 27. nous fîmes de l'eau, & le 28. nous appareillâmes pour la Riviere de Janeïro.

Le 29. nous doublâmes le Cap Frie, & le 30. ſur les huit heures du matin nous croyant à peu prés par le travers de la Riviere, nous Cap Frie.

Rio Janeiro. tirâmes un coup de Canon, pour avertir que nous avions besoin d'un Pilote : mais ayant louvoyé d'un bord & d'autre jusqu'à trois heures aprés midy sans avoir de nouvelles, & sans en pouvoir reconnoître l'embouchure, nous moüillâmes à trois lieuës de terre, & envoyâmes nôtre Canot le long de la Côte pour la chercher. Les Portugais de sainte Anne nous avoient bien dit qu'il y avoit à l'entrée une grande Roche en pain de sucre : mais au lieu d'une nous en vîmes deux assez éloignées l'une de l'autre : ce qui nous embarassoit.

Decembre 1695. Nôtre Canot passa la nuit à l'anchre à l'embouchure de la Riviere, & sous le Canon des Forts, qui l'arrêterent ; à la pointe du jour l'Officier qui étoit dedans, fut trouver le Gouverneur de la Ville ; & sur les six heures du soir il revint nous apprendre qu'on faisoit


4.
ou On porta nos Malades
St. Sebastien
Fort
us fsimes eau
Grand Fort
Forts
Pain de Sucre
Pain de Sucre qu'on voit en venant du Cap Frie.
MER
OCEANE
ENTREE de la Riviere de Ianeyro à la Côte du Bresil
Echelle
d'une Lieüe
Gros Islet Rond
Islet Bas N. et S. du Pain de Sucre
14
14
14
14
16
17
18
20
25

difficulté de nous laiſſer entrer, ſous prétexte du grand nombre de malades que nous avions : mais c'étoit plûtoſt que n'ayant pas accoûtumé de voir d'autres Navires que de leur Nation, & que craignant que nous ne fuſſions en guerre contr'eux, ils furent ſi épouventez de nôtre arrivée, que d'abord que nôtre Corvette, (qui avoit entré huit jours avant nous) parut, toutes les femmes ſe retirerent à la campagne avec les meilleurs effets de la Ville.

On fait difficulté de les laiſſer entrer dans la Riviere.

Le 2. ſur les ſix heures du matin, nous appareillâmes pour nous approcher ; & ſur les neuf heures il vint un Officier, qui nous fit moüiller à une demi portée de Canon des Forts, qui ſont des deux côtez de cette Riviere ; enſuite il fut faire ſon rapport au Gouverneur, & nous promit qu'il feroit ſon poſſible pour qu'on nous envoyât un Pilote.

Dans cet intervale il se leva un vent forcé, qui nous obligea d'appareiller, parce que l'anchre dérada, & que nous dérivions sur un banc de roches qui est au milieu de la Riviere : mais les Forts qui avoient ordre de nous arrester, & qui sans considerer le danger où nous étions de nous perdre, croyoient que nous voulions nous servir de l'occasion pour entrer malgré eux, tirerent douze ou quinze coups de Canon au travers de nos mats pour nous faire moüiller. Ils faisoient les braves, parce qu'ils sçavoient qu'ayant besoin d'eux, nous n'oserions leur répondre. Nous moüillâmes, & un quart d'heure aprés, il passa un Officier, qui nous laissa un Pilote, & un Medecin pour visiter nos malades ; il nous dit que nous pouvions lever l'anchre, & qu'il alloit au Fort porter les ordres du Gouverneur : mais com-

me nous fûmes ſous voile, avant qu'il y fut arrivé, nous en eſſuïâmes encore plus de dix coups de Canon, qui percerent nôtre Pavillon, démonterent un des Sabords de la ſainte Barbe, & paſſerent entre nos mats ſans bleſſer perſonne. Nous allâmes moüiller avec le Séditieux à une petite lieuë de la Ville; le Gouverneur ne voulut pas laiſſer entrer le Soleil d'Afrique ni la Gloutonne: parce qu'il avoit (diſoit-il) ordre du Roy de Portugal de ne ſouffrir point plus de trois Navires de guerre étrangers dans ſon Port.

La nuit ſuivante du 2. au 3. le Soleil d'Afrique, qui étoit encore à l'embouchure de la Riviere, dérada; & comme le courant le portoit ſur le banc de roches, dont j'ay déja parlé, ſans qu'aucun de ſes Ancres put l'arreſter, il tira pluſieurs coups de Canon,

& mit des feux à tous ses mats pour demander du secours ; nous luy envoyâmes nos Chaloupes, qui le tirerent de cet endroit, où il se seroit indubitablement perdu sans elles. Il appareilla le même jour pour l'Isle grande, qui en est à vingt lieuës, & la Flute fut moüiller dans une petite Baïe, qui est à l'embouchure de la Riviere, où elle attendit que la Corvette fut sortie pour entrer. Monsieur de Gennes fut se plaindre au Gouverneur de l'insulte qu'on nous avoit faite en entrant, & de ce qu'il laissoit ainsi les Navires du Roy en danger. Il s'excusa sur ce que la populace étoit émeûë, qu'il n'avoit pas tenu à luy, que nous ne fussions entrez d'abord, & que par la suite il feroit pour nous ce qui seroit en son pouvoir.

On met les malades à terre.

Le 4. nous mîmes nos malades à terre dans un petit Bourg, qui

fait face à la Ville de l'autre côté de la Riviere.

Le 5. le Gouverneur nous envoya un Pilote, qui nous mena moüiller à un quart de lieuë de la Ville, que nous ne salüames point: parce qu'on ne voulut pas nous rendre coup pour coup.

Ils ne salüerent point la Ville.

Le 15. il entra un Navire qui venoit de la Baïe de tous les Saints.

Le 17. & le 18. il entra deux autres Bâtimens, qui venoient de la Côte d'Angole, chargez de Negres.

Le 20. nous donnâmes un suif au Navire.

Le 22. la Felicité sortit pour l'Isle Grande, & la Gloutonne entra dans sa place pour prendre quelques quintaux de biscuit, que nous fîmes des farines que nous avions apportées d'Europe; elle y chargea aussi des viandes salées, de la farine de Manioc, ou

d'Yuca, de la Caſſave, du Riz, du Mayz, de la Guildive & autres vivres, que nous payâmes des marchandiſes de Gambie, ſur leſquelles nous perdîmes beaucoup : parce le Gouverneur ayant fait défenſe aux habitans de trafiquer avec nous, & voulant être le ſeul vendeur & acheteur, nous fûmes obligez de les luy donner à meilleur marché qu'en Europe : ce qui fait voir la mauvaiſe foy de cette Nation, dont plus des trois quarts ſont originairement Juifs ; nous luy vendîmes auſſi nos Negres, dont nous retînmes les plus robuſtes, pour remplacer une partie de nos Equipages, que la maladie de Gambie avoit éclaircis, & dont le noſtre ſeul étoit déja affoibli de plus de cinquante hommes.

Maniere peu honnête du Gouverneur.

Nous reſtâmes juſqu'au 27. dans cette Riviere, qui peut paſſer ſans contredit pour une des plus ſeures

& des plus agreables de l'Amerique; avant de se décharger, elle forme une grande Baïe, où les Vaisseaux sont comme dans un bassin; le fond en est bon, & les vents y sont rompus par les hautes terres qui l'environnent; le banc de roches qui est à son embouchure, où on ne peut passer qu'à une demy portée de Canon des Forts qui la commandent des deux côtez, contribuë beaucoup à la seureté du Port.

A deux lieuës de cette embouchure est la Ville de S. Sebastien, qui est le Siege d'un Evêque, & du Gouverneur de la Province; elle est située sur le bord Occidental de la Riviere, & dans une belle plaine entourée de hautes montagnes; elle est grande, bien bâtie, & les ruës en sont droites; les maisons magnifiques des Jesuites & des Benedictins, qui la terminent des deux côtez, cha- S. Sebastien.

cune ſur une petite hauteur, en rendent la veûë fort agréable. Elle n'a aucunes Fortifications du coſté de la campagne, & elle n'eſt deffenduë que par un petit Fort, qui eſt ſur le bord de la Mer au bas des Jeſuites.

Mœurs & maniere des Habitans de S. Sebaſtien.

Ses Habitans ſont propres, & d'une gravité ordinaire à leur Nation ; ils ſont riches & aiment le trafic ; ils ont grand nombre d'Eſclaves noirs, outre pluſieurs familles entieres d'Indiens qu'ils entretiennent dans leurs Sucreries, & à qui ils ne veulent pas oſter la liberté, comme étans naturels du Païs. Leurs Eſclaves font pour la plûpart toutes les affaires de la maiſon : ce qui les rend ſi mols & ſi effeminez, qu'ils ne daigneroient pas ſe baiſſer pour prendre eux-mêmes une épingle, dont ils auroient beſoin. Le luxe eſt ſi ordinaire parmy eux, que non ſeulement les Bourgeois, mais

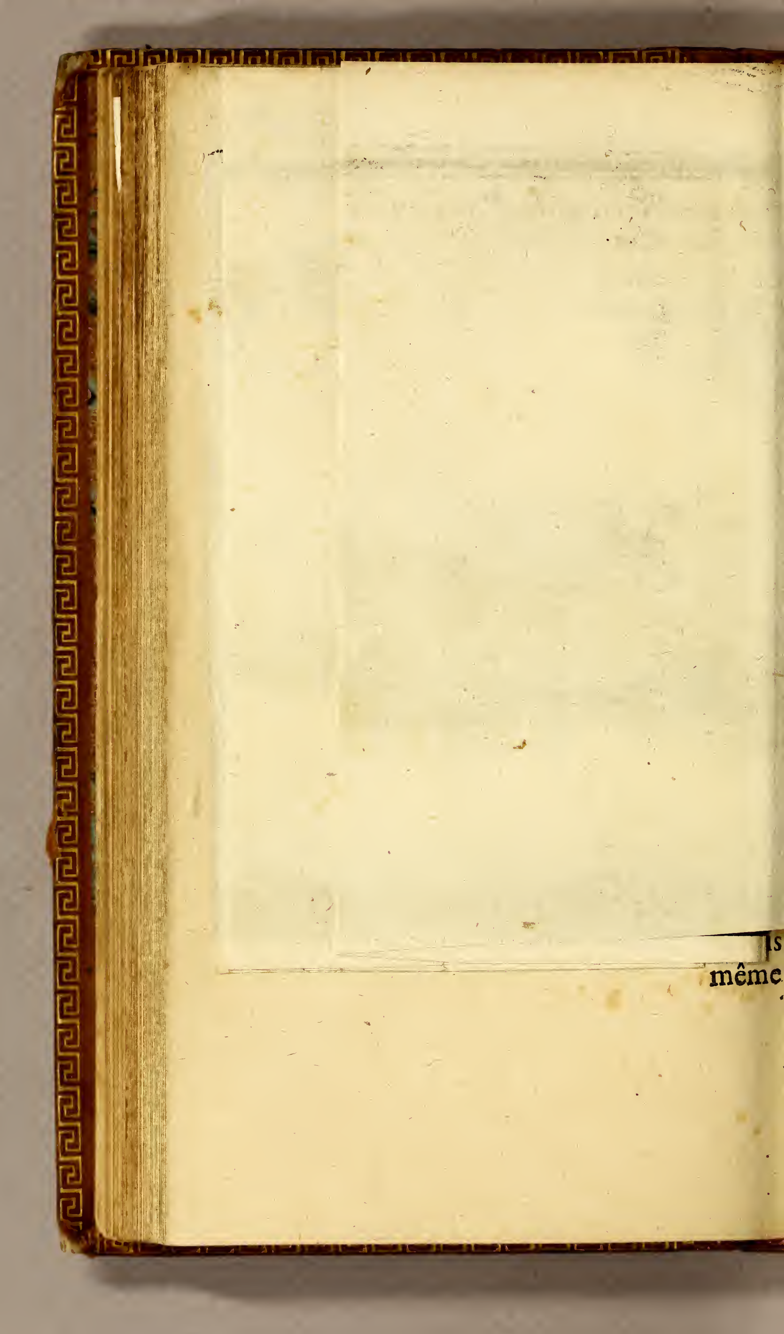
même



P. 72.
A. La Maison du Gouverneur.
B. Les Benedictins.
C. Les Carmes.
D. Les Iesuites.
St. SEBASTIEN
Ville Episcopale du Bresil.
E. Les Capucins
F. La Cathederale
G. Grues ou on debarque les Marchandises
H. Fort qui commande la rade
Riviere de Ianeyro

ſons.

G


même

ême les Religieux peuvent en-
etenir des femmes publiques
ns craindre la censure & les mé-
isances du peuple, qui leur porte
n respect tout particulier; l'im-
ureté n'est pas le seul défaut de
es Moines impies ; ils vivent
ans une ignorance crasse; on en
ouve tres-peu qui sçachent le
atin , & il est à craindre qu'ils
e nous fassent voir l'incendie
une autre Sodome. On trouve
ar tout le Bresil des legions de
ordeliers , de Carmes , & de
enedictins : mais ils se soucient
eu de la conversion d'un nom-
re infini de pauvres Indiens, qui
e demandent qu'à être instruits
es lumieres de l'Evangile ; & il
y a dans tout ce vaste Païs que
uit ou dix bons Peres Capucins
rançois , & quelques Jesuites,
ui s'employent avec un zele ex-
aordinaire à ces saintes Mis-
ons.

Avan-ture.

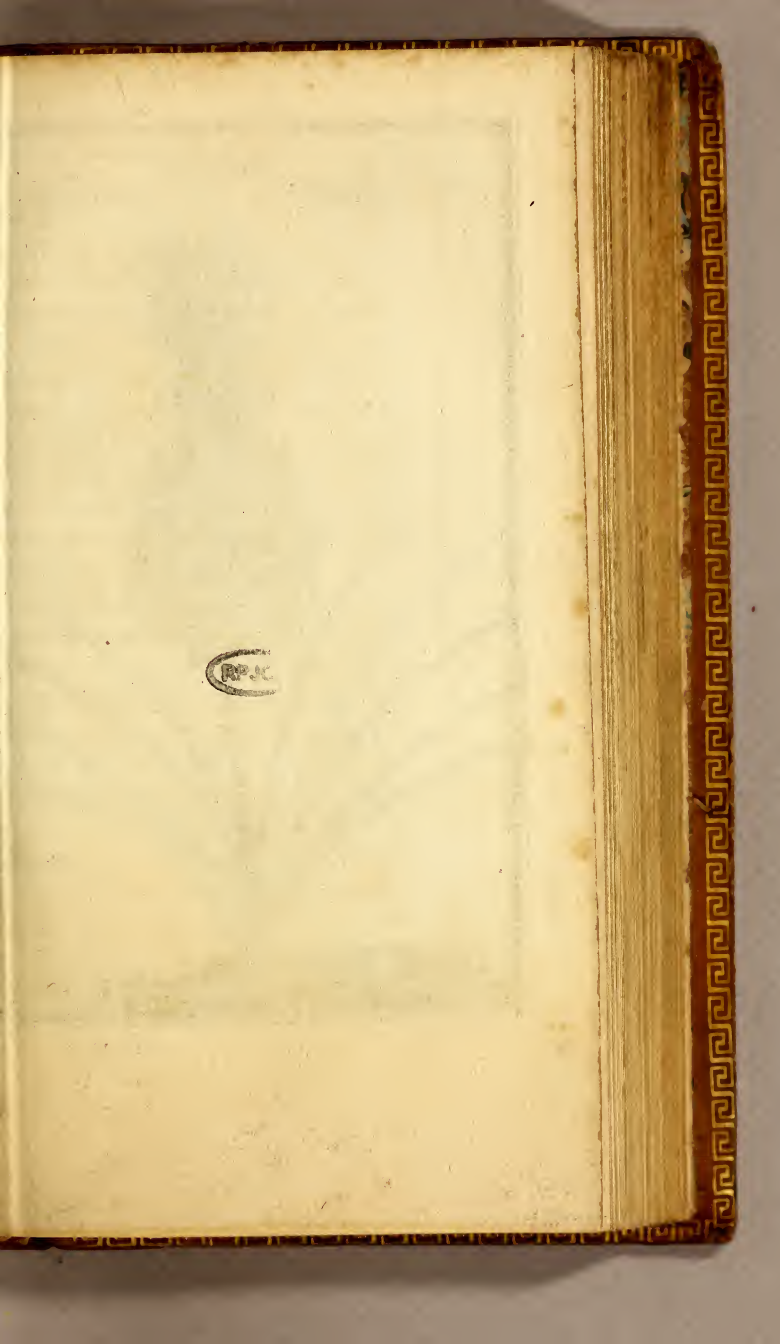
Je ne puis m'empêcher de rap-porter une petite avanture qui ar-riva à un jeune homme de noſtre Eſcadre ; il eut quelque démêlé avec un habitant , & fut obligé de mettre l'épée à la main pour ſe défendre : mais ſe voyant ſeul & preſſé par un grand nombre de Portugais , il prit le parti de la retraite ; & voyant la porte des Carmes ouverte , il y entra , croyant trouver un azile aſſuré : mais il éprouva bien le contraire ; car un de ces charitables Reli-gieux luy déchargea ſur la teſte un coup de ſabre , dont il portera toute ſa vie les marques ; il en ac-courut pluſieurs autres , qui le chargerent de coups de baſtons & le remirent entre les mains des habitans, qui eurent compaſſion de luy , & horreur du procedé de ces Moines. Ce que je dis de ces faux Religieux ne doit en rien of-fenſer ceux qui font leur devoir

iſque les invectives qu'on fait
: les libertins, ne font qu'aug-
enter le reſpect qu'on doit avoir
ur ceux qui cherchent l'occa-
n de montrer leur zele, & de
pandre leur ſang pour la gloire
Jeſus-Chriſt.

Le terroir de cette Riviere eſt rtile en pâturages, Tabac & annes, dont on fait non ſeule-ent de tres-beau Sucre, mais core une eſpece d'Eau-de-vie es-forte, que nous appellons uildive. Ces Cannes viennent bouture, ſont pleines de nœuds, i pouſſent des feüilles ſembla-es à celles des Roſeaux, & croiſ-nt par ſillons comme le Bled; rſqu'elles ſont cueillies on les rte au moulin pour les moudre, le jus qui en ſort, coule par des naux dans des chaudieres, où n fait & rafine le ſucre à peu prés omme le Salpêtre. Ce terroir eſt ſſi tres-fertile en Riz, en Mayz, Cannes de Sucre.

Ma-nioc. & en Manioc, qui ſont des raci-nes, qui pouſſent un petit arbuſte de quatre à cinq pieds de haut, & viennent de bouture; les champs où on les plante, & où on les laiſſe jusqu'à deux & trois ans ſur pied, ſont aſſez ſemblables à ceux de nos Chenevieres. Ces racines, qui ſervent de pain à une grande partie de l'Amerique, ſont groſſe & longues comme des carottes; on les égruge ſur des rapes faite exprés, & on en fait de la farin en tirant entierement le jus, qu eſt le poiſon du monde le plu ſubtil, & qu'on a ſoin de fair écouler dans des lieux ſoûterrain de peur que les beſtiaux n'en bo vent.

La plûpart des Portugais man gent cette farine telle qu'el eſt; d'autres en font une eſpec de petites gallettes, qu'ils fo cuire ſur des platines de fer deſt nées à cet uſage.


RP.JC

Ananas

Fruit de l'Amerique

C. Inselin Sc

Les legumes & les fruits y ſont Fruits.
ẽn abondance ; les Choux, les
Oignons, les Laictuës, le Pour-
ier, les Melons, les Melons-
d'eau, les Citroüilles, le Raizin,
& pluſieurs autres fruits que nous
voyons en Europe, y croiſſent par-
faitement bien. Ceux du Païs ſont,
l'Orange, la Banane, l'Ananas,
la Patate, l'Ighname, le Cocos,
la Goyave, & quantité d'autres,
dont ils font de tres-bonnes con-
fitures.

L'Ananas croît comme un Ar-
tichaud, & reſſemble à une groſſe
Pomme de Pin ; ſes feüilles ſont
longues, épaiſſes, & armées de
petits piquans ; il porte une cou-
ronne de ces mêmes feüilles, &
peut paſſer pour le meilleur fruit
de toute l'Amerique.

La Patate & l'Ighname ſont des
racines aſſez ſemblables au Tou-
pinambous. La Patate a le gouſt
de Maron, & ſe mange ordinai-
rement grillée.

L'Ighname eſt fade, mais beaucoup plus ſaine, & plus groſſe que la Patate ; elles ſont toutes deux excellentes dans le potage.

Le Cocos vient ſur un arbre, qui eſt à peu prés comme le Palmier. Ce fruit eſt fort gros, & n'a rien qui ne puiſſe ſervir ; il eſt couvert d'une étoupe dont on ſe ſert à calfeutrer les Navires préferablement au Chanvre ; cette étoupe levée, on trouve une groſſe Noix dure & en ovale, dont on fait les taſſes & les autres ouvrages, qui portent le nom de Cocos. Cette noix renferme un fruit blanc d'un gouſt de noizette, attaché tout autour de l'épaiſſeur du petit doigt ; & enfin le milieu eſt rempli d'un grand verre d'une liqueur fraiche & approchante du petit laict : de ſorte que ce fruit ſeul peut faire ſubſiſter un homme ; auſſi la plûpart des Indiens

ne se mettent point en peine de faire aucuns vivres, lorsqu'ils sçavent trouver des Coquiers dans les endroits où ils doivent aller.

La Goyave est tant soit peu plus grosse qu'une Noix verte, la chair en est rouge, fort pierreuse, & d'un goust de Pesche; l'arbre qui produit ce fruit ressemble à nos Pruniers.

Il y a quantité de Bœufs, de Cochons, de Moutons, de Volailles & de Gibier: mais tout y est extrémement cher. La Flote qui y vient tous les ans de Portugal apporte des vins, des farines, de l'huile, du fromage, des draps, des toiles, & toutes les marchandises qui y sont necessaires; & en échange charge du sucre, des cuirs & de l'huile de Poisson, dont le Roy de Portugal tire des Impôts considerables. On y faisoit autrefois du Tabac en quantité: mais presentement il est défendu

comme un des plus grands obstacles au commerce de la Baye de Tous-les-Saints ; il est aussi défendu d'y faire du bled & du vin, pour ne pas rompre le commerce d'Europe, dont les habitans se pourroient passer, comme font dans la Capitainie de S. Vincent ceux de S. Paul, dont l'histoire est assez particuliere, pour en toucher quelque chose en passant.

Ville de S. Paul Tributaire & non sujette du Roy de Portugal.

Cette Ville, qui est à dix lieuës dans les terres, tire son origine d'un assemblage de brigands de toutes Nations, qui peu à peu y ont formé une grande Ville, & une espece de Republique, où ils se font une loy de ne point reconnoître de Gouverneur. Ils y sont enfermez par de hautes montagnes, & on ne peut ni y entrer, ni en sortir que par un petit défilé, qu'ils gardent de peur d'être surpris par les Indiens, avec qui

ils ſont preſque toûjours en guerre, & de peur que ceux qu'il ont fait eſclaves ne s'enfuyent. Ces Pauliſtes vont juſqu'à 40. ou 50. enſemble, armez de Fleches, & de Boucaniers, dont ils ſe ſervent plus adroitement que nation du monde; ils traverſent tout le Breſil; vont juſqu'aux Rivieres, ou de la Plate, ou des Amazones, & s'en reviennent au bout de quatre ou cinq mois, quelquefois avec plus de 300. Eſclaves, qu'ils touchent comme des troupeaux de Bœufs; & lorſqu'ils les ont un peu aſſujettis, ils les envoyent à la campagne cultiver la terre, ou les employent à peſcher de l'Or, qu'ils trouvent en ſi grande quantité, que le Roy de Portugal, à qui ils en envoyent ſoigneuſement le cinquiéme, en tire tous les ans plus de huit à neuf cens Marcs. Ils luy payent ce droit, non pas par crainte, car ils ſont plus puiſſans

que luy : mais par une coûtume de leurs peres, qui n'étans pas encore bien établis dans leur retraite, vouloient se tirer de la domination des Gouverneurs sous prétexte de ménager les interests du Roy, dont ils se disent aujourd'huy tributaires, non pas sujets, afin de secoüer le joug à la premiere occasion.

Honnêteté d'un Portugais.

Le 25. nous rembarquâmes le reste de nos malades, qui outre quatre ou cinq, étoient tous assez gaillards. Le Commandant du lieu où ils étoient, étoit un bon vieillard, homme de probité, & qui n'avoit nullement les manieres interessées des Portugais ; il traita ces malades avec une charité paternelle, & leur donnoit à ses dépens des œufs, des confitures, du vin, & generalement tout ce qu'ils avoient de besoin ; il s'offrit même à garder chez luy les plus malades jusqu'à nôtre retour.

Le 27. nous mîmes à la voile, & passâmes entre les Forts, les Canons détapez, les meches allumées, & tous prests à leur répondre, s'ils eussent voulu nous inquietter sur le Salut, où nous faire attendre des ordres du Gouverneur pour sortir. Nous n'avions plus besoin d'eux, & ils le connurent bien; ils étoient tous rangez sur leurs parapets, & marquoient être ravis de nôtre départ: parce qu'ils étoient fatiguez des gardes continuelles qu'ils firent pendant que nous y fûmes. Le Gouverneur se trouvoit si peu en sureté, qu'il manda tous les habitans de quatre lieuës à la ronde, & nous ne fûmes pas si-tost sortis, qu'il fit construire au dessous de la Ville un Fort de quelques pieces de Canon sur une petite Isle, qui commande la Rade, & où les François s'étoient habituez au commencement que

Départ de Rio-Janeïro.

cette Riviere fut découverte.

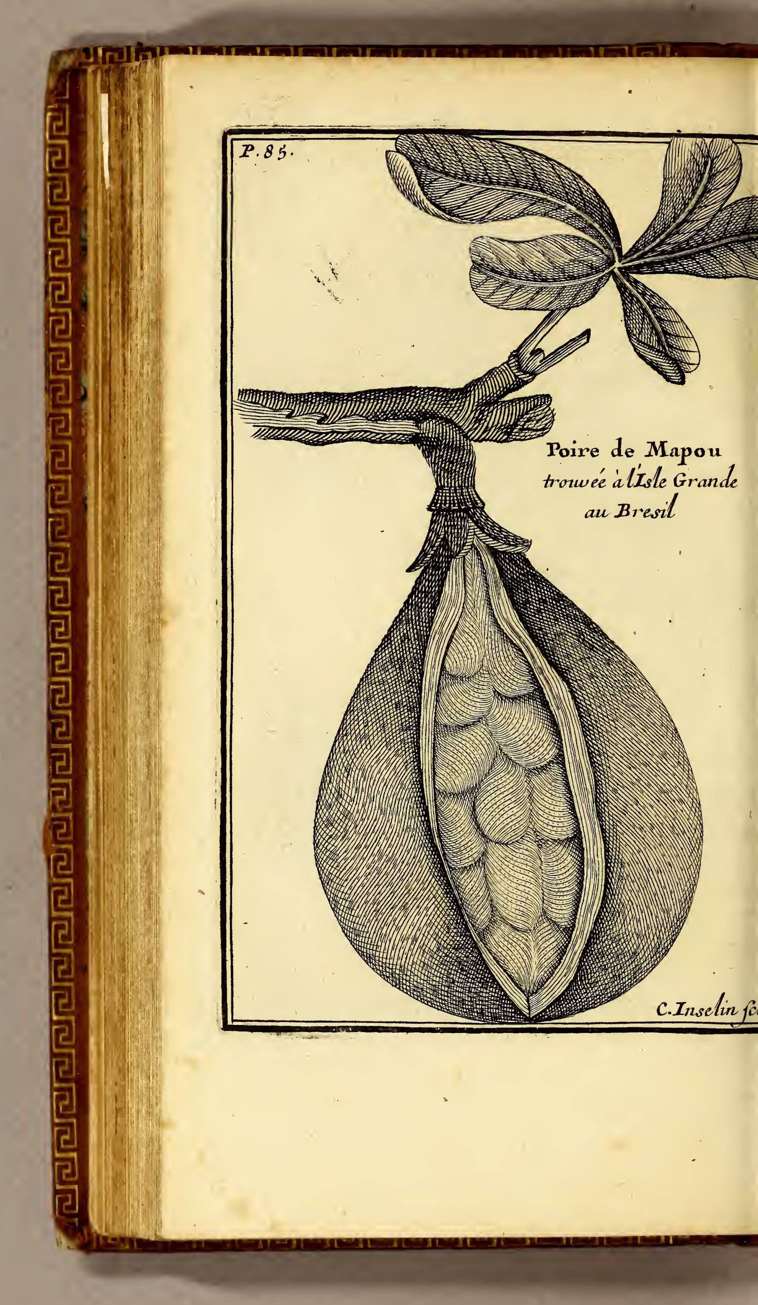
Le 29. aprés beaucoup de calme nous moüillâmes ſur les ſept heures du ſoir dans le canal de l'Iſle Grande.

Le 30. il fit une chaleur ſi inſupportable, qu'on brûloit juſques dans l'eau. L'aprés-midy, il vint du large une petite briſe, qui modera l'ardeur du ſoleil; nous appareillâmes, & fûmes à trois lieuës de là moüiller auprés du Soleil d'Afrique à une portée de fuzil de terre, dans une ance de ſable fort agreable, où on eſt à l'abry de tous vents, & où on trouve la meilleure eau du monde.

L'Iſle Grande. L'Iſle Grande a environ dix-huit lieuës de tour; elle eſt haute & couverte de bois d'une épaiſſeur ſi prodigieuſe, qu'on n'y peut marcher deux cens pas de ſuite; il y a des plaines entieres d'Orangers & de Citronniers; on y trou-


P. 85.
Fruit inconnu trouvé
dans l'Isle Grande
au Bresil.


RPJC


P. 85.
Poire de Mapou
trouvée à l'Isle Grande
au Bresil
C. Inselin

ve aussi plusieurs fruits sauvages, comme la Poire de Mapou, qui porte un coton roux, & dont on fait des matelas qui peuvent durer une éternité : car en les exposant de temps en temps au soleil, le coton se renfle de luy-même, & le matelas est comme neuf. Nous en trouvâmes un autre, qui est gros comme une Noix verte, & qui semble avoir la tête couronnée de cloux de girofle; il y a aussi quantité de ces animaux que nous appellons Tatous, & dont les écailles ornent les boutiques des Apoticaires; la chair en est ferme, & a le goust du Porc frais.

Il y a sur la Côte, vis à vis de cette ance un gros Bourg Portugais, où il y a environ 4. à 500. habitans, & deux Convents, un de Carmes, & l'autre de Cordeliers. Nous y achetâmes quelques Bœufs, de la Volaille, du Pois-

Ce que c'eſt que Pirogues. ſon ſec, & quatre Pirogues, qui nous coûterent depuis 40. juſqu'à 80. écus. Ce ſont de grands Canots fort longs, faits d'un ſeul arbre creuſé ; elles ſont legeres, propres pour les deſcentes, & peuvent porter juſqu'à 60. hommes. Le Gouverneur de Rio-Janeïro avoit envoyé faire défenſe aux habitans de nous rien vendre : mais ils n'en firent pas beaucoup d'état, & nous donnerent ce que nous demandâmes ; ils ont tous des habitations dans les montagnes, & voudroient bien s'affranchir comme les Pauliſtes.

Janvier 1696. Le 5. de Janvier 1696. aprés avoir fait nôtre eau & nôtre bois, nous fîmes voile pour le Détroit de Magellan.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes beaucoup de calme, & le 10. étans à 40. lieuës de terre, nous commençâmes à élonger la Côte à cette diſtance pour parer les bancs

e sable, qui sont à l'entrée de la
Riviere de la Plate, & qui vont
beaucoup au large.

La nuit du 21. au 22. nous faisant par le travers du Cap S. Antoine, nous perdîmes la Felicité. Cependant il faisoit un beau clair de lune, la mer étoit belle, le vent mediocre, & on ne pouvoit en attribuer la faute, qu'à la negligence de ceux qui faisoient le quart, qui pour se fier trop au beau temps, se seroient endormis. Nous tirâmes plusieurs coups de Canon, & tinmes tous differentes routes pour la chercher : mais ce fut inutilement.

Le 23. nous vîmes beaucoup de Loups Marins, qui dormoient sur le dos à fleur d'eau.

La nuit du 26. au 27. nous eûmes un tonnerre épouventable & beaucoup de pluye.

Le 29. nous vîmes quelques Baleines, des Margots, & une quan-

tité prodigieuſe d'autres Oiſeaux, qui nous ſuivoient le long du bord comme des Canards.

Le 30. nous vîmes des herbes, & force Goimon ; nous crûmes être prés de terre : mais la ſonde nous fit voir, que nous en étions encore à plus de 40. lieuës.

Le 31. la Mer fut ſi couverte de petites Ecreviſſes, qu'on auroit pû luy donner le nom de Mer Rouge ; nous en prîmes plus de dix mille avec des paniers.

Fevrier 1696. Le 1. & 2. Février les vents furent violens, & la mer groſſe.

Cap S. Ynez. La 4. ſur le midy, nous reconnûmes le Cap S. Ynez de las-Barreras ; les terres en ſont baſſes, & autant que nous le pûmes diſcerner fort ſteriles ; nous y vîmes une fumée aſſez groſſe, pour nous faire juger qu'il y avoit des habitans. La plûpart de ceux qui ont navigué ſur ces Côtes, & qui en ont fait des Relations, diſent que lorſque

orſque les Sauvages y voyent a-
border quelque Vaiſſeau, ils font
le grands feux,& des Sacrifices au
Diable pour le conjurer d'exciter
quelque tempeſte, qui le faſſe pe-
ir.

Le 5. & le 6. les vents furent
ort inconſtans, & le Ciel embru-
né.

Le 7. ſur les trois heures aprés
ninuit la Flute tira un coup de
Canon pour nous advertir qu'elle
oyoit la terre; nous moüillâmes,
arce qu'il nous étoit important
le la reconnoître; & à la pointe
lu jour nous vîmes un Cap que
iôtre Pilote & deux de nos Offi-
iers, qui avoient déja paſſé le Dé-
roit de Magellan, aſſuroient être
eluy des Vierges. Les vents va-
ierent & devinrent contraires:
e qui fit que nous ne pûmes
ppareiller, pour l'aller recon-
oître.

Le 8. les vents continuerent

toûjours à nous être contraires, & sur les deux heures aprés midy, ils redoublerent avec tant d'impetuosité que nôtre cable cassa ; nous ne pûmes hisser nos vergues que nous avions amenées pour donner moins de prise au vent : ainsi n'y ayant point d'apparence de pouvoir porter de voiles, nous nous laissâmes dériver au gré de la Mer jusqu'au lendemain quatre heures du matin, que les vents s'étant un peu moderez, nous rapprochâmes la terre, & moüillâmes sur le midy à l'entrée de la Riviere de sainte Croix, pour y attendre un vent favorable pour rejoindre nos bâtimens. A peine eûmes-nous laissé tomber l'Anchre, que les vents se rangerent, la mer devint belle, & nous fîmes de la voile autant que le jour pût le permettre.

Riviere de Ste Croix.

Nous passâmes la nuit à la cape, & à la pointe du jour nous rejoi-

nîmes nos Bâtimens, & fîmes oute ſur le Cap dont j'ay déja arlé, que nous croyions être ceuy des Vierges, aimant mieux ous en rapporter à ceux qui aoient déja été ſur les lieux, u'aux Cartes, qui ſouvent ſe rouvent fauſſes dans des endroits uſſi peu frequentez que ceux-là. Cependant nous nous engagions nſenſiblement ſur un Banc, d'où ous aurions eu de la peine à nous irer, ſi nous n'euſſions de bonne eure reconnu nôtre erreur par a ſonde ; nous revirâmes promtement de bord, & élongeâmes a Côte à petites voiles.

Cap des 24. pris pour celuy des Vierges.

Le 11. nous découvrîmes un aure Cap aſſez ſemblable au prenier, & quoyque nous ne puſſions reſque douter que ce fut celuy les Vierges, l'experience nous pprit à nous en aſſurer entierenent. Nous louvoyâmes quelque emps pour laiſſer diſſiper la bru-

Cap des Vierges.

me, & ſur le midy nous entrâmes dans le Détroit, où nous fûmes moüiller ſur les quatre heures du ſoir à l'entrée de la Baye de Poſſeſſion, avec un vent & un courant favorables.

Le 12. à la pointe du jour nous appareillâmes : mais il fit ſi peu de vent, que nous ne pûmes gagner trois lieuës en toute la journée.

Le 13. à la pointe du jour nous rappareillâmes, & fîmes de la voile autant que les marées nous le purent permettre ; ſur les quatre heures du ſoir nous doublâmes le Cap Entrana, & fûmes moüiller à l'entrée de la Baye Boucaut. Nous y vîmes quelques Baleines, & quantité de Marſoüins tous blancs, à l'exception de la tête & de la queuë.

Cap Entrana.

Baye Boucaut.

Le 14. nous levâmes l'Anchre, & louvoyâmes juſqu'à midy, que la marée nous étant contraire, nous moüillâmes à deux lieuës de



DETROIT DE
MAGELLAN
Echelle
Lieüe
10
20
TERRE FERME
PAÏS
DES PATAGONS
TERRE
DE FEU
MER
DU
SUD
MER
DU
NORD
R. de la Cruz
C. des 24
R. de Gallegos
C. des Vierges
B. de Possession
C. Entrana
C. Gregoire
B. Boucaut
Variation Est 19d 15' en 1696.
I. S. Barthelemi
I. S. Elizabeth
I. S. George
Pointe aux Renards
C. Monmouth
Canal S.t Sebastien
P. Famine
B. Françoise
C. Frouuard
C. Holland
C. Couentre
P. Galant
I. S. Charle
Canal S.t Jerôme
C. Quad
C. Munday
C. Victoria
C. Pileu
C. Diveada
Variation E. ... en 1670.
C. Inselin Sculps.

erre au milieu de la Baye Bou-
aut ; la Côte y eſt plate, ſterile,
z il n'y a ni eau, ni bois. Nous
trouvâmes des Becaſſines, plu-
ieurs Oiſeaux de mer, & quel-
ues-uns de nos gens nous dirent
voir vû une lieuë dans les terres
les Bœufs ſauvages & des Che-
res. Il y a (comme par tout le
Détroit) une quantité prodigieuſe
le Jambles & de Moucles, qui ne
edent en rien à celles de Cha-
onne ; nous en avons trouvé dont
e dedans peſoit juſqu'à demy li-
re, & dont les coquilles ſont d'u-
ne beauté charmante.

Le 16. nous doublâmes le Cap Gregory, & moüillâmes ſur le midy à une petite lieuë de l'Iſle S. Georges, que nous ne pûmes approcher de plus prés : parce que le calme nous prit, & que la ma-
ée commençoit à nous être con-
traire. Cette Iſle peut avoir une
lieuë de tour ; elle eſt haute & ſe-

Cap Gregory.

Iſle S. George ou des Pingoüins.

che ; nous y trouvâmes des Champignons, plusieurs Oiseaux de mer, & quelques Cazes de Sauvages abandonnées ; nous y prîmes aussi quelques Pingoüins, dont cette Isle porte le nom, pour la grande quantité qu'y en trouverent les Anglois, qui l'ont ainsi nommée. Ces animaux sont un peu plus gros que les Oyes, ont les pates courtes, le plumage gris & fort épais ; leurs aisles sont sans plumes, & ne leur servent que de nageoires ; ils vivent la plûpart du temps dans l'eau, se retirent à terre pour dormir, & y font des tanieres comme les Renards. La plûpart de nos Messieurs y passerent la nuit, pour avoir le plaisir de voir des Loups Marins. Ces animaux montent sur des roches fort escarpées, s'y mettent sur le cul comme des Singes, & font un bruit épouventable pour appeller leur femelle. Lorsqu'ils ont des

Pingoüins.

Loups Marins

etits, ils les traînent dans le bois, eur apportent du Poiſſon, & les areſſent auſſi tendrement qu'une mere fait ſes enfans.

Le 18. il ſe leva un vent forcé ui nous obligea de relâcher à la aye Boucaut, où nous moüillâmes le ſoir à l'abry du Cap Gregory; la Flute nous ſuivit, & les autres tinrent bon.

Les 19. & 20. il fit grand froid, & les vents redoublerent. Nous îmes de grands feux ſur l'Iſle de 'uogue; les Sauvages avoient envie de nous parler: mais la mer ut ſi groſſe que nous ne pûmes aire leur affaire.

Nous appareillames le 21. doublâmes le Cap Gregory, & lorſque nous fûmes par le travers de l'Iſle S. Georges, que nous rangions d'aſſez prés la ſonde à la main, nous nous trouvâmes tout d'un coup dans la pointe d'un banc, qui n'étoit pas marqué ſur

la Carte ; nous moüillâmes pour envoyer ſonder, & remîmes en route une heure aprés. Nous moüillâmes ſur les cinq heures du ſoir à ſix lieuës de l'Iſle S. Georges dans une ance où la côte s'éleve agréablement, & commence à être couverte de bois ; il y a de petites Rivieres, où on peut faire de tres-bonne eau ; nous y trouvâmes du Selery, des Groſeilles, des Renards, des Outardes, des Grives, des Canards, des Cormorans, & quantité d'autres Oiſeaux de mer.

Le 22. & le 23. les vents furent contraires.

Le 24. nous fîmes voile, & ſur le midy nous rejoignîmes nos Bâtimens, que nous avions quittez à l'Iſle S. Georges, & qui étoient moüillez à deux lieuës de la Baye Famine. Nous fîmes en cet endroit de tres-bonne eau, mais avec un peu de peine : parce que la

Côte


RPJCB


Montagnes Couvertes
de Neige pendant
toute l'Année
Cabanes
des Sauvages

Côte eſt pleine de Roches. Nous
vîmes pour la premiere fois des
auvages ; ils étoient huit ou dix Sauvages du Détroit de Magellan.
ui conſtruiſoient ſur le bord de
a Mer deux petits Canots d'écor-
e qu'ils n'abandonnoient point,
: nous prioient par ſignes de n'y
as toucher ; il y avoit parmi-eux
ne grande vieille qui paroiſſoit
gée de 80. ans, & qui ſembloit
n quelque façon commander les
utres ; ils avoient des frondes,
es fléches, & cinq ou ſix petits
Chiens, dont ils ſe ſervent appa-
emment pour la chaſſe. Leurs
éches avoient pour pointe une
ierre à fuſil, taillée en langue de
erpent avec beaucoup d'indu-
trie ; ils ſe ſervoient auſſi de gros
aillous taillez pour couper le
ois, n'ayans ni uſage ni connoiſ-
ance du fer.

Ces Sauvages ſont d'une cou-
eur olivâtre, robuſtes & d'une
aille avantageuſe ; leurs cheveux

ſont noirs , longs & coupez au
deſſus de la tête en maniere de
couronne; ils ſe peignent de blanc
le viſage, les bras & pluſieurs au-
tres endroits du corps. Quelque
froid qu'il faſſe, ils ſont toûjours
nuds , à l'exception des épaules
qu'ils couvrent de peaux de
Chiens de Mer, & de Loups Ma-
rins ; ils vivent ſans religion &
ſans aucun ſoucy; ils n'ont poin
de demeure aſſurée, & ſe tiennen
tantoſt d'un côté , tantoſt de l'au
tre ; leurs Cazes conſiſtent ſeule
ment en un demy-cercle de bran
chages, qu'ils plantent & entrelaſ
ſent pour ſe mettre à l'abry d
vent. Ce ſont ces Patagons , qu
quelques Auteurs nous diſent a
voir huit ou dix pieds de haut
& dont ils font tant d'exagera
tions, juſqu'à leur faire avaller de
ſceaux de vin. Ils nous parurent
fort ſobres , & le plus haut d'eu
n'avoit pas ſix pieds.


RPJCB


BAYE FRANCOISE
et Embouchure de la Rivʳ.
DE GENNES
au Detroit de Magellan.
TERRE
FERME
PAIS
DES PATAGONS
Rivʳ. de Gennes
Baye Francoise
au Detroit de Magellan
20
30
10
14
10
30
20
10
13
10

Le 25. nous appareillâmes : mais
à peine fûmes-nous par le travers
du Cap Frouvard, que nous trou- Cap Frouvard.
vâmes des vents variables & con-
traires, qui nous obligerent, n'y
trouvant pas moüillage, de passer
la nuit à la cape.

Le 26. à la pointe du jour, les
vents s'étans un peu rangez, nous
fîmes voile ; sur les deux heures
aprés midy nous doublâmes le
Cap Frouvard, & sur les dix heures
du soir le Cap Holland : mais avec Cap Holland.
des coups de vents épouventa-
bles, qui sortoient d'entre deux
montagnes, & nous surprenoient
le plus souvent au milieu d'un
grand calme. Sur le minuit il se
leva un vent forcé, qui nous obli-
gea de relâcher ; le premier moüil-
lage que nous pûmes trouver,
fut deux lieuës au dessus du Cap
Frouvard dans une grande Baye
fort commode, où nous restâmes
jusqu'au 3. du mois suivant à faire

du bois & de l'eau dans une Riviere, qui s'y décharge, & où les Chaloupes montent quand la Mer est haute. Nous y trouvâmes dans un petit Islot, qui est au milieu, un Cadavre à demy pourry, & couvert d'environ un pied de terre ; nous ne pûmes distinguer si c'étoit un European, ou un Sauvage, & il n'y eut que des peaux de Loups Marins que nous trouvâmes auprés, qui nous firent juger que c'étoit un naturel du Païs. Cette Baye n'étant point marquée dans les Cartes, nous la nommâmes Baye Françoise, & donnâmes à la Riviere le nom de Monsieur de Gennes.

Baye Françoise, & Riviere de Gennes.

3 Mars 1696.

Nous appareillâmes le 3. de Mars avec un vent favorable mais à peine eûmes-nous doublé le Cap Frouvard, que les vents varierent à leur ordinaire avec des risées, qui venoient par bou


TERRE FERME
10 10 10 10 10
10
10
Port Famine au detroit de Magellan
10
8
5
4
PORT FAMINE AU DETROIT DE MAGELLAN

tades, & nous mettoient le plat bord à l'eau, lorſque nous y penſions le moins. Nous paſſâmes la nuit à la cape; les vents forcerent, & nous fûmes obligez de relâcher deux lieuës au deſſus de la Baye Françoiſe, que nous ne pûmes gagner.

Le 5. nous fûmes reconnoître la Baye Famine, ainſi nommée: parce que la faim y fit perir les habitans d'une nouvelle Colonie que Philipes II. Roy d'Eſpagne y avoit voulu établir, s'imaginant par là empêcher le paſſage de la Mer du Sud aux étrangers. Cette Baye eſt grande, le fond en eſt bon, & il y peut moüiller quarante Navires; il y a autour de grandes plaines, où le bled pourroit venir facilement; le gibier y eſt en abondance, & il eſt vray ſemblable que les Eſpagnols y ſeroient encore, ſi les Sauvages ne les avoient pas mangez. Baye Famine

Le 6. nous levâmes l'Anchre, & doublâmes le Cap Frouvard & le Cap Holland, où nous sentîmes comme les autres fois, des coups de vent terribles. Le lendemain sur le midy, nous moüillâmes deux lieuës au dessous du Port Galant.

Le 8. il se leva un vent forcé, qui fit dérader le Soleil d'Afrique, & l'obligea de relâcher à la Baye Françoise.

Le 9. sur le midy les vents nous furent aussi favorables que nous pussions les souhaiter : mais nous n'en pûmes profiter : parce qu'il nous falut attendre le Soleil d'Afrique, qui ne parut que le lendemain à la pointe du jour. Nous appareillâmes : mais les vents varierent aussi-tost, & devinrent contraires avec beaucoup de pluye & de gresle ; nous moüillâmes une lieuë au dessous du Port Galant.




P. 103.
Port Galant
au detroit
de
Magellan
3
3
3
4
6
6
6
6
13
12
10
15
15
15
15

Les vents nous furent contraires jusqu'au 20. & furent fort froids ; il tomba beaucoup de pluye, de gresle & de neige, dont les montagnes sont couvertes toute l'année. Nous fîmes de l'eau & du bois, & vîmes quantité de Baleines.

Le 20. nous fîmes voile avec un vent favorable : mais il retourna bien-tost à sa carriere ordinaire, & nous ne pûmes gagner que la Rade du Port Galant, où nous restâmes encore quinze jours, avec des vents froids, beaucoup de pluye & de neige. Cette Rade est grande & à l'abry des vents d'Oüest ; le Port est dans une situation agréable & tres-avantageuse ; il s'y décharge deux petites Rivieres dont l'eau est excellente ; on y trouve les plus beaux coquillages du monde, des Alloüettes, des Grives, des Canards, & plusieurs Oiseaux de Mer. Nous

Rade du Port Galant.

y entendîmes plusieurs fois dans les montagnes les cris des Sauvages : mais nous ne pûmes les voir.

Avril 1696. Le 3. Avril, comme nous commencions à être courts de vivres, & que la saison étant déja fort avancée, il n'y avoit plus guere d'esperance de trouver des vents favorables pour entrer dans la Mer du Sud, on tint Conseil, & il fut resolu, que si en deux jours les vents ne changeoient pas, nous retournerions à l'Isle Grande faire des vivres pour chercher fortune ailleurs. L'on peut juger dans de si fâcheuses conjonctures, de quel chagrin & de quel desespoir sont capables des gens qui esperoient toute leur fortune d'une entreprise si belle ; il n'y avoit pas un Matelot qui n'eut mieux aimé mourir de faim que de relâcher ; ils s'accoûtumoient déja à manger les Rats, & les payoient quinze

ſols prix courant. Quoy que nous n'ayons pas été aſſez heureux pour voir ces Côtes fortunées du Perou, d'où on tire ce que nous avons de plus précieux, je croy qu'on ne ſera pas fâché de ſçavoir le ſujet qui nous avoit fait entreprendre d'y paſſer.

Vers l'année 1686. quelques Flibuſtiers de l'Iſle S. Domingue, qu'on ſçait être aſſez ennemis de la paix, aprés avoir battu pluſieurs années les Côtes de Carack, de la Nouvelle Eſpagne, & de Cube, ſans y avoir pû faire aucune fortune, ſe reſolurent de paſſer en celles de la Mer du Sud, qu'ils ſçavoient être beaucoup plus riches, & moins fortifiées. Il ſe préſentoit pour cet effet deux paſſages, l'un par terre, l'autre par le Détroit de Magellan. Le premier comme le plus court avoit été uſité par quelques autres Flibuſtiers: mais il y avoit deux grands

Sujet du voyage.

obſtacles ; l'un d'être attaquez en
paſſant par les Indiens, qui ſon
tantoſt en guerre, tantoſt en paix
avec les Eſpagnols ; l'autre de
trouver dans cette Mer des Bâti-
mens propres pour faire leur cour-
ſe. Le Paſſage du Détroit de Ma-
gellan leur parût plus ſeur ; ils en-
trerent au nombre de quatre
vingt hommes en la Mer du Sud
où ils ſe firent redouter par le
frequentes deſcentes qu'ils firen
en differens endroits, & par l
grand nombre de Vaiſſeaux ri-
chement chargez qu'ils prirent, &
d'où cependant ils remportoien
peu de butin, tant par la mau-
vaiſe conduite de leur troup
mal diſciplinée, que parce qu'il
trouvoient les marchandiſes trop
embaraſſantes pour des gens qu
n'ont point de retraite ; ils ſe con-
tentoient de les rançonner, &
lorſqu'ils y pouvoient prendre
pour cinq à ſix mois de vivres,

Flibu-ſtiers entrent dans la Mer du Sud par le Détroit.

ls se retiroient au large dans quel-
que Isle, où ils passoient le temps
à la chasse & à la pesche, & aprés
y avoir consumé leurs vivres, ils
retournoient à la Côte.

Aprés avoir mené cette funeste Ils y restent 7. ans.
vie l'espace de sept ans, quelques-
uns émûs du retour de la patrie,
resolurent de repasser dans la Mer
du Nord; ils s'assemblerent pour
cet effet à l'Isle Fernand, où ils
partagerent leur butin, & se trou-
verent avoir huit à neuf mil li-
vres chacun. La resolution prise
de repasser, vingt-trois d'entr'eux,
à qui le hazard du jeu avoit fait
perdre, ce qu'ils avoient été si
longtemps à gagner, resterent sur
cette Isle avec une Pirogue, dans
laquelle ils traverserent au Perou,
resolus de perir ou de regagner
au moins leurs lots. Ils y enleve-
rent cinq riches Vaisseaux, entre
lesquels ils choisirent celuy qu'ils
crurent le plus propre pour ache-

ver leur voyage ; ils le chargeren de Fonte, de plusieurs marchan dises des Indes, & de vivres ; & enfin s'en seroient revenus beau coup plus riches que les autres s'ils n'avoient pas perdu ce Bâti ment dans le Détroit de Magel lan, où ils resterent dix mois en tiers à construire une Barque d mieux qu'ils purent, & avec tou te l'adresse que peut fournir un necessité aussi pressante. Ils char gerent leur Barque de ce qu'il purent sauver des debris du Vais seau, & passerent à Cayenne.

Ils repassent dans la Mer du Nord.

Tous nos Flibustiers étans re passez dans la Mer du Nord, son gerent à se retirer avec leur pe tite fortune ; quelques-uns en pas sant s'établirent au Bresil, les au tres se retirerent à Cayenne, S. Domingue, & aux autres Isle de l'Amerique : mais il y en eu quatre ou cinq, qui ne pouvant s borner à si peu de chose, resolu

nt de faire un ſecond voyage,
pour cet effet paſſerent en Fran-
avec de bons memoires. L'un
eux nommé Macerty s'adreſſa
Monſieur de Gennes, qu'il ſça-
oit être fort entreprenant. Mon-
eur de Gennes écouta ſon deſ-
in, & fut à Paris pour en repre-
nter les conſequences à la Cour,
n s'offrant d'executer luy-mê-
ie, ce qu'on voudroit entre-
rendre.

Les propoſitions de Monſieur
e Gennes furent reçûës avec
out le ſuccés qu'il pouvoit en eſ-
erer; le Roy luy fournit des
'aiſſeaux à ſon choix; & la nou-
eauté du voyage eut tant de cre-
lit, que pluſieurs perſonnes de la
remiere qualité ſe firent un plai-
ir de s'intereſſer dans ſon arme-
ment; il trouva quantité de jeunes
gens, qui pouſſez également par
la curioſité de voir de ſi beaux
Païs, & par l'occaſion d'y faire

quelque fortune, s'offrirent ave
empressement de faire la campa
gne. Enfin il semble que tout n
nous étoit favorable, que parc
que nous ne devions pas réüssir
mais il est à esperer que la Cou
ne se rebutera pas d'une entre
prise si importante, & qui n'a man
qué, que par le peu d'experience
que nous avions pour lors de l
saison des vents. Tout le mond
sçait que les Espagnols ne sont e
état de nous faire la guerre, qu
par les tresors immenses, qu'ils t
rent tous les jours de la Nouve
le Espagne & du Perou; ils s
sont rendus maîtres de ces paisi
bles contrées, en versant le sang
d'un nombre innombrable d
pauvres Indiens, qui ne recher
choient que l'amitié & l'allianc
de cette superbe nation, qui pou
leur imprimer de la terreur, se di
soit descenduë des Dieux. Outr
tous les supplices qu'ils ont p

naginer pour détruire ces pau-
res gens,ils ont poussé leur cruau-
é jusqu'à en tuer & vendre à la
oucherie pour nourir ceux qui
es servoient ; & cent François
euvent rendre témoignage, que
es rivages du Perou sont encore
ujourd'huy couverts des squelet-
es de ces malheureuses victimes,
qui demandent à Dieu la ven-
geance de leur mort, & la liber-
é de leur Patrie. Rien ne peut
lonc s'opposer à la destruction
le ces ennemis de Dieu & de la
nature, qui sous le nom de Chré-
iens font renaître l'idolatrie, &
vivent au milieu de leurs tresors
dans une molesse, qui n'est com-
mune qu'aux bêtes. Je pourrois
en dire davantage : mais il faut
reprendre la suite de nos infor-
tunes.

Le 5. les vents étans toûjours
contraires, nous appareillâmes
pour repasser dans la Mer du Nord,

comme il avoit été resolu deux jours auparavant. A peine fûmes-nous sous voiles, que les vents changerent pour mieux nous joüer, & nous firent faire encore une tentative, qui non seulement fut inutile, mais qui nous eut été funeste sans un secours visible de Dieu. Nous n'eûmes pas fait une lieuë, que ces vents favorables se terminerent à un calme plat, & que les Marées (dont nous n'avions pû connoître le cours depuis le Cap Frouvard) nous acu-lerent à la Côte, sans que jamais quatre Chaloupes pussent nous tirer au large; nous laissâmes tomber une grosse Anchre, qui diminua beaucoup la force du courant, sans pourtant nous empêcher de dériver: parce que le fond étant à pic, elle ne put tenir. Nous aurions pû de la Poupe sauter à terre, & nous croyions le peril inévitable, lorsqu'heureusement il

Danger.

ſe leva une petite briſe de Nord,
ui nous tira d'affaire; tout autre
ent nous étions perdus. Le So-
eil d'Afrique & la Gloutonne
oururent à peu prés même riſque
ue nous.

Nous paſſâmes la nuit du 5. au
à la cape, & à la pointe du jour
ous fîmes route ſur le Cap Frou-
ard, où les vents nous étans con-
aires, nous paſſâmes encore la
uit ſuivante à la cape.

Le 7. à la pointe du jour, les
ents vinrent encore au Nord-Eſt;
ous fîmes un dernier effort, &
oublâmes le Cap Frouvard, mais
utilement. Nous remîmes en
oute, & le 11. ſur les ſix heures
u ſoir ayant paſſé entre la terre
e Feu, & les Bancs qui ſont à
embouchure du Détroit, nous
entrâmes dans la Mer du Nord,
fîmes route pour l'Iſle Grande.

Ils relâchent dans la Mer du Nord.

Le 16. à la pointe du jour, nous
ous ſeparâmes du Soleil d'Afri-

que & du Séditieux par un temp
de brume, qui les empêcha d'en
tendre les signaux, que nous fîme
pour virer de bord.

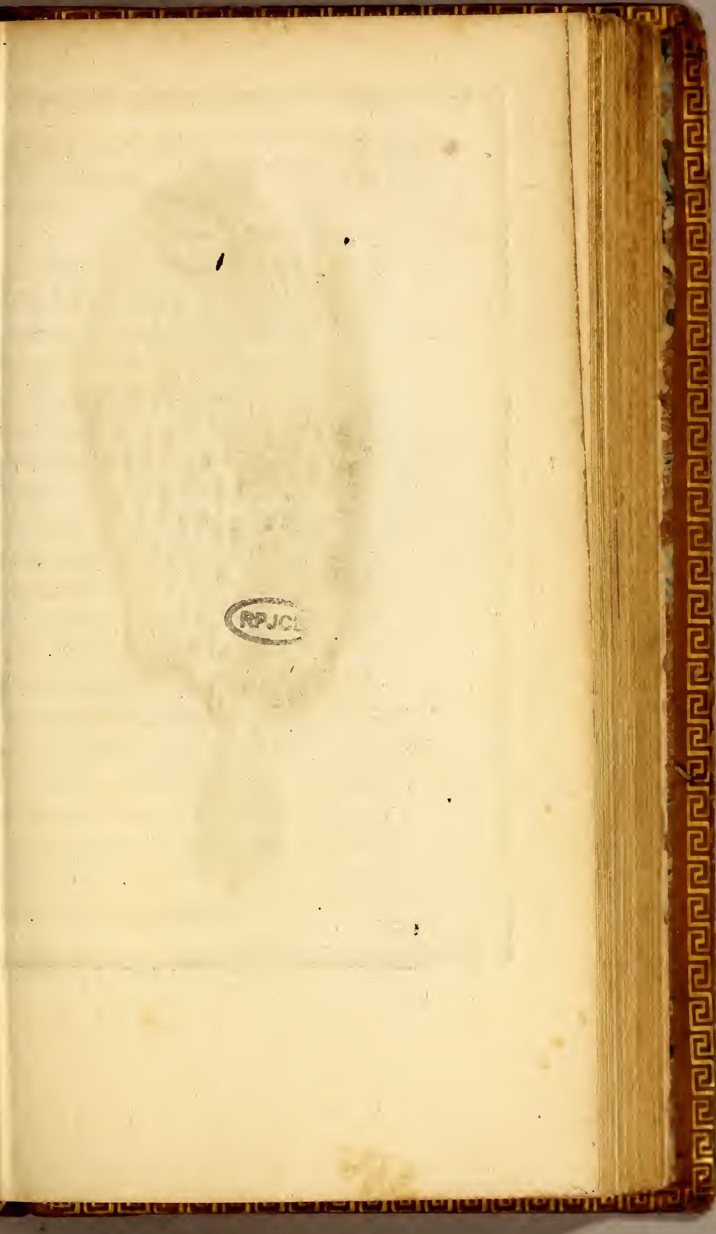
Le 17. & le 18. nous eûmes d
mauvais temps, & la Mer fut for
grosse.

Le 26. le ciel fut fort embru
mé, & les vents si violens, qu
nous fûmes obligez de prendre le
Riz dans la Mizaine; la Lam
étoit grosse, & nous embarquion
de l'eau de tous côtez. Sur le so
nous perdîmes un Matelot, q
tomba à la Mer en descendant u
Fanal de la grande Hune.

Le 27. nos Pilotes se faisoien
par le travers de la Riviere de
Plate à soixante lieuës de terre.

Le 29. nous eûmes encore bea
coup de mauvais temps.

Les vents nous furent assez f
May 1696. vorables jusqu'au 9. du mois su
vant: mais nous n'eûmes pas
précaution de ranger la terre, qu


RPJC


P.
Porc-epic de Mer pris à la Côte du Bresil.

nous ne pûmes reconnoître, qu'à plus de vingt lieuës au Nord des Isles sainte Anne.

Nous moüillâmes le 12. auprés d'un Banc fort poissonneux; nous y prîmes quantité de beaux Poissons, & entr'autres des Porc-épics de Mer, qu'on appelle ainsi: parce qu'ils sont effectivement, comme le Porc-épic, armez de pointes qu'ils dressent, lorsqu'ils sont poursuivis des autres Poissons. Porc-épics de Mer.

Le 13. sur les 9. heures du soir nous appareillâmes.

Le 14. & le 15. les vents furent fort inconstans.

Le 16. nous reconnûmes le Cap de Frie, que nous ne pûmes doubler, parce qu'il fit tres-peu de vent. Sur les huit heures du soir, le ciel étant fort serain, nous apperçûmes que la Lune entroit dans l'ombre de la terre, où elle resta prés de deux heures; nous n'étions point prévenus de cette

Eclipse. Eclipse, n'ayant pas trouvé d'Almanachs dans les boutiques de Magellan, où les habitans (quoyque grands speculateurs des Astres) ne produisent point le fruit de leurs observations. Sur les deux heures aprés minuit nous découvrîmes sous le vent un Bâtiment; quelques-uns même assuroient en voir deux; nous parâmes nos batteries, & tinmes le vent toute la nuit. A la pointe du jour nous reconnîmes que c'étoit une Barque Portugaise, qu'une bourasque avoit fait dérader de l'embouchure de Rio-Janeïro; elle nous dit que la Flote étoit arrivée, que le Gouverneur étoit changé : mais qu'elle n'avoit eu aucune nouvelle de nos Bâtimens; nous luy donnâmes par charité deux barriques d'eau, dont elle manquoit depuis deux jours, & ne pouvoit gagner la terre pour en faire.

Le 19. nous doublâmes le Cap Frie.

Le 20. nous moüillâmes à sept lieuës de Rio-Janeïro ; il ne faisoit pas un souffle de vent, & les courans nous étoient contraires. Nous vîmes en cet endroit deux de ces colomnes d'eau qu'on nomme Pompes de Mer ; on a le soin quand elles s'approchent de tirer plusieurs coups de Canon pour les dissiper.

Le 21. nous appareillâmes, & le 22. nous moüillâmes à deux lieuës de terre devant l'embouchure de la Riviere, où nous ne voulûmes pas entrer : parce que nôtre rendez-vous étoit à l'Isle Grande.

Le 24. nous appareillâmes ; les Roches couperent nôtre Cable, & nous épargnerent la peine de lever l'Anchre.

La nuit du 24. au 25. il fit si peu de vent, qu'à la pointe du jour nous nous trouvâmes dérivez par les courans sous le Cap de Frie : ce qui nous fit prendre le party

de relâcher aux Isles sainte Anne, pour y attendre un vent fait, & pour y prendre de l'eau & des vivres, dont nous étions fort courts ; nous y moüillâmes le 26. sur le midy, & trouvâmes l'Isle aussi pleine d'Oiseaux que la premiere fois.

Le 27. nous envoyâmes nôtre Canot à la terre-ferme pour avoir quelques vivres, & pour s'informer de nos Vaisseaux. Nous en eumes six Bœufs, deux Cochons, & quelques Poules, mais avec beaucoup de peine : parce qu'on avoit porté tous les vivres à Rio-Janeïro pour la Flote ; nous sçûmes aussi que nos Vaisseaux y étoient entrez depuis vingt jours.

Le 29. sur les cinq heures du soir, nous fîmes voile avec un vent favorable, & donnâmes ordre à la Flute de porter le feu ; nous la suivîmes pendant quelque temps : mais comme elle ran-

geoit trop la Côte, & que la nuit étoit obſcure, nous la laiſſâmes continuer ſa route, & tinmes un peu le large.

Le 30. à la poînte du jour nous doublâmes le Cap Frie, & y trouvâmes des vents & des courans contraires comme auparavant; nous vîmes la Flute quatre grandes lieuës au vent à nous : cependant elle fut encore (comme nous le ſçûmes depuis) huit jours avant de pouvoir entrer dans la Riviere.

Le reſte du jour, & le lendemain 31. nous eûmes peu de vent, & toûjours contraire; de ſorte qu'aprés pluſieurs tentatives inutiles Monſieurs de Gennes jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'opiniâtrer davantage, que nous pourrions tomber dans une fâcheuſe neceſſité, & qu'il valoit mieux relâcher à la Baye de Tous-les-Saints; que c'étoit autant de

chemin avancé,& que nous étions seurs d'y trouver des vivres en abondance.

Juin 1696. Nous moüillâmes le premier Juin sur les cinq heures du soir aux Isles sainte Anne pour y faire quelques salaisons, n'ayans de vivres que pour huit jours au plus ; & comme il étoit important d'avertir nos Vaisseaux de la route que nous devions tenir, nous envoyâmes un Officier à terre pour demander au Commandant du Bourg une seureté pour aller par terre à Rio-Janeïro leur en donner avis.

Cet Officier qui avoit eu ordre de revenir la même nuit, n'étant point de retour le lendemain à midy, Monsieur de Gennes crût qu'il luy seroit arrivé quelque accident, & envoya la Chaloupe armée de deux Pierriers pour en sçavoir des nouvelles. Elle revint sur les cinq heures du soir

nous

ous dire qu'elle avoit vû le Ca-
ot dans la Riviere où ſont les
abitations, & que l'Officier qui
toit à terre, s'étoit avancé ſur
ne pointe pour luy faire ſigne de
'en retourner, à cauſe que la
ner étoit baſſe, & qu'il y avoit à
aſſer ſur une barre de roches,
ù la lame étoit épouventable ;
'étoit ce qui retenoit nôtre Ca-
ot, outre qu'il attendoit trois
Bœufs qu'on étoit allé chercher
our nous.

La Chaloupe retourna le len-
lemain ſur le dix heures, & com-
ne elle étoit preſte à entrer, l'Of-
icier qui l'avoit renvoyée le jour
recedent, luy fit ſigne de moüil-
er, & d'attendre la pleine mer.
Elle demeura ſur ſon grapin juſ-
qu'à deux heures aprés midy, que
'Officier qui la commandoit s'en-
nuyant, fit route à voile & à
rames, malgré les avis de ſon
Patron, & tous les ſignaux qu'on

luy pût faire de terre : mais il ne fut pas plûtoſt engagé ſur cette barre affreuſe, qu'il ſe repentit (mais trop tard) de ſa temerité. Aprés avoir eſſuyé pluſieurs coups de mer, une lame luy emporta tous ſes avirons d'un bord, & le fit venir côté en travers ; cette lame fut ſuivie d'une autre, qui ouvrit ſa Chaloupe par la moitié, & le noya luy & ſept Matelots. Le Patron ſe ſauva avec un Canonier & ſept autres Matelots qui reſterent à terre pour chercher les corps de leurs camarades.

Naufrage de la Chaloupe.

Nôtre Canot revint ce même ſoir nous apprendre cette triſte nouvelle, & de plus qu'il étoit impoſſible de paſſer ſur les terres des Portugais pour aller à Rio-Janeïro : parce qu'il y avoit au Cap de Frie des ordres du Gouverneur de ne laiſſer paſſer aucun étranger. Il nous apporta trois

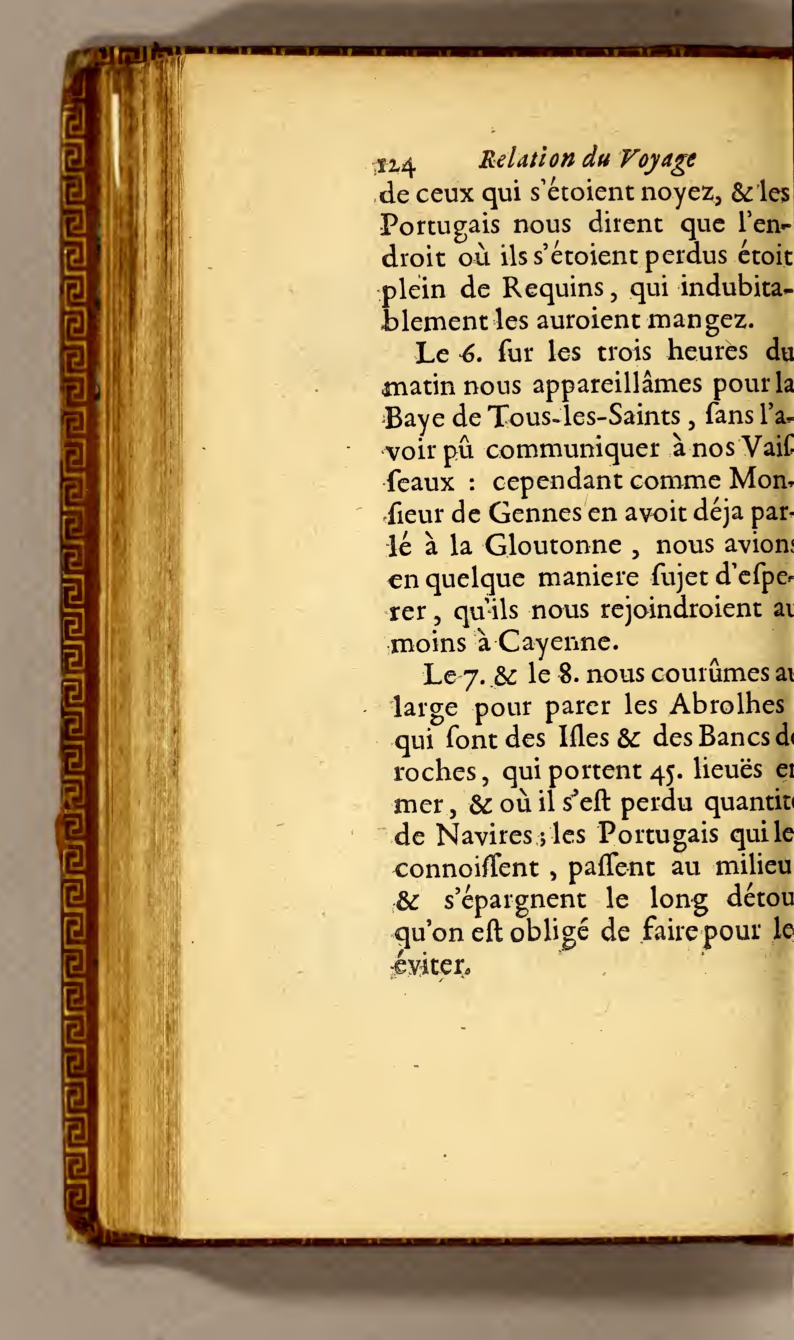

JCB



CAPIVARD
ou cochon d'Eau
au Pied d'un
Bananier

Bœufs,quelques Poules, un Chat-Tigre, & un autre Animal assez extraordinaire, que les Portugais nomment Capivard; il a le corps d'un Cochon, la tête d'un Liévre, le poil gros & de couleur de cendre : il n'a point du tout de queuë, & se tient sur le cul comme un Singe ; il est presque toûjours dans l'eau , & ne vient à terre que la nuit ; il y ravage tous les Jardins, & déracine les arbres pour en avoir le fruit. Capivard.

Le 4. on dit une Messe des Morts, & on tira trois coups de Canon pour l'Officier qui s'étoit noyé ; il se nommoit Salior ; il étoit natif de Paris, & c'étoit un jeune homme qui meritoit d'être regretté ; on envoya aussi le Canot à terre pour ramener les Matelots qui s'étoient sauvez du naufrage. Il revint le même jour, & nous apporta encore deux Bœufs ; on ne pût trouver aucun



de ceux qui s'étoient noyez, & les Portugais nous dirent que l'endroit où ils s'étoient perdus étoit plein de Requins, qui indubitablement les auroient mangez.

Le 6. ſur les trois heures du matin nous appareillâmes pour la Baye de Tous-les-Saints, ſans l'avoir pû communiquer à nos Vaiſſeaux : cependant comme Monſieur de Gennes en avoit déja parlé à la Gloutonne, nous avions en quelque maniere ſujet d'eſperer, qu'ils nous rejoindroient au moins à Cayenne.

Le 7. & le 8. nous courûmes au large pour parer les Abrolhes qui ſont des Iſles & des Bancs de roches, qui portent 45. lieuës en mer, & où il ſ'eſt perdu quantité de Navires ; les Portugais qui les connoiſſent, paſſent au milieu & s'épargnent le long détour qu'on eſt obligé de faire pour les éviter.

Le 9. nous vîmes une Baleine fort grosse ; elle fit plusieurs fois le tour de nôtre Navire, & passa deux fois dessous.

Le 10. le 11. & le 12. nous eûmes une chaleur excessive, & tres-peu de vent ; nous prîmes quantité de Requins qui prolongerent de beaucoup nos vivres ; la chair de ce poisson est assez ferme, mais si fade que plusieurs de nos gens se trouverent incommodez d'en avoir mangé ; il est gros, & a jusqu'à 5. & 6. pieds de long ; il est friand de chair humaine, a une gueule large, & cinq rangs de dents fort aiguës ; il se tourne sur le dos pour prendre sa proye, & a toûjours auprés de luy deux ou trois petits Pilotes qui ne l'abandonnent jamais, & qui servent à le garantir des surprises de la Baleine. Description du Requin.

Il y a un Poisson qu'on nomme Sucet, qu'on trouve ordinaire-

ment attaché dessus le Requin : ce qui fait croire à plusieurs que c'est son Pilote ; mais ils se trompent, & ce petit Poisson ne s'y attache que lorsqu'il se voit poursuivi ; pour lors en faisant demi tour à droit, il donne un coup du dessus de la tête contre le Requin, & le serre si fort, qu'il est impossible qu'il luy fasse lâcher prise : de sorte qu'avec cette agreable
Sucet. défense Monsieur le Sucet se fait promener quand bon luy semble. La figure en fait voir le dos & le ventre, parce que ceux qui ne le connoissent pas, pourroient prendre l'un pour l'autre, comme étant plus vrai-semblable que la gueule & cette plaque avec laquelle il s'attache, fussent sous le ventre : ce qui est au contraire.

Le 13. 14. & 15. nous eûmes des vents contraires.

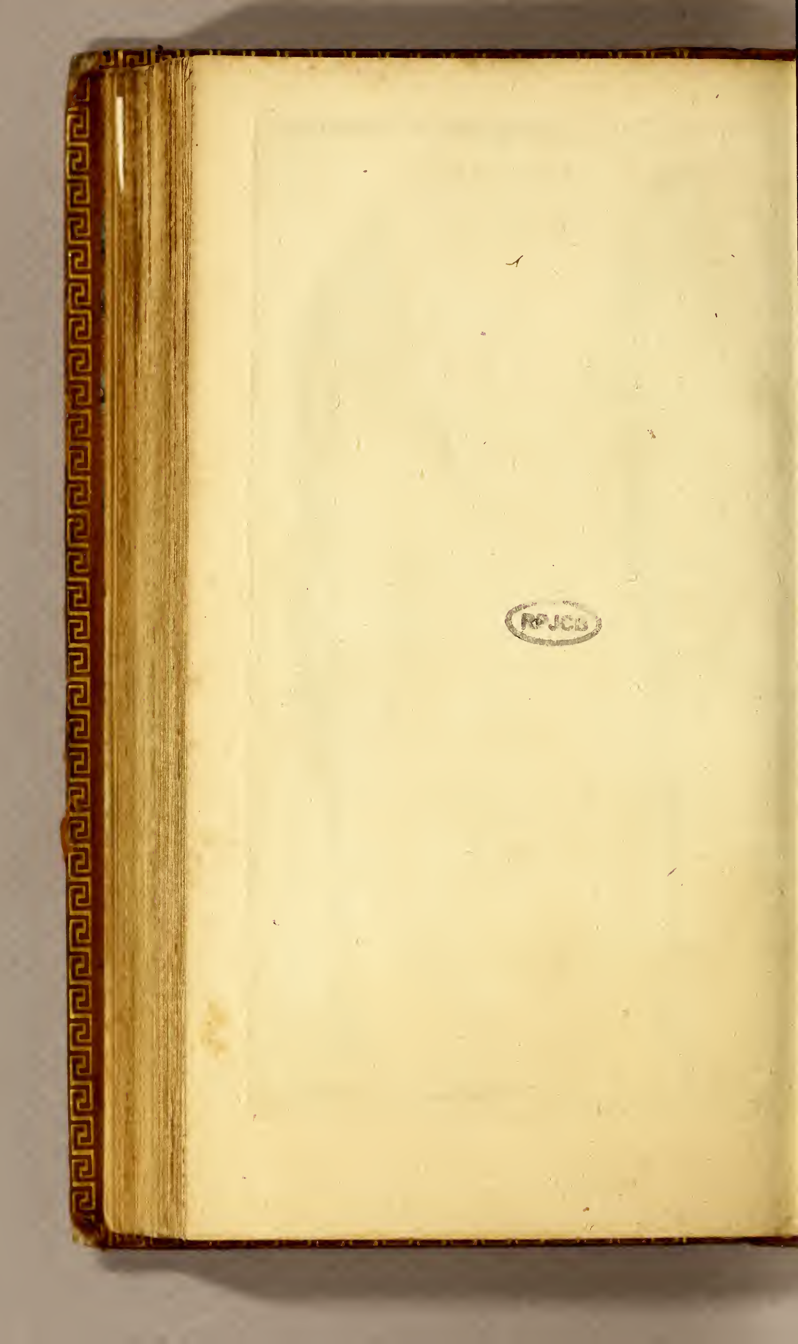
Le 17. nous passâmes à quinze lieuës au large des Abrolhes,

Sucet

le Ventre

le Dos

C. Inselin sculps.


RPJCB

& le 18. sur les Basses saint Antoine.

Le 19. nous découvrîmes la terre, dont nos Pilotes se faisoient à plus de 30. lieuës, ce qui nous fit juger que les courans portoient vers le Nord, comme nous l'avoient assuré les Portugais, qui ont pour maxime, qu'à la Côte du Bresil les courans suivent le cours du Soleil; que lorsqu'il est dans la partie du Nord; ils portent vers le Nord; & que quand il est dans la partie du Sud, ils portent au Sud.

Les courans suivent le cours du Soleil à la Côte du Bresil.

La nuit du 19. au 20. nous faisant à six lieuës du Cap S. Antoine, nous mîmes côté en travers, & à la pointe du jour, nous vîmes deux lieuës au vent un Navire, qui faisoit même route que nous; nous diminuâmes de Voiles pour l'attendre, & croyant que ce pouvoit être nôtre Flute, nous luy fîmes les signaux de recon-

noissance : mais il n'y répondit point. C'étoit un Portugais qui vouloit comme nous entrer à la Baye de Tous-les-Saints. Sur le midy nous reconnûmes le Cap S. Antoine, & vîmes le long de la Côte quantité de Barques & de Piperies de Negres. (Ces Piperies sont trois ou quatre pieces de bois liées ensemble, sur lesquelles deux hommes vont à la pesche jusqu'à 4. lieuës au large.) Nous en abordâmes quelques-uns, mais ils ne voulurent jamais nous mettre en route, disant que cela leur étoit défendu ; je croy que c'étoit, qu'ils ne vouloient pas quitter leur pesche.

Cap S. Antoine.

Heureusement nous vîmes venir deux especes de petites Tartanes, qui vouloient aussi entrer ; nous les attendîmes, & leurs demandâmes un Pilote en payant ; l'un des Patrons de ces Tartanes s'offrit à nous mener jusqu'au

PLAN
de la Baÿe de
TOUS LES SAINTS

P. 1

F. du Mont Sara

St. Salvador

St. Anthoine

6 5 4 6 5 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 14 14 15 15 15 16 2

Echelle

1. 2.

Lieues

moüillage, ce qu'il fit avec toute l'honnêteté possible. Nous rangeâmes le Cap S. Antoine à la portée du Canon, & moüillâmes sur les cinq heures du soir à une petite lieuë de la Ville, pour ne nous pas embarrasser avec une Flote Portugaise de 40. à 50. Navires, qui y chargeoit pour partir incessamment.

Aussi-tost que nous fûmes moüillez, il vint un Officier Lieutenant de l'Admiral, demander le Salut. Monsieur de Gennes luy répondit, qu'il avoit des ordres du Roy pour ne point salüer qu'on ne luy rendît coup pour coup, & qu'il envoiroit son Capitaine en second pour en conclure avec le Gouverneur. Ce Lieutenant envoya chercher sa Chaloupe, pour nous affourcher, & aprés mille offres de services, il fut avec Monsieur le Chevalier de Fontenay salüer le Gouverneur, avec qui on n'eut

pas grande diſpute : parce qu'il convint d'abord qu'on ne ſalüeroit point. Tous les Portugais en murmuroient, & diſoient hautement qu'on ne devoit pas ſouffrir qu'un François paſſât impunément ſous leurs Forts ſans les ſalüer : mais tout le monde ſçait qu'ils ne font les braves que ſur leur pailler, & que dans l'occaſion ils ont plûtoſt recours à leur Chapelet, qu'à cette bravoure.

Le lendemain jour de la Fête-Dieu Monſieur de Gennes accompagné de pluſieurs Officiers fut ſalüer le Gouverneur & l'Intendant, dont il reçût mille honnêtetez; le Gouverneur s'appelloit Dom Jüan de Lancaſtre; il étoit un des premiers du Royaume, & Viceroy du Breſil. De là ils furent voir la Proceſſion du S. Sacrement, qui n'eſt pas moins conſiderable en cette Ville par une quantité prodigieuſe de Croix,

Proceſſion du S. Sacremẽt

de Châsses, de riches ornemens, de Troupes sous les armes, de Corps de Métiers, de Confrairies & de Religieux, que ridicule par des troupes de Masques, d'Instrumens & de Danseurs, qui par leurs postures lubriques troublent l'ordonnance de cette sainte ceremonie. Aprés la Procession nos Messieurs furent entendre la Messe chez les Reverends Peres Jesuites, où ils furent reçûs par quelques Peres François, qui leur confirmerent la perte de Namur & une esperance de paix avec la Savoye. Des Jesuites ils furent dîner chez le Consul François, où ils apprirent plusieurs autres nouvelles particulieres.

Un Religieux nouvellement arrivé de Goa, nous dit qu'avant de partir de ce Port, il avoit vû un Navire François qui y avoit relâché aprés s'être battu contre trois Bâtimens Arabes, dont il

Nouvelle de Goa.

avoit été fort mal-traité. Lorſque ces malheureux Pirates abordent un Navire, ils ſe ſervent pour aveugler leurs ennemis, d'une chaux compoſée, qui venant à s'écraſer ſur le Pont, fait un effet épouventable.

Nau-frage de Mõ-tauban.

Nous apprîmes auſſi la perte du fameux Montauban, dont les Flibuſtiers ont tant fait de bruit à Bordeaux. Il trouva à la Côte de Guinée un gros Vaiſſeau Anglois, il l'aborda, & le fit rendre à coups d'armes. Le Capitaine enragé de ſe voir pris par un Flibuſtier, mit le feu à ſes poudres, & fit ſauter ſon Navire & celuy de Montauban, qui ſe jetta à la mer avec douze ou quinze des ſiens ; ils y furent cinq jours & cinq nuits ſur un Mâts, & enfin aborderent demi morts ſur les terres d'un Roy Negre, qui les reçût aſſez bien, à la conſideration d'un vieux Portugais qui tra-

ſiquoit ſur la Côte, & qui eut compaſſion de ces pauvres gens. Cinq ou ſix mois aprés il paſſa un Navire Hollandois qui s'en alloit à la Jamaïque ; il prit Montauban & ſept ou huit autres Flibuſtiers qui luy promirent de payer leur paſſage ; ſix autres qui n'avoient pû obtenir la même grace du Hollandois, paſſerent dans une Flute Portugaiſe, qui portoit des Negres à la Baye de Tous-les-Saints, d'où nous leur donnâmes paſſage pour la Martinique.

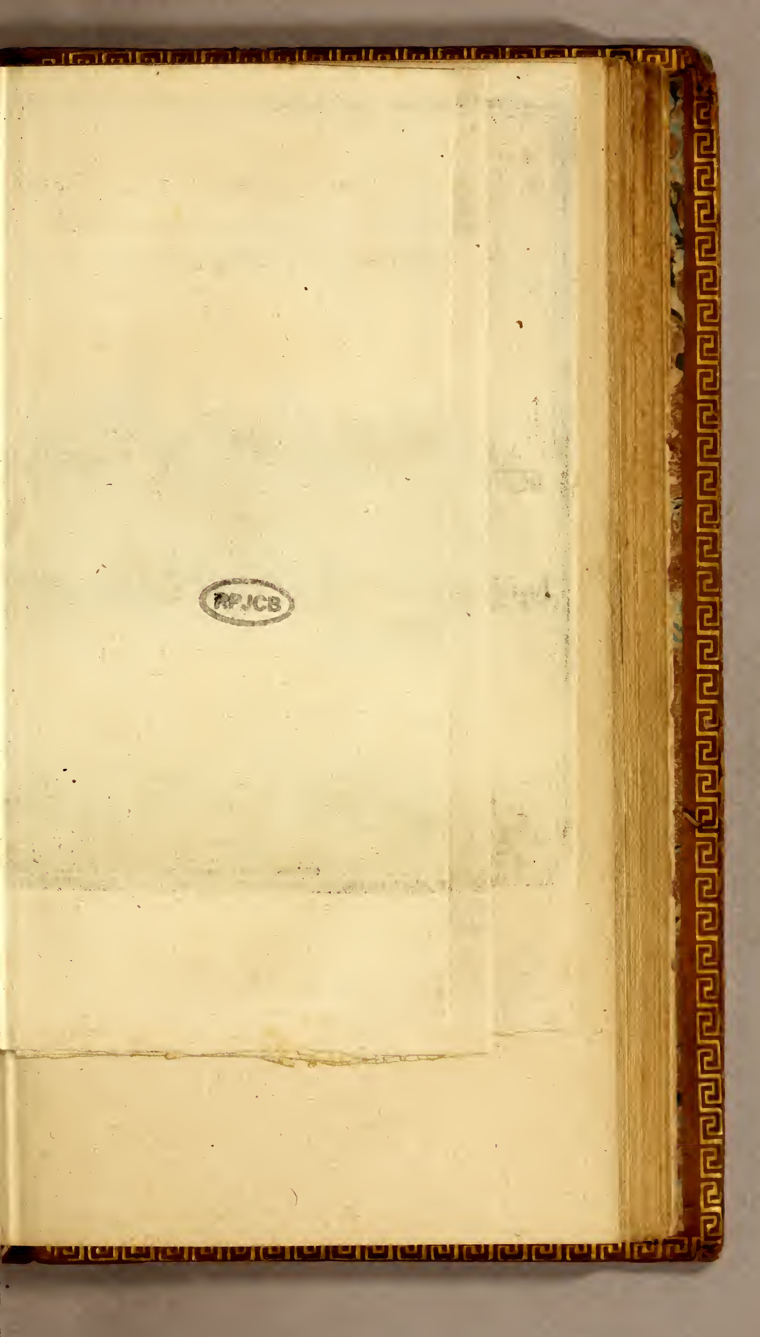
Le 4. Juillet l'Admiral & plusieurs Marchands furent moüiller en rade, & le 8. toute la Flote appareilla pour Liſbonne ; elle étoit compoſée de 45. Navires chargez de Sucre, de Tabac, de Coton, d'Huile de Poiſſon, & de Cuirs. Ils étoient preſque tous depuis 12. juſqu'à 36. pieces de Canon ; l'Admiral & Vice-Admiral Vaiſſeaux de guerre, chargez Juillet, 1696.

pour le compte du Roy, étoient l'un de ſoixante, & l'autre de ſoixante-douze pieces.

Le 9. nous approchâmes de la Ville, nous n'avions encore fait aucuns vivres : parce que la Flote les avoit rendus extremement chers. Nous prîmes quelques farines d'Europe, quantité de Magnioc & de Riz; l'Intendant nous preſta un Magazin du Roy pour faire nos ſalaiſons; nous commençâmes auſſi à conſtruire une Chaloupe, pour remplacer celle que nous avions perduë à ſainte Anne.

Deſcription de la Baye de Tous-les-Saints.

La Baye de Tous-les-Saints peut paſſer pour une des plus grandes, des plus belles & des plus commodes du monde; elle peut contenir plus de deux mille Navires; le fond en eſt bon, & les vents y ſont peu à craindre; on y peſche grand nombre de Baleines, & on y conſtruit de tres-beaux Vaiſ-


RPJCB



A. St. Anthoine.
B. les Carmes.
C. Porte des Carmes.
D. les Iesuites.
E. Cathedrale.
F. la Misericorde.
G. la Monnoye.
H. Maison du Gouverneur.
I. Estrapade.
St. SALVADOR
Ville Capitale du Bresil.
K. Porte St. Benoist.
L. Ste. Therese.
M. Ste. Barbe.
N. Darse, ou port des Barques.
O. Bateries sur le bord de la M
P. Navire sur les Chantiers.
Q. Fort avancé en Mer.
R. Magasins.
BAYE DE TOUS LES SAINTS

ſeaux ; il y en avoit ſur les chantiers un de ſoixante pieces de Canon.

La Ville de S. Salvador, qui eſt ſituée ſur cette Baye, eſt grande, bien bâtie, & fort peuplée; mais ſon aſſiette n'eſt pas avantageuſe ; elle eſt haute & baſſe, & à peine y a-t'il une ruë qui ſoit droite ; elle eſt la Capitale du Breſil, le ſiege d'un Archevêque, & d'un Viceroy. Elle eſt honorée d'un Conſeil Souverain, & d'une Cour des Monnoyes, où afin de faciliter le commerce, on fabrique des eſpeces qui n'ont cours qu'au Breſil ; elles portent d'un côté les Armes de Portugal, & de l'autre une Croix chargée d'une Sphere, avec cette inſcription, SUBQ. SIGN. STABO. La Ville de S. Salvador.

Du côté de la Mer elle eſt défenduë par quelques Forts & pluſieurs Batteries de Canon ; elle eſt flanquée vers la campagne de

Baſtions de terre aſſez mal conſtruits ; nous y vîmes jetter les fondemens d'une Fortereſſe, que le Gouverneur faiſoit élever dans les dehors à demi portée de Canon de la Ville. Les Hollandois onr tâché pluſieurs fois de s'en rendre maîtres : mais ils n'ont pû y réüſſir ; quoy qu'ils y ayent enlevé juſqu'à vingt-deux Navires tout d'un coup.

Les Habitans (ſi on en excepte le menu peuple qui eſt inſolent au dernier point) ſont propres, civils, & honneſtes ; ils ſont riches, aiment le commerce, & la plûpart ſont de race Juive : ce qui fait que lorſqu'un habitant veut faire un de ſes enfans Eccleſiaſtique, il eſt obligé de faire preuve du Chriſtianiſme de ſes Ancêtres, comme les Chevaliers de Malte de leur Nobleſſe. Ils aiment le ſexe à la folie, & n'épargnent rien pour les femmes, qui au reſte

ſont

ſont à plaindre ; car elles ne voyent jamais perſonne, & ne ſortent que le Dimanche à la pointe du jour pour aller à l'Egliſe ; ils ſont extrémement jaloux, & c'eſt un point d'honneur à un homme de poignarder ſa femme, lorſqu'il la peut convaincre d'infidelité : ce qui n'empêcha pourtant pas que pluſieurs ne trouvaſſent moyen de faire part de leurs faveurs à nos François, dont elles aiment les manieres engageantes & libres.

Comme la Ville eſt haute & baſſe, & que par conſequent les voitures y ſont impraticables, les Eſclaves y font la fonction de Chevaux, & tranſportent d'un lieu à un autre les marchandiſes les plus lourdes ; c'eſt auſſi pour cette même raiſon que l'uſage du Palanquin y eſt fort ordinaire. C'eſt un Amac couvert d'un petit Dais en broderie, & porté par deux

Negres, par le moyen d'un long bâton, auquel il eſt ſuſpendu par les deux bouts; les gens de qualité s'y font porter à l'Egliſe, dans leurs viſites, & même à la campagne.

Les Maiſons y ſont hautes, & preſque toutes de Pierre de taille & de Brique; les Egliſes ſont enrichies de dorures, d'argenterie, de ſculptures, & d'un nombre infini de beaux ornemens; il y a dans la Cathedrale des Croix, des Lampes, & des Chandeliers d'argent ſi hauts & ſi maſſifs, que deux hommes ont peine à les porter.

Il y a des Cordeliers, des Carmes, des Benedictins, des Jeſuites, & pluſieurs autres Religieux, qui tous (outre un petit Convent de Capucins François & Italiens) ſont fort riches. Les Jeſuites ſur tout y ſont puiſſans; ils ſont 190. Religieux, leur Maiſon eſt d'une

vaſte étenduë, & leur Egliſe grande & bien ornée ; la Sacriſtie en eſt des plus magnifiques du monde ; elle a plus de 25. toiſes de long, ſur une largeur proportionnée. Il y a trois Autels, deux aux deux extrémitez, & un au milieu de la face qui joint l'Egliſe, & ſur lequel on voit tous les matins plus de vingt Calices tous d'or, de vermeil & d'argent. Aux deux côtez de ce dernier Autel, ſont deux grandes tables, qui ſur la longueur ne laiſſent que l'eſpace des deux portes, qui ſervent à entrer dans l'Egliſe. Ces deux tables ſont d'un tres-beau bois ; toutes les faces en ſont garnies d'Yvoire, de Carret, & de quantité de belles Mignatures, qu'ils ont fait venir de Rome. Le quatriéme côté de cette Sacriſtie, qui donne ſur la mer, eſt percé par pluſieurs grandes croiſées de haut en bas, & le Plat-

fond eſt couvert de tres-belles Peintures.

Le terroir de cette Baye eſt plat, & arroſé de belles Rivieres, où les Portugais ont des habitations à plus de cinquante lieuës dans les terres. Les Indiens ſe retirent dans les Bois pour y fuïr leur domination; ils leur enlevent tous les jours des Beſtiaux, & les mangent eux-mêmes, lorſqu'ils les peuvent attraper. Nos bons Peres Capucins, qui ont (comme nous avons dit) un Convent dans la Ville, font chez ces pauvres Peuples des voyages de quatre à cinq ans, & s'expoſent avec un zele Apoſtolique à toutes ſortes de fatigues pour les retirer de l'aveuglement.

La Terre produit des Cannes de Sucre, du Tabac, du Coton, des racines de Magnioc, du Riz, du Mayz, & des Pâturages, où on nourrit un ſi grand nombre de

Beſtiaux, que la viande n'y revient pas à un ſol la livre. Le Païs eſt ſi couvert de Fourmis, qu'on eſt contraint, pour conſerver les champs de Mayz & de Magnioc, de leur porter à manger ſur les chemins ; & ceux qui ont la curioſité d'entretenir des Jardins, ſont obligez de faire de chaque quarreau une Iſle par le moyen de pluſieurs petits canaux, où les Fourmis ſe noyent en paſſant. Fourmis.

Les legumes & les fruits y ſont en abondance, comme la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, & la Goyave, dont nous avons déja fait la deſcription. Legumes & Fruits.

On y trouve de la Canelle, du Poivre, du Gingembre, de l'Huile de Capahu, du Baume, & pluſieurs Racines, dont les effets ſont merveilleux, entr'autres la Para-ayra-braba, & l'Hypopecoüane.

Cane-lier. Le Canelier eſt de la hauteur d'un petit Ceriſier ; la feüille en eſt longue, pointuë, & d'un verd clair. Les Jeſuites en ont les premiers fait apporter de Ceylan ; ils les gardoient précieuſement : mais aprés quelques années ils devinrent fort communs par le moyen des Oiſeaux, qui en ayant mangé le fruit, ſemerent par tout la graine qu'ils ne purent digerer.

La Plante qui porte le Poivre monte autour des arbres comme le Lierre ; la feüille en eſt aſſez grande, pointuë, & d'un verd enfoncé ; le fruit en vient par petites grapes, comme celuy de la vigne ſauvage.

Baume L'Huile de Capahu, & le Baume viennent de la Capitainie de Spiritu-ſancto ; on les tire de certains arbres, où les Bêtes ſauvages ſe guériſſent de leurs bleſſures à force de ſe frotter contre l'écor-

ce : car pour peu qu'elles en enlevent, ces liqueurs en fortent, & font un effet d'autant plus admirable, qu'elles ne font point falſifiées, comme celles que nous avons en Europe.

La Para-ayra-braba eſt une groſſe Racine dure, dont on ſe ſert comme d'un remede infaillible contre toutes ſortes de Poiſons. Para-ayra-braba.

L'Hypopecoüane eſt un petite Racine, qui a aſſez fait voir dans nos Armées ſa vertu contre le flux de ſang ; elle a valu juſqu'à dix piſtoles la livre : mais preſentement elle eſt moins chere pour être plus commune. Hypopecoüane

On trouve chez les curieux de groſſes Oranges, qui tirent leur origine du Mogol, dont elles portent le nom ; il y en a qui ont juſqu'à huit pouces de diametre ; ils ont une eſpece de Roſes, dont la feüille eſt aſſez ſemblable à celle

du Guimauve, & dont la fleur est fort particuliere ; elle est blanche depuis minuit jusqu'à midy, & rouge depuis midy jusqu'à minuit.

Le Gibier & la Volaille y sont en abondance ; on y trouve quantité d'Oiseaux extraordinaires, & les plus beaux Perroquets du monde, des Tigres, des Cerfs, des Sangliers, & plusieurs autres Animaux, que nous ne connoissons pas en Europe ; l'on y fit present à Monsieur de Gennes d'une Tortuë assez grande, qui vécut le reste de la campagne sous un affût de Canon sans boire & sans manger. Ces Animaux ne meurent que lorsque leur graisse est entierement consommée.

Singes. Nous y vîmes de deux especes de Singes, qu'on appelle Sagoüins, & Macaqs. Les Sagoüins sont de la grandeur d'un Ecureüil ; il y en a de gris, & d'autres d'un

poil

poil fin, & de couleur d'aurore ; ils ſont tout à fait jolis : mais ſi délicats, que le moindre froid les fait mourir. Les Macaqs ſont plus gros, & d'un poil brun ; ils pleurent toûjours, & ne ſont divertiſſans, qu'en ce qu'ils imitent tout ce qu'ils voyent faire. Nous en avions un qui faiſoit de la lignolle auſſi-bien que nos Matelots.

Les Portugais ont déja trouvé quelques mines d'Argent, & depuis peu une d'Ametiſtes ; ils tirent beaucoup de Fonte de la Côte d'Angole par le moyen des Bâtimens, qui y vont traiter des Negres. Mines.

Le 17. il entra un Navire Portugais de la Compagnie de Guinée. Cette Compagnie eſt nouvellement créée, & porte Pavillon blanc à la Croix de Sinople. 17. Juillet.

Le 18. nos trois Vaiſſeaux, que nous n'eſperions plus trouver qu'à

Cayenne, vinrent nous rejoindre ; le Soleil d'Afrique nous salüa de sept coups de Canon ; nous luy répondîmes d'autant ; le Seditieux étoit dématé de son Mât d'Hune d'avant. Ils nous dirent, qu'il étoit sorti de Rio-Janeïro une Flote de dix-huit Vaisseaux, que la Felicité y avoit passé, qu'il leur étoit deserté quinze hommes, & que Monsieur de la Roque en avoit eu deux de tuez, & un Officier blessé dans une descente, qu'il avoit faite contre les Portugais, qui tenoient en prison cinq ou six de nos Officiers, pour une batterie, où deux habitans étoient restez sur le quarreau.

Le 22. nous entendîmes la predication d'un bon Pere Capucin François, qui s'occupoit depuis vingt-cinq ans à prêcher les Indiens ; il dit à Monsieur de Gennes, qu'il avoit demandé plusieurs fois à son General de retourner

pour quelque temps en Europe : mais qu'il l'avoit prié d'y rester, & de ne pas abandonner ce qu'il avoit si heureusement commencé ; qu'ainsi prenant les prieres de son Superieur pour commandement, il étoit prest à retourner en Mission, & ne songeoit plus au Païs natal.

Le 6. Aoust ayant fait nôtre Eau & nôtre Bois, & ayant embarqué des vivres pour six mois, nous nous disposâmes à partir ; le Gouverneur fit present à tous les Capitaines de l'Escadre de quelques Ametistes, & de toutes sortes de rafraîchissemens. Aoust 1696.

Le 7. sur les neuf heures du matin, nous fîmes voile pour Cayenne ; aprés avoir doublé le Cap S. Antoine, nous courûmes au large pendant quelques jours, pour nous éloigner de la Côte, qui est dangereuse par des Bancs de roches, & parce que les grains y sont frequens. Départ pour l'Isle de Cayenne.

Le 8. nous vîmes deux Barques, qui forçoient de voile ſur nous; nous les attendîmes, croyant qu'elles vouloient nous apporter quelques nouvelles : parce qu'il étoit entré un Navire le jour precedent. C'étoient des Negres, qui venoient nous prier de les prendre, où qu'ils s'abandonneroient au gré de la mer, plûtoſt que de retourner ſous la tyrannie de leurs maiſtres. Nous les renvoyâmes pour ne pas donner ſujet aux Portugais de nous accuſer d'avoir enlevé leurs Eſclaves. En verité le ſort de ces malheureux eſt à plaindre; ils naiſſent Eſclaves, & à peine ont-ils la force de remüer les bras, qu'on les fait travailler à la terre comme des Bœufs; ils ſont mal nourris, & pour la moindre faute on les aſſomme de coups de bâton; ils voyent vendre leurs enfans, & quelquefois même leurs fem-

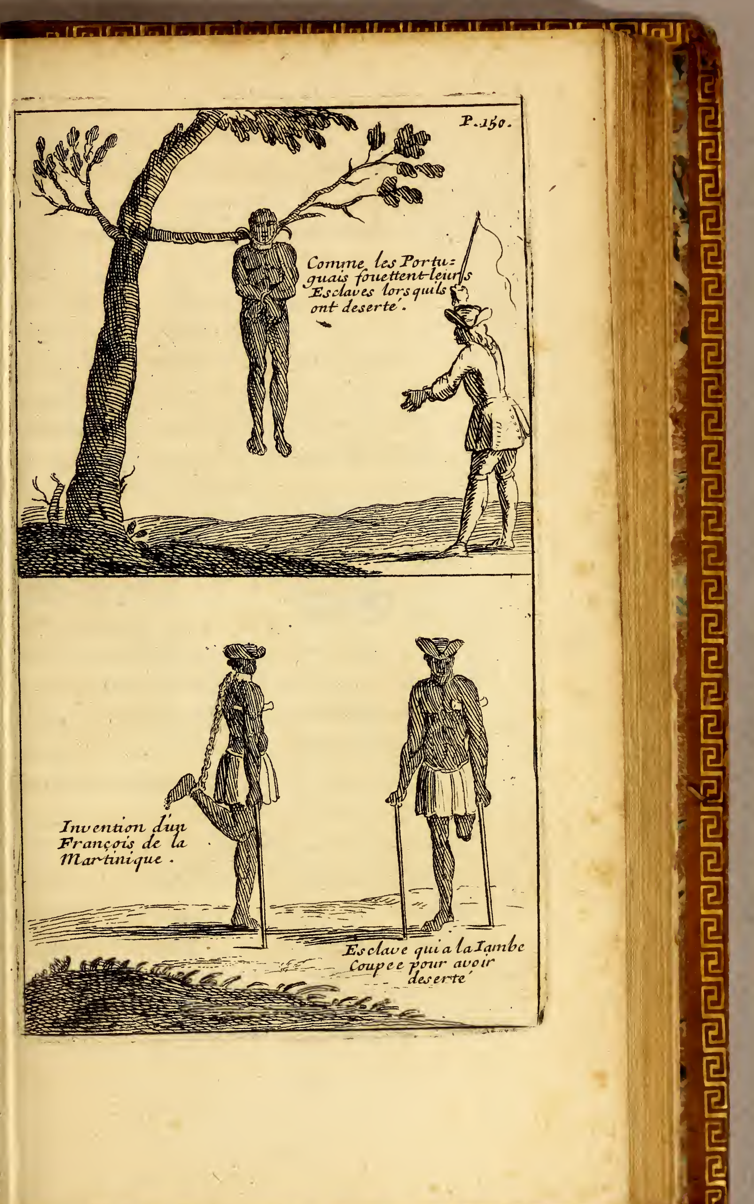
Malheureuſe condition des Eſclaves Negres.

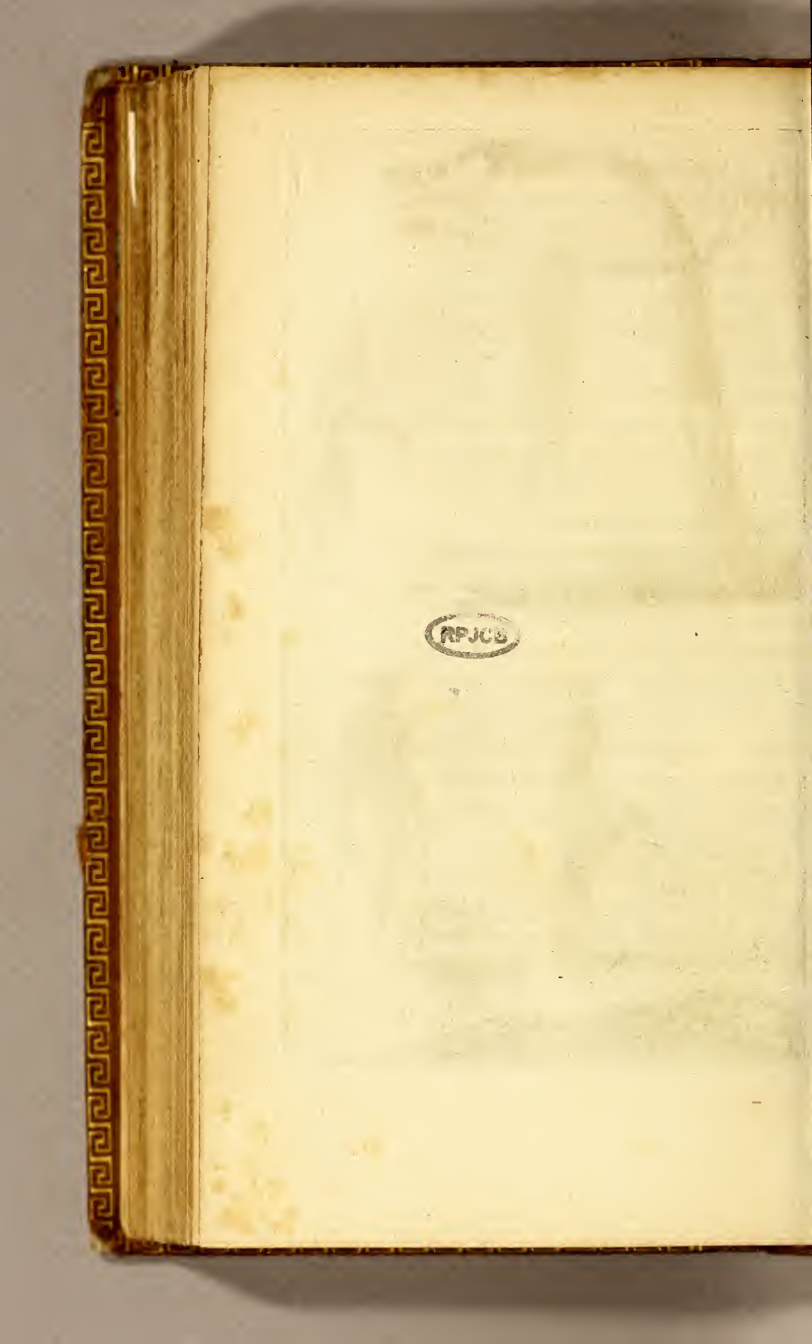
mes : ce qui eſt ſi ſenſible à la plûpart de ceux qui ont été élevez dans le Chriſtianiſme, qu'ils abandonnent leurs maîtres, pour aller mourir dans les Bois parmi les Indiens, dont ils trouvent les manieres plus humaines : ce qu'ils doivent pourtant faire avec beaucoup de précaution ; car lorſque leurs maîtres les peuvent rejoindre, ils ne leur font point de quartier ; ils leurs mettent au col un gros collier de fer, qui a des deux côtez des croqs, par leſquels ils les pendent à un poteau, ou à une branche d'arbre pour les fuſtiger à plaiſir : ce qu'ils réïterent ſi ſouvent, qu'à peine leurs laiſſent-ils la force de travailler. Si aprés ces châtimens ils retombent dans le même cas, on leur coupe une jambe, & quelquefois on les fait pendre pour donner exemple. Les Eſpagnols & les Anglois

les traitent encore plus cruellement.

J'ay connu un habitant de la Martinique, qui ne pouvoit par une espece de compassion se resoudre à faire couper la jambe à un de ses Esclaves, qui avoit déja deserté 4. ou 5. fois ; afin pourtant de ne pas risquer à le perdre tout à fait, il s'imagina de luy attacher une chaîne qui prenoit par derriere, depuis le col jusqu'auprés du pied, comme le fait voir la Figure. Les Nerfs se sont tellement racourcis en cette posture, qu'au bout de 2. ou 3. ans, il a été impossible à cet Esclave de se servir de sa jambe ; ainsi sans risquer la mort de ce malheureux, & sans luy faire aucun mal, on luy a osté les moyens de s'enfuïr.

Le 17. sur les sept heures du matin, nous reconnûmes le Cap S. Augustin, dont nous nous fai-


P. 150.
Comme les Portuguais fouettent leurs Esclaves lors quils ont deserté.
Invention d'un François de la Martinique.
Esclave qui a la Iambe Coupée pour avoir deserté



ſions à plus de trente lieuës : ce qui nous fit juger qu'il y avoit de grands courans, qui portoient à la Côte.

Le 22. ſur les ſix heures du ſoir, nous repaſſâmes la Ligne avec un vent aſſez frais pour diſſiper toutes les chaleurs, qu'on y reſſent ordinairement ; nous trouvâmes de grands courans, qui portoient vers l'Oüeſt. Ils repaſſent la Ligne.

Nous courûmes toûjours au large, pour nous mettre à la hauteur du Cap d'Orange, & tous les matins nous envoyions le Soleil d'Afrique, & le Seditieux à la découverte, ſur ce qu'un Vaiſſeau Portugais nouvellement arrivé de la Côte de Guinée, nous avoit dit, qu'il en devoit partir au mois de Juillet deux Vaiſſeaux Hollandois, qui portoient à Barbiche & à Suriname tout l'or de la Mine, & 7. à 800. Negres. Aprés avoir paſſé

la Ligne, ils ſont obligez de venir reconnoître le Cap d'Orange, & de ſuivre la Côte avec le courant, & s'ils euſſent paſſé, nous les aurions immanquablement trouvez.

Le 27. à la pointe du jour, nos Pilotes ſe faiſant encore à plus de 60. lieuës de terre, nous vîmes les eaux jaunes, bourbeuſes; & ceux qui furent curieux d'y goûter, nous dirent, qu'elles étoient tant ſoit peu douces: ce qui nous fit juger que nous devions être à l'embouchure du fameux fleuve des Amazones, qui par ſa rapidité conſerve la douceur de ſes eaux prés de vingt lieuës en Mer. Nous courûmes ſur la terre juſqu'à trois heures aprés midy, que nous vîmes une Côte plate, unie, & boiſée, où nous moüillâmes ſur les ſix heures du ſoir.

Fleuve des Amazones.

Le 28. & le 29. nous ſuivîmes la Côte à trois & quatre lieuës de

terre, ſans trouver jamais plus de cinq & ſix braſſes d'eau.

Le 30. ſur les ſept heures du matin, nous reconnûmes le Cap d'Orange, où nous commençâmes à voir dans le fond des terres des Montagnes. Sur les trois heures aprés midy, nous doublâmes une groſſe roche nommée le Conneſtable, qui eſt à trois lieuës au large, & à cinq de Cayenne; nous la rangeâmes à demy portée de Canon, & ſur les ſix heures du ſoir nous moüillâmes à trois lieuës au Nord de Cayenne, devant cinq petits Iſlots qui en ſont proches. Cap d'Orange.

Le lendemain Monſieur de Gennes envoya un Officier ſalüer de ſa part le Gouverneur, & luy demander un Pilote pour nous mener au moüillage. Nôtre arrivée avoit mis toute l'Iſle en allarme, & on tira toute la nuit du Canon, pour aſſembler les habi-

tans ; ils ne se fioient point à nôtre Pavillon : parce qu'il passe souvent des Hollandois pour Suriname & Barbiche, qui viennent moüiller à une lieuë de la Ville avec Pavillon blanc ; & comme ils n'ont pas coûtume de voir quatre Vaisseaux François à la fois, ils appréhendoient quelque entreprise.

Sept. 1696. Nôtre Chaloupe ne pût revenir que le lendemain premier jour de Septembre, & fut même obligée de faire le tour de l'Isle pour gagner aux courans, qui sont extrémement violens sur cette côte ; elle amena un Pilote : mais comme la mer étoit basse, il falut attendre au lendemain.

Le 2. & le 3. nous nous servîmes autant que nous pûmes de la marée pour entrer : parce qu'il y a tres-peu d'eau, & qu'on ne peut appareiller qu'à demy-flot. Sur les quatre heures du soir nous

moüillâmes ſous le Canon de la Ville à une portée de piſtolet de terre ; il y avoit devant Cayenne deux Bâtimens Marchands, qui attendoient depuis ſept à huit mois leur carguaiſon, & un autre qui venoit d'entrer un jour avant nous, chargé de vin & d'eau-de-vie. Comme nos Equipages reçûrent un mois de leur ſolde, & qu'il y avoit longtemps qu'ils n'avoient trouvé une ſi belle occaſion, ils bûrent en huit jours non ſeulement la carguaiſon du Marchand : mais encore tout ce qu'il y avoit de vin dans l'Iſle.

Deſcription de Cayenne.

Cayenne eſt une Iſle Françoiſe ſituée à la Côte de la Guaïane par les 4. degrez 45. minutes de Latitude Nord, & par les 332. degrez de Longitude ; elle eſt formée par deux bras de riviere, & peut avoir dix-huit lieuës de circuit ; elle eſt haute ſur le bord de la mer, & ſi marécageuſe dans

ſon milieu, qu'on ne peut aller par terre d'un bout à l'autre. Les Marais ſont couverts de Mangles, qui ſont de grands Arbres, qui ſeuls ont la proprieté de croître dans l'eau de mer; les Huiſtres s'attachent à leur pied. Ces Arbres ſont ſi épais, & leurs racines ſortans la plûpart de terre, remontent & s'entrelaſſent ſi bien, qu'on peut en certains endroits marcher deſſus plus de 15. ou 20. lieuës ſans mettre pied à terre; & même il y a beaucoup d'Indiens, qui y retirent leurs Canots, & y font des Carbets.

L'Arbre Mãgle.

La Ville eſt ſituée à l'Occident de l'Iſle; elle eſt dans une ſituation avantageuſe, où l'art & la nature contribuënt également à la fortifier; elle eſt d'une figure Hexagonale irreguliere; elle a prés de 60. pieces de Canon en batterie, & au bord de la mer, ſur une hauteur, un Fort, qui com-

nande de tous côtez ; sa Garnison
st de 200. hommes de Troupes
eglées ; & il y a plus de 400. ha-
itans, qui demeurent ou en l'Isle,
u aux environs, & qui à la moin-
lre allarme sont obligez de se
anger sous les armes. Monsieur
le Feroles, qui en est Gouver-
eur, est un homme fort entendu
our une Colonie ; la Justice est
ntre ses mains, & il est beaucoup
imé des habitans. Les Peres Je-
suites ont une Eglise dans la Ville,
& une Chapelle à l'autre bout de
l'Isle pour la commodité des habi-
tations éloignées.

L'air de cette Isle étoit autre-
fois mal-sain, tant parce qu'il y
pleut continuellement pendant
neuf mois de l'année, que parce
que son terrain étoit plein de bois,
& marécageux ; les maladies y
étoient fréquentes, & les enfans
y crévoient presque aussi-tost qu'ils
voyoient le jour : mais depuis que

l'Isle se défriche, on commence à s'y bien porter; les femmes accouchent heureusement, & leurs enfans sont robustes.

Commerce. Le principal commerce du Païs est en Sucre & en Rocou; mais il s'y en fait peu: parce que les habitans manquent d'Esclaves pour y travailler: ce qui fait que les Navires y attendent quelquefois prés d'un an leur Carguaison. Les Negres que nous y avions envoyez par la Feconde, moururent presque tous avant d'arriver: parce que le calme les ayant pris, ils manquerent d'eau & de vivres; nous en avions encore 40. que nous vendîmes 500. livres chacun. Les marchandises qu'on y porte de France, sont du vin, de l'eau-de-vie, des farines, & des viandes salées: car les Bœufs y sont tres-rares, & même il est défendu d'en tüer sans permission: parce qu'on veut les laisser multiplier.


RPJCB

Echelle
de Soixante Toises

B. Royal
Aqueduc
les Iesuites
Batterie de Segnelay
Maison du Gouverneur
B. St. Michel
B. Dauphin
B. St. Sauveur
P. de Fer

PLAN DES VILLE et FORT DE L'ISLE DE CAYENNE

C. Inselin Sculps.

On y porte auſſi des Merceries & des Ferremens pour traiter avec les Indiens Il y a 4. ou 5. ans que l'argent y étoit fort rare : mais les Flibuſtiers qui ſont revenus de la Mer du Sud, & dont le moindre n'avoit pas moins de deux à trois mille écus, y ont acheté des Habitations, ont augmenté la Colonie,& l'ont miſe en argent comptant.

Il ſe faiſoit un beau commerce d'Eſclaves, de Poiſſon ſec, & de Amacs avec les Indiens de la Riviere des Amazones ; ce commerce enrichiſſoit beaucoup la Colonie : mais les Portugais, qui depuis quelques années s'y veulent établir, font cruellement maſſacrer ceux qui auparavant y alloient en toute ſeureté. Monſieur de Feroles a fait commencer un chemin pour aller par terre à cette Riviere, & prétend les en chaſſer ; elle nous appartient, & on a

Chemin de Cayenne à la riviere des Amazones.

intereſt de la conſerver, non ſeulement à cauſe du commerce : mais auſſi parce qu'il y a des Mines d'Argent.

La terre, outre le Sucre & le Rocou, produit du Coton & de l'Indigo, & eſt tres-fertile en Mayz & en Magnioc. Outre les fruits que nous avons vû au Breſil, il y croiſt de la Caſſe, des Papayes, des Pommes d'Acaiou, de la Vanille, de la Pite, & pluſieurs autres.

Fruits. La Papaye eſt un fruit gros, & à peu prés d'un gouſt de Concombre ; il croît autour de la tige d'un arbre haut & tendre, dont les feüilles ſont grandes, & refenduës comme celles de la Vigne. Cet arbre eſt creux, & monte en un an de plus de quinze pieds.

La Pomme d'Acaiou eſt groſſe, longue, & d'un rouge jaune ; elle eſt acre, & ſe mange ordinairement cuite. Au bout de cette

Pomme il y a une petite Noix verte, qui a le gouſt d'Aveline, & la figure d'un roignon de mouton. Ce fruit vient ſur un arbre haut & rond, comme un Châtaignier; ſa feüille eſt de la figure & de la couleur de celle du Laurier; le bois en eſt tres-beau, & propre à faire des meubles, & des Pirogues de 40. à 50. pieds de long. Lorſque le linge eſt taché du jus de la Pomme d'Acaiou, il eſt impoſſible d'en oſter la tache, que la ſaiſon de ce fruit ne ſoit entierement paſſée.

La Vanille eſt une plante, qui monte le long des arbres, comme le Lierre; la feüille en eſt d'un verd clair, épaiſſe, longue, étroite & pointuë. Sept ans aprés être plantée, elle commence à porter des gouſſes pleines d'une matiere huileuſe, & d'une ſemence plus petite que celle du Pavot, & dont on ſe ſert pour donner de

l'odeur aux Liqueurs & au Tabac.

La Pite eſt une herbe dont la Côte ſe teille, comme le Chanvre ; le fil en eſt plus fort & plus fin que la Soye, dont il auroit il y a longtemps rompu le commerce, s'il eut été permis d'en porter en France.

L'Ebene noire, la verte, le Bois de Lettre, le Bois de Violette, & pluſieurs autres y ſont fort communs.

Le Poiſſon & le Gibier y ſont en abondance ; on y trouve des Tigres en quantité, des Cerfs, des Cochons, de petits Porc-épics, des Agoutils, des Sapaious, des Cameleons, & pluſieurs autres Animaux.

Animaux. L'Agoutil eſt gros comme un Lievre ; il a le poil rouſſâtre comme le Cerf, le muſeau pointu, de petites oreilles, & les jambes courtes & fort menuës.

Le Sapaiou eſt une eſpece de petit Singe d'un poil jaunâtre ; ils ont de gros yeux, la face blanche, & le menton noir ; ils ont la taille menuë, ſont alertes & careſſans : mais voleurs, & auſſi ſenſibles au froid que les Sagoüins du Breſil.

Le Cameleon eſt à peu prés ſemblable à ces petits Lezards, qui montent le long des murailles ; on ne peut point decider de ſa couleur, puiſqu'il ne la reçoit que des choſes qu'il touche ; il y a de fort gros Serpens, mais peu venimeux ; on en a trouvé qui avoient avallé des Cerfs entiers.

Pour ce qui eſt des Oiſeaux, on y trouve de tres-beaux Perroquets, qui apprennent facilement à parler, & à qui les Indiens font venir des plumes de diverſes couleurs avec le ſang de certains Reptiles, dont ils les frottent, Oiſeaux.

de petites Perriques, des Colibris, des Flamands, des Ocos, & des Toucans.

Les Flamands ſont des Oiſeaux de mer de la groſſeur d'une Poule ; ils volent par bandes comme des Canards,& ſont d'un plumage écarlate, dont les Indiens ſe font des couronnes.

Les Ocos ſont gros comme des Poulets d'Inde, d'un plumage noir ſur le dos, & blanc ſous l'eſtomach ; ils ont le bec court & jaune ; ils marchent fierement, & ont ſur la tête de petites plumes friſées & relevées en pannâche.

Le Toucan eſt un Oiſeau d'un plumage noir, rouge, & jaune ; il eſt à peu prés de la groſſeur d'un Pigeon ; ſon bec, qui ſeul eſt preſque auſſi gros que ſon corps, eſt tout à fait particulier ; il eſt par bandes noires & blanches,qui imitent l'Ebene & l'Yvoire ; ſa langue n'eſt qu'une ſimple plume fort étroite.

Il y a plusieurs autres Oiseaux, mais qui n'ont rien de remarquable que la beauté de leurs plumes: c'est pourquoy nous passerons à une petite description du Gouvernement de Cayenne, que quelques-uns nomment autrement France Equinoxiale pour sa grandeur, & pour sa situation sous l'Equateur.

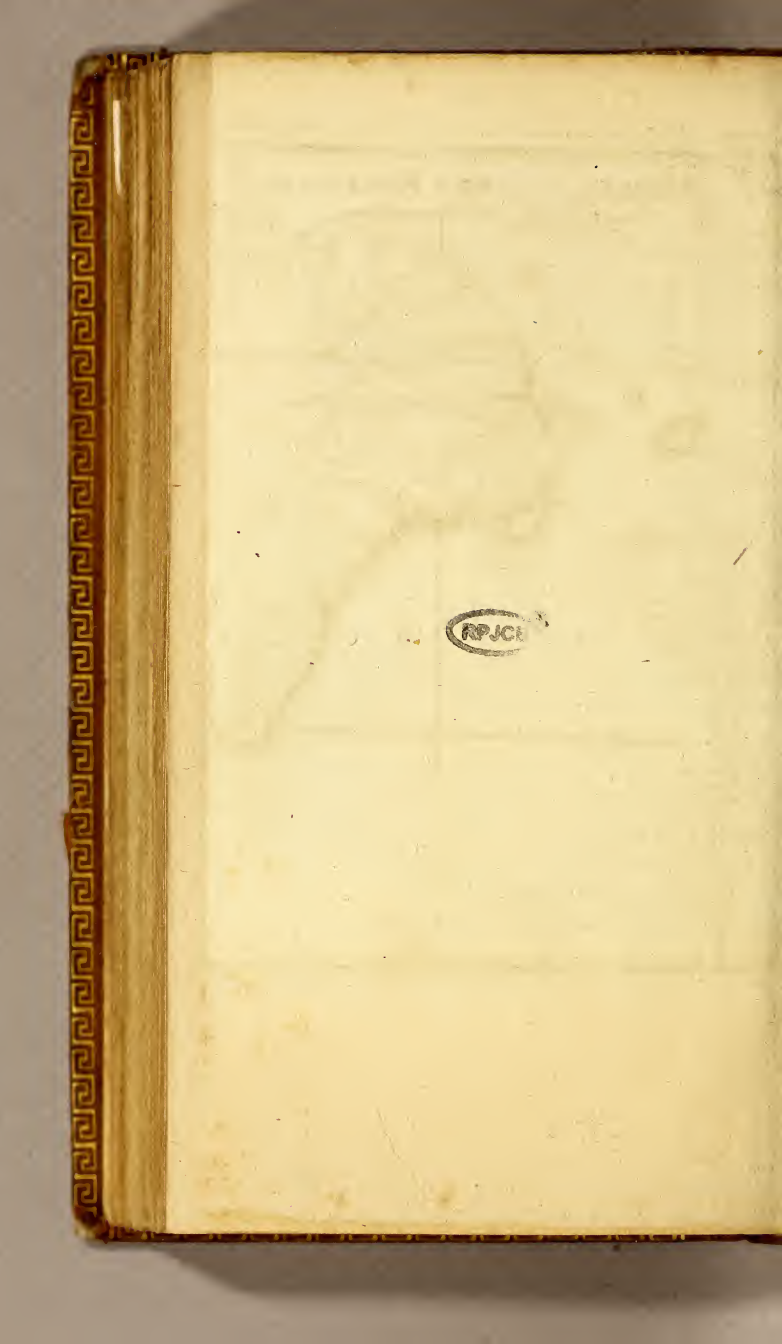
Gouvernement de Cayenne.

Le Gouvernement de Cayenne a plus de 100. lieuës de Côtes sur l'Ocean, dont il est borné à l'Orient & au Septentrion: il a à l'Occident la Riviere de Marony, qui le separe des terres de Suriname, occupées par les Hollandois, & au Midy le Bord Septentrional des Amazones, où les Portugais ont déja trois Forts sur les Rivieres de Parou & de Macaba. On verra par la Carte de ce Gouvernement, (que j'ay reformée sur les Memoires de Monsieur de Feroles pour envoyer en Cour) le chemin qu'on

a fait pour les en chasser. Ce chemin commence à la Riviere d'Oüia, & doit se rendre à celle de Parou, qu'on descendra ensuite avec des Canots. On y verra aussi les differentes Nations d'Indiens qui y habitent, & qui tous (quoyque mêlez les uns avec les autres) parlent differentes langues, & sont presque continuellement en guerre : ce qui n'aboutit pourtant qu'à faire 40. ou 50. prisonniers. Les Jesuites nous ont dit, que plusieurs de ces Nations s'étoient une fois liguées les unes contre les autres, & qu'elles avoient été plus d'un an à faire de grands preparatifs pour une guerre, qui se termina à surprendre une nuit deux ou trois Carbets, où ils brûlerent peut-être cent personnes, tant hommes que femmes & enfans ; & s'en retournerent aussi fiers, que s'ils avoient subjugué tout le Païs.



P. 166.
Carte du Gouvernement
DE CAYENNE
ou
France Æquinoctiale.
Echelle
de 20. Lieües.
TERRES DES PORTUGAIS
Corrupa
R. des Amazones
Ligne Æquinoctiale
TERRES DES HOLLANDOIS
Pays Noijez
Cap de Nord
F. Portugais
Arabony R.
Batabouto R.
macaba R.
Topayos R.
Parau R.
Maroni R.
Aprouague
Oyapoc R.
Cassipoure R.
Couripi R.
Caux R.
Cayenne
le Connestable
l'enfant perdu
C. Inselin sculp.
Noms des differentes Nations d'Indiens
1. Acoquas
2. Arianes
3. Armagotes
4. Aramichous
5. Araacarets
6. Aroüaquis
7. Aroüa
8. Aroubas
9. Acuranes
10. Coussari
11. Galibis
12. Maprouanes
13. Marones
14. Menejous
15. Macabas
16. Morovies
17. Mayez
18. Nouragues
19. Piriouis
20. Paragotes
21. Palicours
22. Supayes
23. Ticoutous
24. Yayes



Ces Indiens ſont rouges, de petite taille, les cheveux noirs, longs & plats; ils vont tous nuds à l'exception des parties honteuſes, qu'ils couvrent d'une petite ceinture de coton, qui leur paſſe entre les jambes; les femmes y ont un morceau de toile d'un demy pied en quarré, qu'ils appellent Camiſa, & qui eſt ordinairement tiſſu de Raſſade de diverſes couleurs, & ſur tout la blanche, qu'ils préferent à toute autre: il y en a qui ont ſeulement une feüille de Carret penduë à leur ceinture. Les hommes s'arrachent la barbe, ſe colorent le viſage de Rocou, & ſe couvrent les bras & les jambes de pluſieurs tours de Raſſade; ils portent pour ornement des couronnes de plumes de differentes couleurs, & ſe percent l'entre-deux des narines pour y pendre une petite piece d'argent, ou un gros grain d'un criſ- Indiens de Cayenne.

tal verd qui vient de la Riviere des Amazones, & dont ils font grand cas. Il y a une Nation entiere d'Indiens, qui ont un trou fort large à la lévre d'enbas, où ils passent un morceau de bois, auquel ils attachent ce cristal. Toutes les autres Nations portent differentes marques qui les font distinguer.

Ils sont fort adroits à tirer de l'Arc, dont ils se servent également à la chasse & à la pesche ; ils travaillent les Amacs avec beaucoup de délicatesse, font de tres-belle poterie, & des paniers qu'ils appellent Pagara, qui sont faits d'une maniere, qu'ils s'emboitent l'un dans l'autre, & que l'eau n'y peut penetrer : ils contournent aussi sur leurs Coüis ou Calbasses, des ornemens avec des vernis de plusieurs couleurs, qui ne s'en vont point à l'eau. Avec toute cette adresse ils sont extré-

mement pareſſeux, & toûjours couchez; ils ne ſe mettent nullement en peine de l'avenir, non pas même pour leur ſubſiſtance, & il n'y a que la faim qui les tire du Amac. Lorſqu'ils ſont à la campagne, ou à la guerre, & qu'ils apprennent que leur femme eſt accouchée, ils retournent au plûtoſt à la maiſon, ſe bandent la tête, & comme s'ils étoient eux-mêmes en mal d'enfant, ils ſe mettent au lit, où les voiſins viennent leur rendre viſite, & les conſoler de leur maladie imaginaire. Ils demeurent pluſieurs familles enſemble ſous une ou pluſieurs grandes Cazes fort longues, qu'ils appellent Carbet, dont chacun a ſon Capitaine; ils vivent de Caſſave, de Mayz, de Poiſſon, & de Fruits; les hommes vont à la peſche, & les femmes cultivent la terre. Ils portent tres-peu de vivres lorſqu'ils vont à la guerre;

ils s'y nourriſſent par regal de la chair de leurs priſonniers les plus gras, & vendent les autres aux François.

Ils ont entr'eux pluſieurs Fêtes, où ils s'invitent d'un Carbet à l'autre; ils ſe parent de couronnes & de ceintures de plumes, & paſſent la journée en danſes rondes & en feſtins, où ils s'enyvrent d'une boiſſon tres-forte, qu'ils appellent Oüicou, qu'ils font avec de la Caſſave & des fruits qu'ils mettent boüillir enſemble.

Ces pauvres peuples vivent dans une ignorance digne de compaſſion; ils adorent les Aſtres, & craignent beaucoup un Diable, qu'ils nomment Piaye, qui (à ce qu'ils diſent) vient les battre & les tourmenter. Ils ont chacun leur femme, qu'ils ne peuvent quitter, à moins de l'avoir trouvée en faute. Ils ont beaucoup de reſpect pour les vieillards, &

lorſqu'il meurt quelqu'un d'eux, ils l'enterrent dans le Carbet ſans autre ceremonie que de ſe bien enyvrer : mais lorſqu'ils croyent à peu prés qu'il eſt pourry, ils aſſemblent les Indiens des Carbets voiſins, deterrent les os, les brûlent, & en mettent la cendre dans leur Oüicou pour en faire un grand regal. Les Jeſuites travaillent continuellement à inſtruire ces pauvres gens, qui écoutent avec beaucoup de docilité tous les Miſteres de nôtre Religion.

Le 16. le feu prit chez un des Officiers de la Garniſon, & conſuma neuf ou dix maiſons : ce qui fit grand tort, non ſeulement aux Proprietaires, mais auſſi à pluſieurs habitans des environs de la Ville, qui y avoient de leurs meubles. Toutes ces maiſons ne ſont bâties que de bois, & couvertes de paille : ce qui fait que le feu y fait ſon effet ſi prom-

ptement, qu'on ne peut rien ſau-ver.

Le 25. nous appareillâmes pour aller croiſer au vent de la Barbade. Cette Iſle appartient aux Anglois, qui y envoyent tous les ans plus de 600. Navires; elle eſt bien peuplée, & on y fait compte de 60000. Eſclaves Noirs : de ſorte qu'elle peut paſſer pour la plus puiſſante Colonie des Iſles de l'Amerique.

Monſieur de Gennes avoit envie d'aller prendre Suriname, & Monſieur de Feroles s'étoit offert d'y aller luy-même avec une partie de ſa Garniſon : mais quelques Indiens, qui ne ſont autre métier que d'aller & revenir rapporter ce qui ſe fait de part & d'autre, nous dirent qu'il y avoit deux gros Vaiſſeaux Hollandois de 70. pieces de Canon, qui étoient preſts à ſortir inceſſamment, & qu'ainſi nous aurions & le Fort & les Vaiſ-

ſeaux à combattre ; ce qui nous fit changer de reſolution, & prendre le parti de la croiſiere.

Le 4. Octobre nous croyant par la hauteur de la Barbade, nous envoyâmes la Gloutonne à la Martinique, avec ordre d'y charger de Sucre, & de faire enſuite route pour France. Oct. 1696.

Ayant croiſé juſqu'au 16. à 50. 40. & 30. lieuës de terre ſans rien voir, nous jugeâmes qu'il étoit à propos de la reconnoître.

Le 17. le temps fut fort embrumé juſques ſur les cinq heures du ſoir, que s'étant tout à coup éclairci, nous vîmes la Barbade, dont nous pouvions être éloignez de cinq lieuës. Une heure aprés nous vîmes un Bâtiment : mais comme il étoit prés de terre, & qu'il étoit déja nuit, nous crûmes qu'il étoit plus à propos de porter au large, que de donner deſſus.

Le 18. le vent ayant été fort

mediocre, nous nous trouvâmes encore à la même distance de terre. Sur le midy, nous donnâmes chasse sous Pavillon Anglois à une Corvette qui nous venoit reconnoître ; elle mit Pavillon François, & l'assura d'un coup de Canon ; nous mîmes aussi le nôtre, & l'assurâmes. C'étoit une Corvette de la Martinique, nommée la Maloüine ; elle portoit quatre Canons, & avoit d'équipage 45. Flibustiers. Leur Capitaine vint à bord, & nous apprit la mort de Monsieur de Blenac General des Isles de l'Amerique ; il nous dit qu'il avoit rencontré nôtre Flute, & qu'il étoit entré à la Barbade depuis six semaines 26. voiles.

Rencôtre de la Maloüine.

Sur les cinq heures du soir, nous vîmes trois Bâtimens prés de terre ; la Maloüine nous dit que c'étoit un Vaisseau de guerre, Garde-Côte de 54. pieces de Ca-

non, & deux Fregates de 14. pieces, qui étoient sortis pour l'empêcher d'enlever un Bâtiment Marchand, qu'elle avoit poursuivi jusqu'à l'entrée du Port.

Le 19. à la pointe du jour, nous vîmes à deux lieuës de nous le Garde-Côte dont je viens de parler, suivi d'une Caiche. Comme il faisoit tres-peu de vent, & qu'il avoit envie de sçavoir qui nous étions, il se fit remorguer à force de rames; sur les trois heures aprés midy, il envoya sa Chaloupe reconnoître le Seditieux, qui n'en étoit qu'à deux portées de Canon; sur les cinq heures il la rappella, & une heure aprés il vira de bord, & fit feinte de regagner la terre. Nous ne voulûmes point le suivre: parce que nous nous doutions bien qu'il reviendroit, & qu'il avoit envie de nous surprendre. En effet sur les dix heures du soir nous le vîmes

Rencôtre d'un Garde-Côte Anglois.

à une portée de Canon de nous ; il nous ſuivit toute la nuit preſque à la portée du fuſil, & brûloit de temps en temps des fuſées pour appeller ſa Chaloupe, qui ne l'avoit pas encore rejoint. A la pointe du jour nous arrivâmes vent arriere ſur luy avec Pavillon François, & toutes voiles dehors : mais comme il ne cherchoit qu'à nous connoître, & non pas à ſe battre, il ne ſe fit pas prier de retourner à ſon Port ; nous tirâmes quelques coups de Canon ſur la Caiche & ſur ſa Chaloupe, qui ſe ſauverent (auſſi-bien que luy) à voiles & à rames.

Le 20. & le 21. nous nous retirâmes au large.

Le 22. ſur le midy nous vîmes un Bâtiment, qui étoit trois lieuës au vent à nous ; nous l'approchâmes beaucoup, & il n'y eut que la nuit qui nous empêcha de le prendre.

Le 24. nous prîmes un petit Flibot de 40. tonneaux, qui venoit de Virginie ; il étoit chargé de Tabac, de Lard, & de Farines pour la Barbade ; on l'estima 10000. livres. Ce même jour le Seditieux donna chasse à un autre petit Bâtiment, qui se sauva à la faveur de la nuit.

Prise d'un Flibot Anglois.

Le 25. & le 26. nous eûmes beaucoup de mauvais temps.

Le 26. sur les trois heures aprés midy, nous vîmes deux lieuës au vent à nous un Bâtiment assez gros ; nous l'approchâmes un peu, & fîmes toute la nuit chacun differente route pour ne le pas perdre : mais ce fut inutilement.

Le 28. nous nous trouvâmes à la vûë de la Barbade, dont nous nous faisions à plus de 25. lieuës. Cet erreur nous surprit, & nous ne pûmes l'attribuer qu'au courant ; nous nous servîmes de l'occasion pour envoyer nôtre Flibot à la

Martinique, dont il s'approcha beaucoup à la faveur de la nuit, & d'un vent favorable.

Novembre 1696. Nous fûmes jusqu'au 4. du mois suivant pour pouvoir regagner 30. à 40. lieuës au large: parce que les vents sont toûjours contraires, & qu'on ne peut rien gagner qu'à pointe de bouline.

Prise d'un autre Bâtiment. Les 6. 7. & 8. nous eûmes du mauvais temps, & le 9. nous étions prests à relâcher, lorsque nous découvrîmes deux lieuës sous le vent un Bâtiment, qui étoit comme nous à la cape, pour laisser passer la brume; nous forçâmes de voiles, & en deux heures nous en fûmes à la portée du Canon; il mit Pavillon Anglois; nous luy répondîmes du nôtre, & en même-temps de quelques coups de Coursier. Il se battit toûjours en retraite, & blessa trois hommes dans le Soleil d'Afrique, qui étoit prest à luy lâcher une

bordée de sa premiere batterie, & à le couler bas, s'il n'eut promptement amené.

Ce Bâtiment étoit fort joly; il portoit 22. pieces de Canon, & sortoit de la Nouvelle Angleterre pour sa premiere campagne; il étoit chargé pour la Barbade de membres de Navire, de Bordages, de Mêrain, de Pommes, & de Moruës. Nous mîmes dedans vingt hommes, & fîmes route pour la Martinique; la nuit nous eûmes de gros coups de vent, qui nous separerent du Seditieux.

Le 11. nous reconnûmes la Barbade, que nous laissâmes au Nord.

Le 12. à la pointe du jour nous nous trouvâmes à deux lieuës de sainte Lucie; nous avions envie de la laisser sous le vent: mais nous nous y prîmes trop tard. Cette Isle est haute, toute couverte de bois, & remarquable par deux

grands Pitons en pain de Sucre, qu'on voit de vingt lieuës, quand le temps est clair. Nous la cotoyâmes toute la journée, & le 13. à la pointe du jour, nous nous trouvâmes à trois lieuës de la pointe du Diamant de la Martinique; nous louvoyâmes jusqu'au soir pour entrer dans le Cul de Sac Royal, où nous moüillâmes sur les cinq heures à un demi quart de lieuë du Fort, que nous salüâmes de sept coups de Canon, ausquels il répondit de sept autres.

Le lendemain le Capitaine du Port nous entra au carenage; il y avoit 4. ou 5. Vaisseaux de la Rochelle & de Bordeaux, & deux Danois qui chargeoient à Fret pour les Marchands François; il y en eut un qui nous salüa de cinq coups de Canon; nous luy répondîmes de trois. Nous moüillâmes à deux longueurs de pique de la Prairie, où nous déchargeâmes

nôtre premiere batterie, nos vivres, & nos futailles, afin de nettoyer entierement le Navire.

Le 16. nous apprîmes que le Seditieux étoit arrivé au Fort saint Pierre, & que la Gloutonne chargée de Sucre en étoit partie pour France le jour que nous entrâmes au carenage.

Les Anglois ne manquerent pas d'envoyer un Paquebot chercher leurs prisonniers, à dessein de s'informer de nôtre maneuvre. Les prisonniers François qu'il ramena, nous dirent, que le Garde-Côte, à qui nous avions donné chasse, aprés nous avoir reconnu, avoit eu si grand peur, que ne se croyant pas en seureté dans son Port, il avoit relâché à Antigue, pour s'y joindre à un Bâtiment de 60. pieces de Canon, qui croisoit aux environs de cette Isle. Le Paquebot fut du Fort Royal au Fort saint Pierre, où on luy livra tous

les priſonniers Anglois qui étoient dans l'Iſle, & dont quelques-uns la même nuit qu'ils devoient faire voile pour la Barbade, enleverent un petit Corſaire tout preſt à ſortir, & qui n'étoit gardé que d'un homme ſeul. On arreſta auſſitoſt les Officiers Anglois, & on renvoya le Paquebot demander raiſon de cette ſurpriſe, qui eſt contre les loix de la guerre.

Dec. 1696. Le premier Decembre, quoyque nous n'euſſions pas tout à fait embarqué ce que nous avions mis à terre, nous ſortîmes du carenage pour mettre fin à la deſertion de nôtre Equipage, dont il nous manquoit déja plus de trente hommes, tous jeunes gens qui ne reſpiroient que l'occaſion de ſe bien battre pour la gloire de la Nation, faire fortune ou perir; & qui enrageoient d'avoir pâti deux ans entiers ſans aucune eſperance. Au bout de quinze jours

on en trouva trois ou quatre morts de faim dans les Montagnes.

La nuit du 3. au 4. nous fîmes voile pour le Fort saint Pierre, où nous moüillâmes sur les cinq heures du soir à une portée de pistolet de terre; nous y restâmes jusqu'au 13. à faire de l'eau.

Comme il y a longtemps que nous n'avons eu de Relations des Isles de l'Amerique, & qu'elles ont beaucoup changé de face depuis quinze à vingt ans, j'ay crû qu'il ne seroit pas hors de propos de faire une petite description de celle-cy, d'où dépendent toutes les autres que nous possedons.

La Martinique a d'abord été habitée par quelques François & Anglois, qui s'y étoient refugiez comme par toutes les autres Isles, chacun pour differentes raisons; ils y vécurent fort longtemps en

Description de la Martinique.

paix avec les Indiens, qui leur faiſoient part de la Caſſave & des Fruits qu'ils cultivoient : mais aprés la deſcente de Monſieur d'Enambuc à ſaint Chriſtophle en 1625. ces Indiens ayans été perſuadez par leurs Devins, que ces nouveaux habitans venoient les détruire, & s'emparer de leurs Païs, reſolurent de les maſſacrer. Les François découvrirent leur deſſein, & en défirent un grand nombre.

En 1626. il ſe forma en France une Compagnie des Iſles de l'Amerique; ces Iſles commencerent à ſe peupler ; la navigation y devint commune ; dans le commerce on ſe ſervoit de Sucre pour Monnoye ; aprés pluſieurs petites guerres, on fit en 1660. une paix generale avec les Indiens, & on leur donna ſaint Vincent & la Dominique pour ſe retirer. Ils y ſont encore aujourd'huy, vien-

nent tous les jours traiter avec nos François, & ont une ſi grande union avec eux, que lorſqu'ils attrapent des Anglois, qu'ils ſçavent être nos ennemis, ils les maſſacrent & les mangent, ſans que les François eux-mêmes ſoient en pouvoir de leur faire donner quartier. Les Peres Jeſuites, & pluſieurs autres Religieux font de temps en temps de petits voyages dans leurs Iſles, pour les inſtruire des principes de la Religion, qu'ils écoutent avec beaucoup de joye : mais ils en profitent tres-peu, & gardent toûjours leurs anciennes ſuperſtitions.

La Compagnie des Iſles ne ſubſiſta que juſqu'en 1651. elle vendit les Iſles qu'elle poſſedoit aux Chevaliers de Malthe, & à differens particuliers. Aujourd'huy le Roy en eſt le Maître ; il y a fait bâtir des Forts, & y entretient de bonnes Garniſons. La Marti-

nique eſt le ſiege du General & d'une Juſtice Souveraine, d'où dépendent S. Domingue, la Guadeloupe, la Grenade, Marie-Galande, les Saintes, ſainte Croix, ſainte Lucie, & Tabago, dont les trois dernieres ſont abandonnées. Elle eſt ſituée par les 14. degrez de Latitude Nord, & par 315. degrez 25. minutes de Longitude; elle eſt fort haute, & peut avoir 55. à 60. lieuës de tour; elle a trois Ports, où on peut charger tous les ans plus de cent Navires; le Cul-de-Sac Royal, le Bourg S. Pierre, & le Cul-de-Sac de la Trinité.

Cul-de-Sac Royal. Le Cul-de-Sac Royal eſt un grand Acu ſitué vers le Midy de l'Iſle, & au fond duquel il y a un joly Bourg de prés de 300. habitans, où le General & la Juſtice font leur reſidence; les ruës y ſont droites, les maiſons propres, & preſque toutes de bois; les Peres Capucins y ont un tres-beau Con-

vent. Le Fort, dont la ſituation eſt tres-avantageuſe, eſt conſtruit ſur une groſſe & longue pointe, qui avance à la mer, & forme un des plus beaux Carenages des Iſles. Ce Fort eſt inacceſſible du côté de la mer par les Cayes ou Bancs de roches qui l'environnent, & on ne peut en aborder du côté du Bourg, que par un petit Glacis fort étroit, & flanqué de deux Baſtions & d'une Demy-lune, qui ſont revêtus de bonne maçonnerie, & entourez d'un foſſé plein d'eau. Il y a de tous côtez des pieces de 18. & de 24. livres en batterie, & une Garniſon de ſix Compagnies de Marine. Monſieur de Blenac avant de mourir y a fait faire un Magazin à poudre, & une Cîterne à l'épreuve de la Bombe; de ſorte que ce Fort eſt preſentement en état de reſiſter à une armée entiere.

Le Bourg ſaint Pierre eſt bien

Bourg saint Pierre.

plus grand & plus peuplé que celuy du Fort Royal ; ce n'est à proprement parler qu'une ruë, mais qui a bien un grand quart de lieuë de long ; elle est haute & basse, & percée en differens endroits de plusieurs belles allées d'Orangers, & d'une Riviere qui la traverse au milieu, dont l'eau est excellente. Cette Riviere descend d'un grand vallon qui s'éleve derriere le Bourg, & où on voit quantité de Sucreries, qui font une vûë tres-agreable. A une des extrémitez du Bourg on voit la Maison des Jesuites qui est tres-belle ; à l'autre bout est l'Eglise des Jacobins ; & au milieu un petit Convent d'Ursulines, & un Hôpital dont les Freres de la Charité ont la direction. Les maisons y sont presque toutes de bois & bien bâties ; les habitans y sont civils & affables ; on y reconnoît la France par la propreté du sexe ; & la

Martinique ſe peut vanter que ſes Creoles ſont auſſi bien faites que femmes de l'Europe. Il y avoit à l'embouchure de la Riviere un Fort que les Houraguans ont entierement ruiné & renverſé de fond en comble; il n'y a preſentement que deux Compagnies d'Infanterie, & aux deux extrémitez du Bourg des Batteries de huit à dix pieces de Canon chacune: mais on travaille inceſſamment à y faire de nouvelles Fortifications.

Les Anglois y vinrent en 1693. avec prés de 60. voiles, & firent deſcente au deſſus du Bourg vers la pointe du Preſcheur, d'où ils furent vigoureuſement repouſſez par les habitans, qui y mirent 1500. hommes ſur le quarreau, & n'y eurent de leur côté que 20. hommes tant tuez que bleſſez. Monſieur de Blenac s'y ſignala beaucoup; il vint en une nuit du

Fort Royal avec 200. hommes; il rassura les habitans qui étoient en desordre, & on peut dire que c'est presque à luy seul qu'on doit le succés de cette expedition.

Le Cul-de-Sac de la Trinité, qui est de l'autre côté de l'Isle, est beaucoup plus petit & moins frequenté que les autres Ports, outre lesquels il y a plusieurs petites Paroisses sur le bord de la mer, où les Barques & les Canots vont charger. De sorte que depuis la prise de S. Christophle, dont les habitans se sont retirez aux autres Isles, on fait compte à la Martinique de 3000. hommes portans les armes, & de plus de 15000. Esclaves Noirs.

Cette Isle, comme j'ay déja dit, est fort haute & couverte de montagnes, qui en rendent le milieu inhabitable; elle est tres-fertile en Sucre (qu'on y rafine présentement) en Coton, en Rocou,

en Casse, en Cacao, dont on fait le Chocolat, en Magnioc, & en Fruits du Païs, dont j'ay déja fait la description. Il y a de tres-beaux bois, & sur tout du Gayac, qu'on employe à faire des poulies & autres semblables ouvrages pour les Navires du Roy.

Les legumes & plusieurs fruits, qu'on y a aporté de France, y croissent parfaitement bien; les Moutons, les Bœufs & les Chevaux s'y multiplient; & les Navires qui y vont, ou separément, ou en Flote, pour charger du Sucre, y portent des Vins, des Farines, des Viandes salées, & toutes les marchandises, qui y peuvent être necessaires: de sorte qu'un homme qui a du bien, y peut vivre aussi commodément qu'en France. La hauteur des terres y rend pourtant l'air mal sain, & même il y passe peu de Navires, dont les Equipages ne s'en sentent; nous

y perdîmes du nôtre environ douze à quinze hommes, qui creverent quasi du jour au lendemain, sans avoir en mourant la mine d'être malades. Outre l'incommodité du mauvais air, les habitans y sont tourmentez de Fourmis, de Moustiques, & d'une espece de Cirons, qu'ils appellent Chiques, qui se mettent sous la plante des pieds, & y font des maux d'autant plus insupportables, qu'on ne sçauroit les en déraciner, lorsqu'une fois ils ont eu le temps d'y faire des œufs ; les Serpens y sont aussi tres-communs, & se glissent jusques dans les maisons ; il y en a de plusieurs sortes, dont la morsure est fort dangereuse : mais les Negres ont trouvé des Simples, qui en guérissent promptement.

Départ de la Martinique.

Le 13. nous appareillâmes pour aller faire du bois à sainte Lucie, & de là retourner en croisiere au vent

vent de la Barbade. Le Seditieux fut détaché pour convoyer un Marchand à la Guadeloupe, où il trouva des ordres de Monſieur de Gennes pour s'en aller en France.

Le 14. ſur les neuf heures du matin, nous moüillâmes à ſainte Lucie dans une grande ance de ſable, où on pourroit faire un tres-beau Port & de belles habitations. Sainte Lucie eſt une terre haute, couverte de bois, & preſque inhabitable pour le grand nombre de Serpens, qu'on y rencontre; il y a pourtant un ou deux Carbets d'Indiens, & quelques François, qui y vârent de la tortuë pour la Martinique. On y trouve au bord de la Mer quantité de Macheneliers; c'eſt un arbre qui ne croiſt pas fort haut; le bois en eſt tres-beau; il a la feüille comme le Poirier, & porte de petites pommes, dont l'odeur & L'Iſle ſainte Lucie.

la couleur invitent à manger : mais il ne faut pas ſuccomber à une telle tentation ; car il n'y a pas de contre-poiſon, qui pût garentir de la mort un homme, qui en auroit mordu une. La feüille fait un ulcere à l'endroit où elle touche ; la roſée qui en tombe enleve la peau, & l'ombre ſeule de cet arbre fait enfler un homme juſqu'à crever s'il n'étoit promptement ſecouru.

Le 15. aprés midy nous levâmes l'anchre, & ſuivîmes la Côte de fort prés, pour pouvoir paſſer au vent de S. Vincent, dont nous nous trouvâmes à deux lieuës le lendemain à la pointe du jour. Cependant nous fûmes juſqu'à trois heures aprés midy ſans pouvoir avancer, quoyque nous euſſions un petit vent aſſez favorable : ce qui nous fit juger, que les courans nous étoient contraires. Enfin ſur les trois heures le vent

ayant fraichi, nous fîmes un peu plus de chemin, & côtoyâmes l'Isle à demi lieuë; nous y vîmes de tres-beau Païs, & en apparence bien cultivé; elle est habitée, du côté où nous passâmes, par 12. à 1500. Negres fugitifs des Isles voisines, & sur tout de la Barbade, d'où ils viennent vent arriere avec les Canots de leurs Maîtres. De l'autre côté de l'Isle, il y a 2. à 3000. Indiens, qui ont grand commerce avec ceux de la Riviere d'Orenoque, qui est en terre-ferme, où ils traversent avec leurs Pirogues, aussi-bien que par toutes les Isles du Golfe de Mexique; & ce qui est admirable, c'est que jamais ils ne sont surpris du mauvais temps; au contraire ils ont toûjours averti du jour des Houragans, longtemps avant qu'ils fassent leurs effets.

Saint Vincent est haut & abondant en Fruits, en Volailles, en S. Vincent.

Chevres, & en Cochons; il y a ſous le vent un tres-beau Port, dont les Anglois voulurent s'emparer il y a quelques années : mais les Indiens leur en empêcherent la deſcente par la greſle de leurs fléches empoiſonnées, & par le ſecours des Negres, qui ſe vangerent de tout le mauvais traitement qu'ils avoient reçû de cette Nation.

Le 17. nous doublâmes les Grenadins.

Tabago. Le 19. nous vîmes Tabago, que Monſieur le Mareſchal d'Etrées prit ſur les Hollandois en 1678. aprés les deux plus rudes combats, dont on eût encore oüy parler. Cette Iſle eſt aujourd'huy abandonnée, & ſert de retraite aux Oiſeaux. Sur le midy nous revirâmes de bord ſur la Barbade, que nous reconnûmes le 21.

Le 25. & le 26. nous eûmes des vents favorables, qui nous mi-

rent beaucoup au vent de la Barbade.

Le 31. à la pointe du jour nous découvrîmes ſous le vent un petit Bâtiment ; nous forçâmes de voiles pour le joindre ; & comme il vit que nous le ſerrions de prés, & qu'il luy étoit inutile de fuïr, il eut la complaiſance de mettre côté en travers pour nous attendre. C'étoit un vieux Bâtiment de 40. Tonneaux , qui étoit depuis trois mois en route de Briſtovv pour la Barbade ; il étoit chargé de Bierre, de Cidre, de Harangs, de Fromages, de Beurre, de Chapeaux, & de pluſieurs marchandiſes, qu'on eſtima 20000. livres ; nous mîmes dedans huit hommes, & l'envoyâmes à la Martinique. Priſe Angloiſe.

Le lendemain premier de Janvier 1697. nous vîmes encore un autre Bâtiment quatre lieuës au vent à nous ; nous courûmes deſ- Janvier 1697.

ſus jusqu'à trois heures aprés midy ſans pouvoir l'approcher : c'eſt pourquoy nous ceſſâmes de le pourſuivre.

Le 6. nous reconnûmes la Barbade, & comme Monſieur de Gennes, qui étoit malade depuis plus de quinze jours, ſe trouvoit plus incommodé qu'à l'ordinaire, il trouva à propos de relâcher à la Martinique. Nous laiſſâmes le Soleil d'Afrique, qui reſta encore cinq ou ſix jours en croiſiere ; nous forçâmes de voiles, & le lendemain ſur les quatre heures du ſoir nous reconnûmes ſainte Lucie ; nous la laiſſâmes ſous le vent, & le 8. ſur les dix heures du matin, nous entrâmes au Cul-de-Sac Royal. Nous nous approchâmes fort prés du Fort, & étions preſt de moüiller, lorſque nous rencontrâmes une groſſe roche, qui enleva trois bordages du Vaiſſeau, ſans luy faire autre mal ; nous re-

Ils relâchent à la Martinique.

virâmes promptement de bord, & fûmes moüiller à une bonne portée de Canon de terre. Il eſt dangereux de s'en approcher davantage, & nous fûmes heureux d'en être quittes à ſi bon marché.

Nous déchargeâmes nos Priſes, dont les marchandiſes furent bien venduës : parce que les habitans, qui attendoient de jour en jour la Flote de Monſieur d'Amblimont, manquoient de vivres, & il eſt ſeur qu'il n'y avoit pas vingt barils de farine dans toute l'Iſle. Les Flibuſtiers ont beaucoup contribué à leur en fournir pendant les premieres années de la guerre, par les frequentes Priſes qu'ils faiſoient au vent de la Barbade, de S. Chriſtophle, & des autres Iſles Angloiſes : mais preſentement les Marchands viennent preſque tous en Flote, & même il y en a, qui pour éviter

les Corſaires vont reconnoître Tabago ou la Trinité, & reviennent à la bordée gagner la Barbade.

Le 24. nous appareillâmes pour le Fort ſaint Pierre ; nous y moüillâmes le 25. & y reſtâmes juſqu'au 4. du mois ſuivant à charger de Sucre, de Caſſe, & de Cacao, dont la Martinique fournit preſque toute la France. La Caſſe vient par gouſſes longues d'environ un demi pied ; elle croiſt ſur un arbre qui reſſemble aſſez à nos Noyers.

Cacao. Le Cacao ne vient que dans des lieux humides, & peu expoſez au Soleil ; l'arbre qui le produit eſt petit ; ſon fruit eſt long & groumelé comme un Concombre ; lorſqu'il eſt meur, on le cüeille, & on le laiſſe ſecher pendant quelque temps. Ce n'eſt proprement qu'une écorce comme celle de la Grenade, qui contient 25. ou

30. de ces Feves, dont on fait le Chocolat.

Le 31. on arma un Brigantin, pour aller à la Barbade échanger les priſonniers d'un petit Flibuſtier, qui avoit été pris à la vûë de la Guadeloupe.

Je veux avant de partir d'icy rapporter l'avanture de nôtre pauvre Mango; il nous donnoit de temps en temps quelques quarts d'heure de plaiſir. C'étoit un vieux Singe, qui avoit été au Gouverneur de Gambie; il étoit d'une force incroyable; il caſſoit ſon amarre au moins tous les huit jours; & lorſqu'une fois il avoit champ libre, il faiſoit ravage. Son unique ſoin étoit de chercher à dîner, & quand il avoit déniaiſé quelque Matelot, c'étoit un plaiſir de le voir monter au haut des Mâts, & ſauter de manœuvre en manœuvre, un plat de Riz, ou un gros morceau de Lard entre

les pâtes. Si quelqu'un étoit assez hardy de vouloir luy arracher son butin, il luy lançoit à la tête un boulet de Canon, & tout ce qu'il pouvoit trouver : ce qui n'étoit rien en comparaison de ses coups de dents, qu'il imprimoit si bien, que la marque y restoit quelquefois plus de deux mois. Il s'alla enfin aviser de jetter à la mer les roües d'une Horloge toute d'yvoire, que Monsieur de Gennes faisoit faire, & qui étoient le travail de deux ans. Le fait ne fut pas plûtost reconnu, que le pauvre diable fut condamné à avoir la tête cassée ; on le mena à terre pour executer la Sentence : mais il fit si bien son compte, qu'aprés deux ou trois coups de pistolet, il rompit sa corde, & gagna aux pieds. L'on voyoit tous les jours cet animal tout blessé qu'il étoit, courir le long du rivage, pour chercher l'occasion de revenir à

bord ; & s'il eut regret de nous quitter , nous n'en eûmes pas moins de nous voir privez de ſa chere figure.

La nuit du 4. au 5. Février nous appareillâmes pour la Guadeloupe ; nous laiſſâmes 20. hommes dans nôtre grande Priſe , qui reſta au Fort Royal , pour y debiter ſon Bois , & recharger de Sucre ; les deux autres Priſes furent venduës , mais peu de choſe : parce que les Bâtimens étoient petits , & marchoient tres-mal. Février 1697.

Nous rencontrâmes vers la pointe du Preſcheur , une priſe Angloiſe , que le Marchand , qui étoit entré comme nous à Cayenne , fit auprés de S. Chryſtophle. Nous côtoyâmes la Dominique , & le 6. nous moüillâmes devant la Guadeloupe fort prés de terre , & au milieu d'un Bourg ſitué au Sud-Oüeſt de l'Iſle , au bas d'une

Soufriere fort haute, qui jette continuellement de la fumée, & quelquefois du feu. Nous y achevâmes nôtre Carguaiſon en moins de deux jours ; les habitans nous venoient prier à jointes mains de prendre leurs marchandiſes, & nous aurions pû y charger vingt Bâtimens en quinze jours.

Cette Iſle eſt fort grande & plus ſaine que la Martinique ; elle eſt ſeparée en deux par un bras de mer qu'on nomme la Riviere Salée, où les Barques peuvent paſſer quand la mer monte ; ſes terres ſont hautes & fertiles en Sucre, en Indigo, & en Coton ; il s'y fait auſſi du Rocou, de la Caſſe, du Cacao, & de tres-bonnes Confitures ; les Fruits & le Gibier y ſont fort communs. Il y a autour de la Soufriere une eſpece d'Oiſeaux, qui ſe nomment Diablotins ; ils ſont auſſi gros, & auſſi bons que

des Poules ; ils ne vivent que de Poiſſon, qu'ils revomiſſent pour nourrir leurs petits ; les habitans envoyent leurs Negres en chercher ; mais lorſqu'ils n'y ſont pas accoûtumez, ſoit que le froid ou l'air de la Soufriere les ſaiſiſſe, ils tombent dans une foibleſſe, dont ils ne peuvent revenir qu'avec peine. On a auſſi trouvé dans cette Iſle pluſieurs Fontaines boüillantes.

La partie de l'Iſle qui eſt au Nord, & qui pour être plus grande que l'autre, ſe nomme la Grande Terre, a été fort long-temps inhabitée : preſentement il y a bien 100. habitans. L'autre qui porte le nom de Guadeloupe, a deux Compagnies d'Infanterie, environ 1000. habitans portans les armes, & un grand nombre d'Eſclaves Noirs. Les Jeſuites, les Jacobins, les Capucins & les Carmes y ont des Paroiſſes en diffe-

rens endroits, aussi-bien qu'à Marie-Galande & aux Saintes.

Le Bourg où nous étions moüillez, qui est le plus considerable, & presque le seul de l'Isle, est separé en deux par une petite Riviere, qui descend de derriere la Soufriere; il est assez grand, & la plûpart des maisons y sont bâties de pierre; il y a au milieu une Batterie de huit pieces de Canon, qui commande toute la Rade; & au bout il y a sur le bord d'une Ravine escarpée, un petit Fort, qui est commandé par un Cavalier de huit à dix pieces de Canon, & revêtu de bonne maçonnerie. Les Anglois y firent descente en 1691. avec quatorze gros Vaisseaux; ils brûlerent la moitie du Bourg, prirent la Batterie qui étoit au milieu; & il n'y eut que le Cavalier, où les habitans tinrent bon, jusqu'à ce que Monsieur d'Uragny pour

lors General des Isles, vint faire lever le Siege avec trois ou quatre Vaisseaux de guerre, & quelques Marchands armez à la hâte. Les Anglois les prenant tous pour des Vaisseaux de guerre, se rembarquerent avec précipitation, & laisserent plus de deux cens hommes dans les bois à la mercy des François.

La nuit du 10. au 11. nous levâmes l'anchre, & à la pointe du jour nous vîmes un Brigantin, qui portoit sa bordée sur nous; nous courûmes aussi dessus; & sur le midy nous luy tirâmes trois coups de Canon, qui luy firent changer de route. C'étoit apparemment quelque petit Corsaire Anglois, qui attendoit les Barques au passage.

Le 12. & le 13. nous eûmes beaucoup de calme.

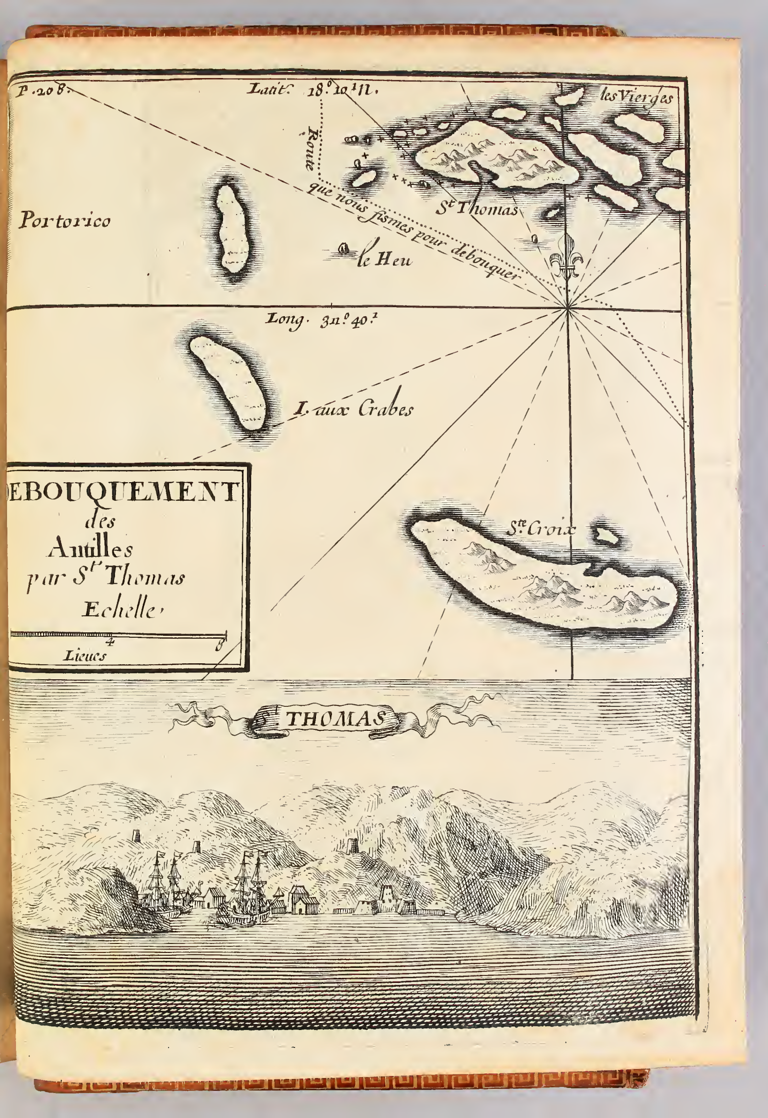
Le 15. nous reconnûmes sainte Croix, que plusieurs assuroient Isle Ste Croix.

être les Vierges : parce qu'effectivement elle paroiſt de loin comme quantité d'Iſlots détachez les uns des autres. Cette Iſle étoit habitée par les François ; il s'y faiſoit du Sucre, du Coton, & beaucoup d'Indigo ; la Volaille & les Cochons y étoient en abondance ; les Bœufs & les Chevaux s'y étoient beaucoup multipliez : mais comme on craignoit de jour en jour pour cette Iſle, on en a fait retirer les habitans à S. Domingue avec tous leurs effets, & on l'a entierement abandonnée.

Saint Thomas.

Le 16. à la pointe du jour nous reconnûmes S. Thomas, qui eſt ſous le vent de toutes les Iſles des Vierges ; il eſt aſſez remarquable par pluſieurs falaizes & tours blanches, qui ſont aux environs du Port ; lorſque nous en fûmes prés nous vîmes le Bourg, & une grande Fortereſſe de pierre,

qui


P. 208.
Latit. 18.° 10.′ N.
les Vierges
Route que nous fismes pour debouquer
Portorico
S.t Thomas
le Heu
Long. 311.° 40.′
I. aux Crabes
DEBOUQUEMENT des Antilles par S.t Thomas
Echelle
4
8
Lieues
S.te Croix
S.t THOMAS



Saint
Tho
mas,

qui en défend l'entrée ; il y avoit dedans trois gros Vaiſſeaux. Cette Iſle appartient aux Danois ; les Hambourgois y ont un Comptoir ; ils y font du Sucre & de l'Indigo, mais tres-peu ; & ils ne l'entretiennent ſeulement, que pour faciliter le commerce de Negres, qu'ils font avec les Eſpagnols de Portorico, qui en eſt à 15. lieuës.

Sur le midy nous doublâmes S. Thomas, en laiſſant ſur la gauche une groſſe roche blanche, qui de loin paroiſt comme un Heu à la voile. Ce Debouquement eſt fort commode pour les Marchands, qui craignent les Corſaires, qu'ils ne peuvent ſouvent éviter, lorſqu'ils débouquent par S. Chriſtophle, Saba, & les autres Iſles ennemies. Debouquemẽt

Les 17. 18. 19. & 20. nous eûmes beaucoup de pluye, & peu de vent.

Le 21. nous passâmes le Tropique du Cancer.

Depuis le 23. jusqu'au 28. nous eûmes des vents inconstans & fort pluvieux.

Mars 1697. Le 2. & le 3. de Mars, nous eûmes de gros vents, de la pluye, & du broüillard.

Le 4. & le 5. beaucoup de calme ; nous nous faisions à 130. lieuës par le travers de la Bermude, que tous les Vaisseaux, qui sortent des Isles redoutent, pour y avoir toûjours par experience trouvé du mauvais temps, lorsque les vents contraires les obligent d'en approcher, ou d'en passer sous le vent.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes des vents assez favorables, & la mer belle.

Depuis nôtre Débouquement jusques par le travers des Isles Açores, nous vîmes toûjours des herbes, que ceux qui ont navi-

gué ſur les Côtes de la Nouvelle Eſpagne, diſent ſortir du Canal de Bahama, d'où elles ſont jettées fort au large par la rapidité des courans, & puis diſperſées ſur toute cette mer par les vents d'aval, qui regnent continuellement ſur les Côtes de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Le 10. Nous eûmes des vents pluvieux & fort froids; nous nous faiſions par le travers des Açores, à 150. lieuës de l'Iſle de Corve.

Le 11. nous eûmes des vents d'aval fort rudes: mais quand ils menent en route, on ſe conſole aiſément.

Le 12. à la pointe du jour les vents forcerent, le ciel étoit tout embrumé, & la mer devint épouventable; nous avions beaucoup de peine à porter les baſſes voiles; nous avions un pied d'eau

ſur le premier Pont ; nous ne pouvions franchir les Pompes, & des lames hautes comme nos Mâts nous couvroient de tous côtez. Cette tourmente dura toute la journée ; ſur les dix heures du ſoir les vents ſe modererent, & le 13. nous rejoignîmes le Soleil d'Afrique, dont le mauvais temps nous avoit ſeparé le jour precedent ; il avoit eu ſa Gallerie emportée d'un coup de mer.

Le 16. nous faiſant par le travers du Cap de Finiſterre, nous fîmes route pour l'aller reconnoître.

Le 17. ſur les cinq heures du ſoir, nous vîmes deux lieuës au vent à nous un petit Bâtiment, que nous crûmes faire route pour le Banc de Terre-neuve.

Le 17. 18. & 19. nous eûmes de la greſle, de la pluye & des vents bien froids.

Le 19. nous découvrîmes trois lieuës ſous le vent un Navire aſſez gros ; nous le chaſſâmes pendant quatre heures : mais ſans pouvoir l'approcher.

Le 20. à la pointe du jour nous en trouvâmes un autre à deux portées de Canon de nous ; nous mîmes toutes voiles dehors, & le chaſsâmes pendant ſept heures : mais comme il faiſoit tres-peu de vent, nous ne pûmes le joindre, & fûmes obligez de reprendre nôtre route.

Depuis le 22. juſqu'au 27. le temps fut fort ſombre ; nous ne vîmes pendant ſix jours ny Soleil, ny Lune, ny Etoiles ; il fit tres-peu de vent.

Le 27. nous vîmes deux lieuës au vent à nous trois Navires, que nous ne jugeâmes pas à propos de reconnoître : parce que comme nos vivres diminuoient, nous avions intereſt de ménager le temps.

La nuit du 27. au 28. nous vîmes un Are-en-ciel qui traversoit la moitié du Ciel, & qui sans recevoir aucune reflection des Astres, qui étoient fort embrumez, avoit une couleur rouge assez vive.

Les 28. 29. & 30. nous eûmes des vents favorables, & la mer belle.

Avril 1697. Le premier du mois suivant les vents varierent tout d'un coup, & devinreat contraires; nous ne nous faisions plus qu'à 50. lieuës du Cap de Finisterre.

Le 2. les vents forcerent, & nous mirent hors d'état de pouvoir reconnoître le Cap.

Le 4. & le 5. les vents se modererent un peu, & nous furent assez favorables.

Le 6. sur les 7. heures du matin, nous découvrîmes à une lieuë sous le vent un Bâtiment assez gros, que nous chassâmes

toute la nuit ; nous l'approchâmes beaucoup, & ſans une brume de deux heures (à la faveur de laquelle il fit fauſſe route) il nous auroit aſſurément donné des boulets ou du pain ; nous n'avions plus de vivres, & toujours les vents contraires.

Le 8. nous vîmes force Goiſlans, & des Hupes, Oiſeaux qui ne vont gueres au large.

Le 9. nous vîmes une eſpece de petits Moineaux, qui paſſoient ſur nos vergues ſans ſe repoſer (marque infaillible que nous n'étions pas loin de terre.)

Le 12. à la pointe du jour nous vîmes deux Bâtimens à une lieuë de nous : mais nous ne pûmes les approcher, & nos Navires étoient trop ſales, trop pleins d'herbes & de coquillage, pour pouvoir gagner à la voile des Navires frais carenez.

Le 13. nous vîmes du Goimon, & de petits Oiſeaux, qui attendoient comme nous un vent favorable pour les mettre à terre.

Le 14. les vents forcerent ; nous eûmes beaucoup de pluye, de greſle, & de neige fonduë ; la brume nous ſepara du Soleil d'Afrique, qui n'ayant pas entendu les ſignaux, fit de la voile, pendant que nous racommodions nos Huniers, qui avoient défoncez.

Le 15. à la pointe du jour le vent s'étant un peu moderé, & le temps éclairci, nous vîmes cinq Navires, trois d'un côté & deux de l'autre : mais nous n'étions pas en état d'en aller reconnoître aucun.

L'équipage eſt reduit à vivre de Chocolat.

Le 16. les vivres nous manquant tout à fait, on fut obligé d'employer le Sucre, & le Cacao des Marchands, pour faire du Chocolat à l'Equipage ; cette liqueur eſt

eſt nourriſſante, & peut tenir lieu d'un repas : mais nos Matelots qui n'y étoient pas accoûtumez, ne s'en accommodoient point, & diſoient que cela leur étourdiſſoit la tête.

Le 17. au Soleil levant on crût voir la Tour de Cordoüan : mais la joye fut courte, & cette tour en un moment ſe metamorphoſa en Vaiſſeau.

Le 18. enfin aprés 67. jours de traverſée, nous trouvâmes fond ; nous étions par le travers du Pertuis de Maumuſſon, & à environ vingt lieuës de terre.

Le 19. il fit tres-peu de vent.

Le 20. nous reconnûmes Rochebonne, qui eſt à 15. lieuës au large du Pertuis d'Antioche ; la mer, quoyque fort unie, y briſoit avec violence. Sur le midy nous vîmes quatre Navires, qui faiſoient même route que nous. Un peu aprés nous reconnûmes le

clocher de l'Isle-Dieu, & sur les cinq heures du soir la tour des Baleines, qui est sur l'Isle de Ré; nous moüillâmes sur les huit heures pour attendre la marée.

Le 21. nous levâmes l'anchre, & à la pointe du jour nous nous trouvâmes à une portée de Canon des quatre Navires, que nous avions vû le jour precedent; nous mîmes Pavillon François, & eux aussi; nous y envoyâmes nôtre Canot pour sçavoir des nouvelles de ce qui se passoit en France. C'étoit une Barque d'Oleron, & trois Maloüins moitié en guerre, moitié en marchandise, qui alloient faire du sel en Ré, pour aller en Terre-neuve à la pesche de la Moruë; ils nous donnerent six Barriques de Pain, un Baril de Lard, & quatre Boucauts de Bierre, qui remirent un peu nos gens. Les Maloüins passerent par le Pertuis Breton, &

nous par celuy d'Antioche, d'où nous fûmes moüiller sur le minuit devant la Rochelle, où nous trouvâmes le Soleil d'Afrique, qui avoit entré deux jours avant nous.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Privilege du Roy, donné à Paris le 15. Octobre 1697. ſigné, MIDY, Il eſt permis au Sieur DE FER, Geographe de Monſeigneur le Dauphin, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé *Relation d'un Voyage fait ſur les côtes d'Affrique, du Breſil, au Détroit de Magellan, & aux Iſles de l'Amerique*, pendant le temps de huit années. Et deffences ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient de contrefaire ledit Livre, ſans le conſentement dudit Sieur de Fer, à peine d'amende, confiſcation des exemplaires contrefaits, &c. comme il eſt porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21. Octobre 1697.

Signé, P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9. Janvier 1698.

De l'Imprimerie de GILLES PAULUS-DU-MESNIL. 1698.



198



